

Edm Sals Thombe au
comte de Hols au thor.

de pnt 1598.

ἀριστοτέρων, βικιδεύς τὰγα ὅς πατερός
τὰ χροῖα.

Utrumq. videretur, foris q. pugnator
vel molitor.

Utrumq. rex, comes imperator, et robustus
miles.

nota.

Ex Sals Grad. Y.
de Γ

ਪ੍ਰਿਥੀ ਪ੍ਰਿਥੀ :

੨੦੨੧

੧੦/ ਅਗਸਤ ੨੦੨੧

ਮਾ - ੨੦੨੧

ਮਾ - ੨੦੨੧

ਮਾ - ੨੦੨੧

ਮਾ - ੨੦੨੧

ਮਾ - ੨੦੨੧

ਮਾ - ੨੦੨੧

ਮਾ - ੨੦੨੧

ਮਾ - ੨੦੨੧

ਮਾ - ੨੦੨੧

DE TRES-GRAND,

TRES-MAGNANIME, ET



Henry III. Roy de France & de Nauarre,

Contenant l'ordre & la description des magnificences
dressees pour ceste occasion



DE L'IMPRIMERIE DE PIERRE MICHEL.

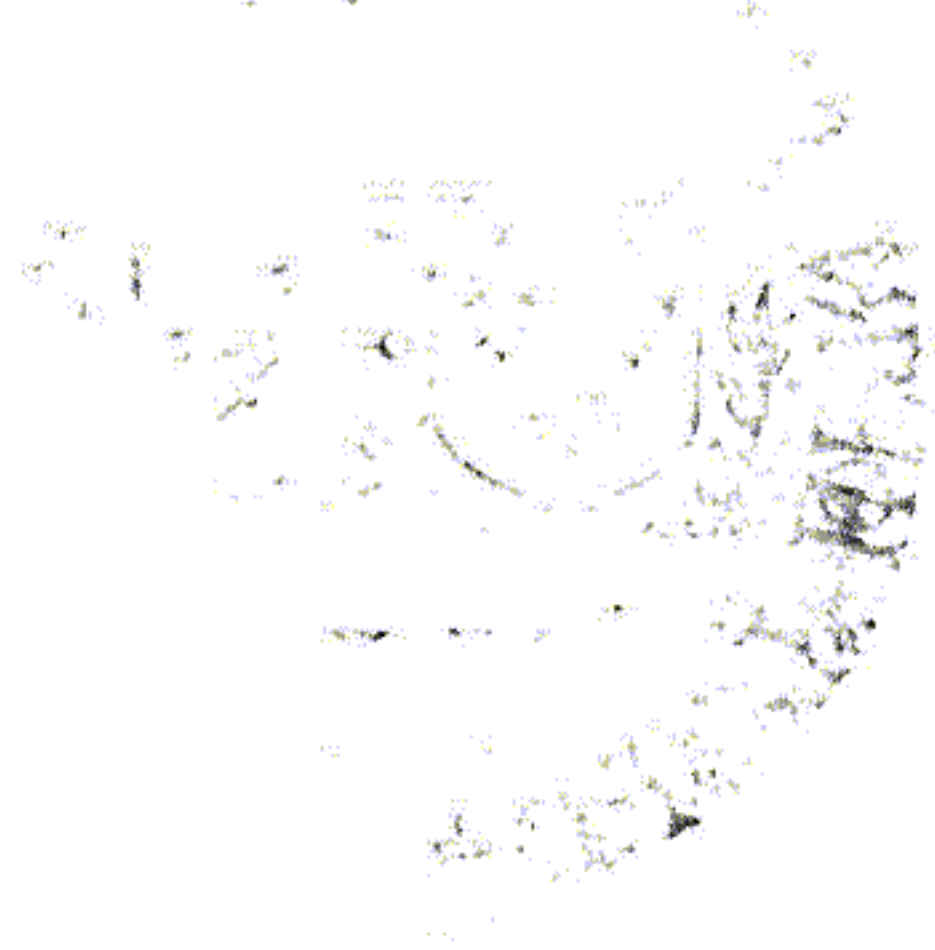
EXTRAIT DV PRIVILEGE

LE Roy ayant commandé à l'Auteur de faire imprimer la description par luy faite des pompes, honneurs, & triomphes de son entree en sa bonne ville de Lyon, luy a permis de choisir tel Imprimeur que bon luy semblera, pour l'Impression d'icelle, & fait deffences à tous Libraires & Imprimeurs de son Royaume de n'imprimer, vendre ny distribuer ladicte description à peine de cinq cens escus, & de confiscation des liurés, sans le consentement dudit Auteur, comme plus amplement est porté par le privilege donné à Lyon à la relation de Monseigneur le Chancelier, au mois de Septembre de l'annee mil cinq cens quatre vingts & quinze.

Signé

COMBAVD.

Et scellé de Cire iaune à simple queue.





A V R O Y



I R E

La vaillance qui est le premier degré des vertus & la porte qui conduit droitement à la gloire, faict voler vos genereuses actions comme flesches empees de l'Orient en l'Occident. Et parce qu'elle est la forme essentielle des autres qui se viennent rendre à elle comme à leur centre, on ne peut donner à V. M. plus illustre surnom que celui de vaillant pour ceste incomparable magnanimité qui loge en vostre ame comme en son propre seiour, qui depuis le berceau vous a donné autant de moissons d'honneurs, de victoires, & de triomphes qu'à tous les autres Princes de la terre ensemble, vous a conduit à trauer tant de diverses secousses & dangers au plus haut des grandeurs du monde. C'est à vostre vaillance que la France doit sa restauration, c'est sur elle que toute l'Europe se repose, c'est par elle que Dieu a faict voir les grans effects du soing particulier qu'il a de la

conservation de ceste Monarchie, c'est à sa protection que vostre belle & Auguste ville de Lyon ietta l'anchre de son salut comme à un port assuré pour se garentir du naufrage: c'est en fin à sa memoire comme au saint Tutelaire qu'elle a dressé les pompes & honneurs de vostre entrée.

J'en ay fait le recueil & la description par vostre commandement: je l'offre tres-humblement entre vos victorieuses & liberales mains, sous la favorable adresse d'un Seigneur qui par ses propres merites par sa prudence aux plus importâtes occasions pour le bien de vostre Couronne & le salut de la chose publique, par tant d'honorables charges & dedans & dehors le Royaume en tous temps & en toutes sortes d'affaires, a merité des faueurs non vulgaires de vostre bien-vueillance.

Reccuez, Sire, à sa recommandation ce discours où les plus belles actions de vostre valeur & bon heur sont vivement representees par la plume de celuy qui ne flatte ses desirs d'un contentement plus grand que d'offrir à vostre Maïesté quelque plus digne tesmoignage de sa bonne volonté avec laquelle il ne cesse de prier Dieu qu'il luy plaise donner non des années mais des siècles entiers à vostre vie: qui tant longue qu'elle puisse estre ne sera encor que trop courte pour le besoin que la France a de la presence & de l'autorité d'un si bon, si grand, si iuste & si vaillant Prince.

PIERRE MATTHIEU.



À V X L E C T E U R S.

CONTENTEZ-VOUS si ce discours se presente tout simple & cru, le temps n'a permis qu'on luy ait donné plus de façon ny d'embellissement, rien ne luy manque au dedans, il raconte fidèlement ce qui s'est passé en l'entree du Roy à Lyon: mais il n'en porte pas les tableaux ny les pourtraicts. C'est vne histoire non vn recueil d'Architecture ou de Perspective, & n'est pas pour ceux qui n'admirent en vn liure que ses bords dorez, & les pages peintures, qui pour contenter les yeux, laissent morfondre l'entendement, à l'esclat de quelque chimere. Quand on rapporte le vis & la mouëlle, le suc & la substance d'une action, c'est assez, tout le reste n'est que vent. Ce manquement n'empeschera que vous ne consideriez l'affection la fidelité, & l'Obeissance d'un peuple nourry en l'amour de son Prince, & que vous ne iugiez que iamais acte n'eut plus de volonté en son entreprinse plus d'allegresse en son execution que celle magnifique & triomphante entree.

Gardez ce liure comme vne Medaille du bon heur de ce grand Alexandre François. Vsez-en comme d'une riche tapisserie de l'histoire de ses derniers troubles, des merueilles de la valeur du Roy, des grands effets de sa Magnanimité & Clemence, des plus genereux exploits des Princes de sa maison,

Et concluez avec moy que comme l'image de Mercure ce grand fondateur de Republique, qui dompta tant de monstres. appaisa tant de seditions, ne se faisoit pas de toutes sortes de bois, ains du Thia bois non vulgaire, bois tout diuin, d'excellente odeur, qui n'est subiect à pourriture, reserué pour le bastiment des temples & les palais

des Rois, de mesmes ce grand Roy, le Mars & le Mercure de France qui a purgé son royaume de tant d'horribles monstres qui le ravageoient, a redressé les colonnes de c'est Estat, & par le Caducee de sa clemence a reuny ses subiects, les a guery de ceste maladie syderece qui les trauailloit, ne pouuoit naistre que de l'arbre de saint Loys dont les racines sont au Ciel & les branches verdoyantes à la terre. Arbre qui a parfumé toute l'Asie des odeurs de la Religion Chrestienne & qui encores auourd'huy tient sous son ombre la tranquillité de l'Eglise & la seurté de l'Estat.

MVNVS EST VIDERE PRINCIPEM. Cassiod.

ADVERTISSEMENT.

Nous auons obmis en la page dixsept la responce que le Roy fit à la harangue de Monsieur Seue Capitaine des enfans de la ville, laquelle fust en ces termes.

Les effets de vos bonnes volontez ont parlé deuant que vous. C'est chose que ie n'oublieray iamais & dont ie me seruiray pour preuue d'une ferme & inuolable fidelité. Conseruez vous en cest honneur & le transferez à vostre posterité comme vous l'auiez receu de voz Peres.

Les autres fautes ne sont pas si confuses ny si espesses que le trait du Discours en soit troublé. On les remet à la prudence de celuy qui les rencontrera.

Decretos publicis votis Regis Opt. Max. con-
gratulationi, triumpho, expectatissimo ad-
uentui honores Coss. Lugd. ingenti appa-
ratu, magnificis sumptibus & incredibili
animorum propensione, quingentis ope-
rar. & artificib. absolutiss. exhibuerunt.

Petrus Matthæus I.C. arcus, columnas, peg-
mata, picturas, Icones, stromata, statuas;
historias, inuenit, disposuit & inscriptioni-
bus exornauit.

PERENNI MEMORIÆ.



[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]



DESCRIPTION DES HONNEURS, POMPES ET TRIOMPHER

DRESSEZ A L'ENTREE DV ROY
en sa ville de Lyon.



DEPUIS ce grand coup d'Estat, ceste viue & genereuse resolution que la ville de Lyon suyuit pour en s'affranchissant d'une seruitude estrangere, se remettre sous la iuste obeissance de celuy que Dieu, la Nature, & la Loy auoiēt declaré Roy de France, elle n'eut plus grand desir au cœur, plus ferme pensée en l'ame, que l'heur, l'honneur, & le contentement de voir cest Hercule des François, qu'elle ne recognoissoit que par la viue image de sa bonté, les salutaires effects de sa clemence, & la reputation de sa valeur, n'attendant d'autre main que de la sienne le reſtabliſſement de ses ruines, le soulagement de ses Citoyens, la guerison de ses playes, ne se promettant que de sa presence l'eslongnement de ses ennemis, & la fin de ses miseres.

Et le Roy considerant que ceste reduction auoit creué les voiles qui bandoient les yeux de la plus grande & moins saine partie de ses subiects, desesperé les esperances de ses ennemis, & que ce coup auoit iustement donné aux cœurs des plus obstinez, ne desiroit rien tant que de visiter sa bonne ville de Lyon, qui par sa fidelité s'estoit acquise l'illustre surnom de fille aînée de sa couronne, comme celle qui avec tant de sincerité & d'allegresse s'estoit iettée entre ses bras sans autre mouuement que de la seule gloire d'estre la premiere à se recognoistre, ainsi qu'elle auoit esté la derniere à se desbaucher.

A

Mais

Mais les grands affaires qui se presenterent tout autour de luy, les entreprinſes de l'ennemy ſur la frontiere de Picardie, le ſiege de Lan, le traieté de pluſieurs villes importantes, obligerent ſa Maieſté à demeurer au cœur de ſon Royaume plus longuement que l'indispoſition des extremitéz ne le requeroit, pour defendre la Monarchie contre la tyrannie, le François contre l'Eſpagnol, la Juſtice, l'ordre & l'autorité, contre la violence, la confuſion, & la rebellion.

La ville de Lyon ce pendant eſt demeurée ferme, & conſtante contre les efforts que ſes ennemis faiſoient au dehors, & les ordinaires menées qu'ils tramoient au dedans pour y rallumer les feux eſteints, & la rendre la reſource de leurs eſperances preſque taries. Elle s'eſt rendue vn roc de fermeté, contre lequel les flots ont rompu & perdu leur violence: s'eſt moſtrée l'Azyle des affligés pour le ſervice du Roy, a faiſt viure ſes Citoyens parmi tant de voiſines frayeurs ſans effroy, les entretenant de la douce eſperance de la venue de ſa Maieſté, laquelle ayant mis ordre aux armées de Picardie, Bretagne, & Gaſcogne, enuoya monſieur le Mareſchal de Biron en Bourgogne, qui aux yeux & à la honte du ſecours d'Eſpagne emporta Beaune, força par le ſape, le canon & l'aſſaut, le Chateau, amplifia en Brie ce que Monſieur le Conneſtable y auoit commencé, & ſoudain avec vne diligence admirable ſe rendit à la porte de Diion, y engagea ſa perſonne & ſes ſeruiteurs, reſolu de s'en rendre vainqueurs, ou d'y mourir, tant il a touſiours meſpriſé ſon propre ſalut, quand il a eſté queſtion de ſauuer l'Eſtat.

Le Roy ſur ceſt aduis croyant que ſa bonne fortune luy preſentoit vne belle occaſion de combattre (comme autresfois) l'Eſpagnol aux frontieres de ſa France, part auſſi toſt de Fontaine-bleau, fait ſon entrée à Troye, & le lendemain monte à cheual pour ſe rendre à Diion, & auoir ſa part d'vne ſi genereuſe execution.

Sa preſence, qui ſeule ſuffit pour combattre les legions les plus mutinees, força le Capitaine qui commandoit au Chateau de Diion de ſortir, & l'armée eſtrangere de fuir portant au front vne honte ineffaçable, au cœur vn regret immortel d'auoir veu vn Roy de France en teſte de cent cheuaux François, dōner la fuite & mettre en route ceſte grande & ſuperbe troupe, qui ſe promettoit d'accabler les forces

forces de France, sous les ruines du Chasteau de Diion, & fait cognoistre à toute l'Europe que le nombre doit ceder à la valeur, & la force au courage des François.

Les Chasteaux de Diion & de Talan rendus, l'armee ennemie se mit sur la liètiere, se retira en garnison, & laissa au Roy l'ouuerture assez ample pour faire passer les victoires en la Franche Comté, où il fit de grands progres, & en eut fait d'auantage si la necessité de pouruoir aux affaires de Lyon ne l'eut r'appellé.

On auoit tant de fois promis & remis ceste venue que l'on ne l'esperoit plus, si l'arriuee de monsieur de Sancy n'en eut donné tant d'assurance qu'il n'y eut plus sujet d'en douter. Tout aussi tost Messieurs les Consuls & Escheuins s'assemblerent pour aduiser à la reception & entree de sa Maiesté, & employer librement ce qui leur restoit du naufrage des dernieres annees, pour rendre preuue de la publique resiouissance que ceste venue leur apportoit.

Monsieur de Belieure, par la sage conduite & infatigable vigilance duquel ceste ville a eschappé tant de bans, d'escueils, & de nouës d'caux dormantes, a veu tant de trahisons esuanouyes, tant d'animositez esteinctes, aida leur bonne volonté, & les exhorta à cōseruer ce premier degré d'honneur, d'estre l'exemple en toutes les occasions où il y va de la preuue du deuoir des subiects enuers leur Roy. Par son aduis l'auteur de ce discours fust choisi pour disposer, inuenter, & ordonner l'appareil de ceste Pompe, assisté de deux peintres que l'aage, l'art & l'experience ont rendu capables de ce que la peinture & l'Architecture a de rare.

La premiere chose qu'il se proposa en ceste entreprise fust de n'emprunter les inuentions des anciens, pour leur en desrober l'honneur, ny celles des modernes, pour les se rendre propres. L'Histoire luy donna la forme du Triomphe des anciens, comme de Titus Tatius, Tarquinius Priscus, Camillus, Papyrius Cursor, Fabius Decianus, Claudius Nero, Liuius Salinator Consuls, Scipio, Portius Cato, L. Quintius. P. Cornelius Nasica, M. Flavius, M. Manlius Volso, M. Marcellus, Pompee, Cesar, & des autres Empereurs, où lon void luire la grandeur & la magnificence des Romains, & l'heureuse recompense des merites: car le Dictateur, Consul, ou Preteur, qui auoit fait quelque nouuelle con-

+ quelle à l'accroissement non des colonies ou des confederéz, mais de l'Estat & de la republique, ne pouuoit esperer plus haut ny glorieux fruit de sa vaillance que ce prix & témoignage d'honneur qui estoit decerné par l'aduis & les voix premierement de l'armée, puis du Senat, & tiercement du peuple, avec tant de richesses, de magnificences & de piaffe, que les plus affectionnées curiositez d'un des premiers Docteurs de l'Eglise estoient de voir le fils de Dieu en face, saint Paul preschant & un triomphe de Rome.

Les annales de ces derniers siecles luy fournirent plusieurs exemples des entrees faictes aux Princes non moindres en appareil & en pompe que le Triomphe & l'Ouation des Romains, mesmes celle du Pape Alexandre & de Frideric Barberousse l'Empereur a Venise: De Charles Comte de Valois frere du Roy Philippe le Bel a Modone: De Charles IIII. Empereur à Lubec. Du mesme Charles IIII. & de Venceslaus Roy des Romains son fils à Paris. Du Roy de Portugal & du Duc de Lancastre à Moulon.: De la Roine Isabelle femme de Charles V I. à Paris: Du Pape Clement V. en Auignon, & à Lyon: Du Pape Eugene IIII. à Ferrare: Du Duc d'Orleans à Bruges: D'Vladislaus Roy d'Hongrie à Bude: De Mathias Coruin à Naples: De Frideric IIII. à Venise & à Treues: De Vladislaus Roy de Boëme à Olmuc: De Catherine Cornelia Royne de Cypre, & de Beatrix d'Este à Venise: Du Pape Clement VII. à Bologne: De Charles V. Empereur à Bologne, à Messine, à Naples, à Rome, à Paris: Du Roy François à Marseille: Du Roy Henry II. à Lyon, à Rouan, & à Paris: Du Roy Charles son fils, aussi aux mesmes villes: Du Roy Philippe d'Espagne à Milan, à Anuers & à Gand. De l'Empereur Maximilian à Presbourg: Du Roy Henry de Pologne, à Cracouie & à Venise: Du Duc d'Alençon & de Brabant à Anuers: De l'Archiduc Maurice à Amstredam: Des trois dernieres Duchesses de Florence; Mad: Bianca Cappello, M. Jeanne d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand, & la Serenissime Christine de Lorraine, femme du grand Duc Ferdinand de Medicis: & de plusieurs autres entrees en la pompe & grandeur desquelles il pouuoit recueillir l'abbregé des beautez du monde & les plus vives fleurs des plus belles inuentions.

Aussi iugeant vanité de penser glaner quelque chose de nouveau apres

apres vne si exacte moisson de toutes les recherches des Grecs & de Latins, temerité de croire les inuentions plus riches que celles des anciens, plus belles que celles des modernes il fust contraint de prendre party entre ces deux extremes, ou de ne faire des choses desfaictes, ou les faire sans qu'on s'en apperceut qu'elles eussent esté faictes ne changeant l'estoffe mais la façon. Pour ce les iuges equitables ne iugeans de ceste piece comme du lustre d'une écarlate en passant les yeux seulement par dessus, mais les y arrestans fixement, prendront garde que l'auteur n'a rien emprunté, que sur le credit de ses veilles, & que plus par heur, & hazard, que par dessein & recherche il a rencontré en quelques endroits aux inuentions d'autrui.

Or d'autant que la peine à conceuoir ce dessein fut legere, tant plus elle fut grande à le produire, car ce qui au commencement sembloit facile deuint impossible pour le peu de temps qu'on donna à l'exécuter. De manière qu'on fut contraint laisser la moitié de la besogne imparfaite comme la statue du Roy à cheval, l'Apollon tuant le serpent Python, le Chariot de Triomphe, la bataille de deux galeres sur la riuere, deux arcs triomphans à l'antique, & faire non ce que la bonne volonté projettoit, mais ce que la briefueté du temps permettoit.

Car le Roy content de l'aduantage qu'il auoit acquis sur l'ennemi, partit de Bourgogne & s'en vint à Lyon en la plus grande ferueur & des ouuriers & des ouurages preparez pour son entree, laquelle pour ce respect il remit au lundy quatriesme du mois de Septembre suyuant, iour que le peuple esperduement desireux de voir sa Maiesté attendoit avec vne incroyable impatience, iour memorable aux Fastes eternelles des François comme celuy qui leur ramene tous les ans la souuenance de la victorieuse entree du Roy Loys XII. à Milan.

Dés la pointe de ce iour, l'un des plus doux & plus beaux de l'année les rues furent tapissées, le pavé couuert de sable. Monsieur Laurans Conseruateur des Priuileges des foires de Lyon, qui à son tour estoit entré pour ce mois en la charge de sergent Maiour, fit armer & conduire les compagnies des trente & six quartiers de la ville aux fauxbourgs de Veisse au lieu où il les deuoit mettre en ordre, pour marcher deuant le Roy. Monsieur Seue Capitaine de la jeunesse de

Lyon fit sonner ses trompettes pour monter à cheual. Tous les corps de tous les ordres de la ville se preparerent pour marcher en leur rang.

Sur les huit heures du matin apres la Messe, le Roy entra au bateau pour monter sur la riuere iusques à la Clare où estoit le Theatre des premieres ceremonies. Ce bateau estoit d'une belle & riche structure, à douze rames, le couuert au dehors peinturé en escailles d'argent, le dedans de damas incarnat & blanc, avec les rideaux de mesme estoffe: à la poupe sur le Gouvernail estoit vn Lyon de bronze doré.

Sur l'entree de la porte deuers la prouë estoient esleuees les armes de France & de Nauarre, avec ces mots,

UT TERRÆ, SIC DOMINETVR AQVIS.

Sur la porte qui regardoit vers le gouuernail,

ALBULA CAPETO GENITVM VETVS ABSTVLIT VNDIS,

AT CAPETIADIS NUMINA VECTAT ARAR.

Ce distique encor qu'il y ait de la licence en sa mesure a grace pour le rencontre des noms, & au contraire effect des fleues. Le Tybre noya Tiberinus fils de Capet V. Roy d'Albanie. La Saone fait seruice à la Maiesté du Roy qui est issu de la iuste descende de Hue Capet chef de la troisieme famille des Rois de France. Voy Tite Liue en sa premiere Decade, liure premier, & Ouide au 14. de sa Metamorphose.

Le Roy estant descendu du bateau quoy que la chaleur de la saison fut violente ne se voulut enfermer sans exercice, mais contentant sa viue & actiue complexion contraire à ces molles & delicates natures qui ne peuuent viure en esté qu'à l'ombre, ny en hyuer qu'aupres du feu, voulut reuoir toutes les beautez dont la Nature & l'art ont enrichi la Clare en attendant l'heure de son disné. Sur laquelle on l'aduertit que Messieurs les Comtes de l'Eglise de saint Iean desiroient de se presenter à sa Maiesté. Il les fit entrer & les ouyt en la sale où il deuoit disner. Monsieur le Doyen de Chalmazel (apres vne grande & profonde reuerence) parla ainsi, au nom de ceste ancienne, graue, noble & illustre Eglise, autres fois toute embrasée dans le feu du zele de la maison de Dieu, renommee par tout l'Orient pour les fruiets qu'elle produisoit

produisoit, estimee le Theatre des bons seruiteurs de Dieu, le College de la doctrine & pieté des Gaules, le seminaire de la ieunesse des Prince, & des Rois, & encores auourd'huy, l'ornement du Clergé de France, la preuue des nobles familles, l'exemple de la premiere discipline de l'Eglise, compagnie tres-religieuse en ses ceremonies, & de tout temps resoluue ennemie des nouveautez.

SIRE, Nous nous resiouyssons grandement & de la presence & des prosperitez de vostre Maiesté, pour toutes les conditions qui peuvent esmouuoir des treshumbles seruiteurs & treshidelles subiects à desirer la grandeur de leur Prince naturel & souuerain, mais particulièrement pour les rares circonstances & admirables accidens qui la font reluire dauantage, en ce que de iour à autre on void plus clairement qu'elle est choisie de Dieu, fauorisee du Ciel, & approuuee des gens de bien.

Après l'honneur suprefme que nous deuons à Dieu, en tout le reste, **SIRE**, d'une tresallegre & sincere volonté nous nous consacrons au seruiue de vostre Maiesté, vous auouons pour nostre Roy & vous recognoissons pour la viue image de Dieu, representant parmy nous sa Maiesté eternelle. Et comme nous ne cedons à personne à sentir de l'aise & du contentement de la couronne & Royale dignité qu'après la legitime succession, vos tresgrandes & signalees conditions vous ont acquises, aussi ne voulons-nous ceder à pas vn des autres Estats de vostre Royaume en la fidelité & obeissance treshumble que nous vous deuons.

Plaise à la diuine bonté, **SIRE**, de paracheuer les miracles si heureusement commencez sur vostre Maiesté, seconder ses beaux desseins, estendre & effectuer son bon heur sur les siens, pour le compliment de l'esperance que la France a conceu de sa glorieuse fortune, & pour le merite de sa tresgrande valeur & bonté.

Et de mesme, **SIRE**, il plaise à vostre Maiesté imitant la pieté de vos predecesseurs Rois, nous vouloir octroyer & maintenir les priuileges & prerogatiues desquels ils ont voulu honorer toute nostre compagnie, qui represente l'une des premieres Eglises de vostre Royaume, & comme vos treshumbles & tresobeissans seruiteurs, subiects & orateurs nous conseruer tous, **SIRE**, sous vostre autorité & Royale protection.

Le Roy respondit qu'il estoit tresaise de recognoistre la bonne volonté des seigneurs de ceste compagnie, d'autant plus qu'il scauoit qu'elle estoit composee de personnes issues de maisons nobles & an-

ciennes

ciennes toutes nees & esleues en l'amour & affection que la Noblesse Françoisse a tousiours montré à ses Rois, promet de non seulement cōseruer & maintenir, mais accroistre & amplifier les Priuileges qu'ils auoient eu des Rois ses predecesseurs, & s'estant recommandé à leurs prieres les licencia & se mit à table.

Les Geneuois, qui debattoient la preséance avec les Florentins, ne voulurent marcher avec les autres nations qui venoient trouuer le Roy, se rendirent à la Clare incontinent apres le disné du Roy, aux pieds duquel le sieur Baptiste Pianello prononça ces parolles,

Christianissimo e valorosissimo Re, Se bene il numero e poco di chi viene à ralegrarsi de la solate di V. M. insieme à renderli obedientia e pero tanto maggiore il desiderio che habbiamo di sottometterci humilmente à ogni suo comandamento. Le Roy respondit, Je suis seul Roy au monde qui plus desire de satisfaire & contenter ceux de qui ie reçoÿ plaisir & seruice. Les Geneuois adiousterent, *Suppliciamo humilmente V. M. tenerli nel numero de suoi seruitori.* Aussi feray-ie, dit le Roy.

Monsieur le Marechal d'Ornano recommanda ceste nation pour sa bonne volonté au seruice de sa Maïesté. Aussi y aura il tousiours à Genes quelques restes de la bonne semence des fleurs de lys que Loys XII. y a laissé, mais elles sont tellement opprimées & estouffées par la puissance estrangere, qu'elles ne peuvent fleurir.

Les Allemans des villes Imperiales & autres qui pour la mesme contention de la preséance, laquelle ils ne veulent ceder aux Suisses & Grisons, estoient vn rang à part pour euter les ceremonies, arriuerent au mesme lieu portans le manteau de taffetas noir en escharpe, le pourpoint de satin blanc, le casaquin de velours ras noir par dessus, bien montez, la selle de velours noir chamarree de passemens de mesme & se presenterent au Roy. Le sieur Sebattien Heberlin pour eux dit à sa Maïesté.

SEUR, Comme de tous les peuples de l'Europe il n'y en a point qui desire plus la grandeur ny qui s'estiuyssent plus des victoires de vostre Maïesté, que la grande Germanie, voyezent seur Germaine de vostre France, aussi nous qui auons l'honneur d'en estre issus, ne cedons en aise ny contentement pour vostre heurieuse arriuee à autre nation qui viue, tenons à grande faueur du Ciel, de vous en vouir le mesme amour que portoit aux Allemans le grand Henry vostre predecesseur

predecesseur, qui procura avec tant de travaux leur liberté, & amplifia leurs priuileges, ausquels nous supplions vostre Maesté, de nous maintenir & conseruer pour luy en rendre treshumble seruice.

Monsieur de Bellicure adiousta à la recommandation des septante villes Imperiales, les secours qu'elles auoient apporté aux troubles de cest Estat, & les priuileges que pour recompense les Rois leur auoient donné en France, suppliant sa Maesté de les entretenir.

Le Roy respondit, qu'il n'oublieroit iamais les bons offices, que l'Allemagne auoit fait à la maison de France, pour conseruer ceste couronne en son entier, & que pource il aymeroit & cheriroit tousiours les Allemans de la mesme volonté des Rois ses predecessors.

Le Roy apres son disné se fit voir en son trosne Royal eleué sur vn eschaffaut de septante pied de longueur & trente de largeur, dont le dessus estoit couuert de taffetas verd, le paterre de tapisserie, les barrières d'autour de tapis, avec deux escaliers à fin que ceux qui se presenteroient à sa Maesté peussent monter & descendre sans descroire.

A la droicte du daiz & siege du Roy y auoit vne grâde table d'attente en oualle enuironnee de festons de lierre & or clinquant contenant ceste inscription en lettre d'or fond d'azur.

HENRICO FRANC. ET NAVARRÆ REGI
INVICTISS. POTENTISS. INTREPIDÆ VIRTVTIS
MILITI, INDOMITÆ CONSTANTIÆ DVCI,
EXIMIÆ BONITATIS PRINCIPI, MIRIS ET
DIVINIS RERVM SVCCESSIB. ACCITO,
INAVGVRATO, CONSERVATO, NON VNO AVT
ALTERO, SED OMNIBVS TOTIVS EVROPÆ
REGNIS DIGNISS. POST FVSOS HOSTES
SVPERATAS INSIDIAS, CIVES SERVATOS, PVBLICAM
LVGDVNENSIVM FIDEM ET LÆTITIAM
SVSPICIENTI ET SVSCIPIENTI VOTVM.

Au dessus de ceste table estoient les armes de France & de Nauarre, soustenues par deux victoires coronnees de Lauriers & tenans en main

tié de la Maieſté ſe trouueroit touſiours auſſi prompt à maintenir les priuileges & autoritez des leurs Eglieſes voire à les accroître qu'il ſeroit de ſes predeceſſeurs & ayant baiſſé la Croix avec vne grande reuerence les renuoya.

En ceſt acte on remarqua deux choſes viles à ce diſcours. La premiere que le Clergé parla au Roy debout. La ſeconde que ſa Maieſté le recogneut pour le dernier deſerué à ſon ſervice. A l'vne & à l'autre ſert ceſte conſideration. Nos Rois les premiers ſis de l'Eglieſe en laquelle ils ont ceſt honneur d'eſtre les plus grands, ont honoré le Clergé du premier rang des autres ordres de leur Eſtat, comme le miniſtre & ſeruiteurs de Dieu, les truchemens de ſa parole, qui ſont entendre aux Rois meſmes les effets de ſon courroux, & leur apprennent les vraies formes du ſervice dont il veut eſtre adoré. Pour ce aux aſſemblées generales des trois Eſtats de France il marche parle le harangue debout. Le peuple ne repreſente ſes neceſſitez qu'à ſa face & ſe tette nue. Et bien que les Rois ne naiſſent ny de la nobleſſe, ny de la nobleſſe de laquelle ils ſont les premiers Gentilshommes, encores elle flechit le genouil quand elle parle au Roy, & ne ſe leue qu'il ne le commande. De tous les trois, le Clergé a eſté de tout temps le plus fauoriſé, & parce que ſur tous les autres Royaumes il a conſerué l'ancienne police de l'Eglieſe Chreſtienne avec moins de corruption & plus d'integrité, ſes Eueſques & Prelats ont merité les priuileges de l'Eglieſe Gallicane, confirmez par l'autorité de tant de Conciles tenus en France, à Orleans, à Paris, à Tours, à Soiſſons, à Meaux, à Lyon, & par tant de pragmatiques ſancſions & concordats des Papes. Pour cela toutesſois le Clergé ne depend pas inſeparablement de ceſte monarchie ny de la puiffance abſolue du Roy. Car en pluſieurs choſes il n'a autre reſpect que l'obeiſſance du ſiege de Rome, ne ſoit ce qu'en la punition de ſes excès en laquelle il ne ſe ſoumet à la Jurisdiction ordinaire du Magiſtrat. C'eſt pourquoy ceux de ceſt ordre, ont eſté ſi long temps irrefolus à ſe recognoiſtre & ſe renger au ſervice du Roy. Ce que toutesſois comme ſubiect & François ils deuoient faire: mais comme preſtres, la plus grãde partie d'eux, emportee par la crainte des cenſures ne l'a voulu faire ſans le Pape.

Après que le Clergé fut deſcendu du Theatre, le Sieur Thomé

Preuost general de messieurs les Mareſchaux de France en l'ancien gouuernement de Lyonnois y monta & ſe presenta au Roy, qui à la recômandation de monſieur le Connestable ſe ſouuint des voyages qu'il auoit fait vers ſa Maieſté pour les neceſſitez publiques de ceſte ville & Prouince, & print plaisir qu'il luy dit.

SIRE nous adorons va Dieu, apres luy nous vous recognoiſſons pour noſtre ſouuerain Seigneur & maistre, & puis qu'il luy a plu vous mettre le ſceptre en main, nous le ſupplions qu'il face reluire en vous, la Pieté & la Juſtice par leſquelles va reuant vos ſuccés deuoyez au deuoir, vous puiſſiez longuement regner en paix, & nous laiſſer vn ſuccesseur heritier de vos vertus heur & valeur.

La premiere pointe de ceſte harangue me fait ſouuenir d'une pareille ſubmiſſion que faiſoit Juſtin au nom des Chreſtiens. A l'Empereur Antonin. *Θεοῦ μόνον προσκυνούμεν, ἡμῶν δὲ πρὸς τὰ ἀλλὰ χαίροντες ὑπακούομεν βασιλεῖς & ἀρχόντας ἀνθρώπων ἐμολογούμεντες.* C'eſt à dire, Nous adorons vn ſeul Dieu, en toutes autres choſes nous vous ſeruôs alegrement, & confeſſons que vous eſtes les Rois & les Princes des hommes.

Messieurs des ſatons monterent en leur ordre ſur le Theatre & les Lucquois furent conduits les premiers, pour leſquels le ſeigneur Samiati dit au Roy.

SIRE, *Gli uenimmo Luccheſi che ſono al preſente in queſta ſua città di Lione. Et ce, bona a ſperanza ſua, uenimmo a voſtra Maieſta Chriſtianiſſima, dando in ſua te gratia. Et di, come ſim eſſi felice giorno per vederla dopo tanti trauagli. Et come della ſua dominatione, ſupplicandola con ogni humiltà & ſubmiſſione di cuore, volerli riceuere & tenere come ſi offeriſcono per humiliſſimi & deuotiſſimi ſeruitori & haueri in la protettione che li hanno hauuti gli preclariffimi Re ſoi antecceſſori, & pregheranno la diuina bontà per la ſua longa uita, pronta progenie, & paſſica dominatione ſupra tutti li ſuoi ſudditi.*

De toutes les villes de l'Europe il n'y en a point qui ait ſceu acquerir ſa liberté avec plus de courage, qui l'ait peu conſeruer avec plus de prouidence que Lucques, grande en police, en richèſſes, en ſages cōſeils, plus qu'en l'eſtendue de ſa republique. Elle ſ'eſt maintenue durant ces alpres troubles que branlerent & renuerſerent quaſi de comble en fond toute l'Italie, ores contre l'inimitié des Florentins, ores contre
l'Ambition

l'ambition des Ducs de Milan, & monstra bien les effects de ses bons aduis, quand elle abbatit les tours qui flancoient la porte par laquelle deuoit entrer Galeaz Sforce, sous couleur d'honorer son entree, bien que ce fut à dessein contre l'humour de ce Prince, qui faisoit semblant de la visiter sous tiltre d'amitié & de voisinage pour en vsurper la domination: estant tout clair que se rendant maistre de ses tours, il maistrisoit la ville & l'Estat. Et le Roy bien aduertí que ceux de ceste nation, qui durát ceste derniere sedition ont demeuré à Lyon, n'ont iamais consenti à la publique coniuration de ceux qui vouloient renuerſer l'ancien ordre de ceste Monarchie, les remercia de leur bonne volonté, les asséura que leur protection luy seroit autant chere qu'à ses predecesseurs.

Les Lucquois descendans d'un costé, les Florentins monterent de l'autre & se presentant au pied du throsne du Roy, le seigneur Alexandre Scarlatini pour la troisieme fois Consul de ceste nation mit le genoil en terre & dit à sa Maíesté,

SIRE, *La nation Fiorentina residente in questa vostra villa di Lione, & io come Consolo di quella, vencho insieme con questi altri, a fare in nome di tutti humile reuerenza à V. M. & offerirceli per quella affectionatissimi & deuotissimi seruitori che d'ogni tempo sono stati li Fiorentini a questa corona, & in particolare noi a V. M. laquale supplichiamo humilmente di volerci riceuere, & conseruare nel numero de suoi piu susserati, si come noi li promettiamo d'ella benignita. & buona mente di V. M.*

Le Roy respondit qu'il auoit toujours ayiné la nation Italienne & sur tout la Florentine qu'il desiroit par les mesmes effects qu'ils se promettoient de sa faueur leur en faire preuue quand ils l'en requeroient. Le Consul remercia sa Maíesté avec vne tresaffectionnée priere à Dieu de la conseruer heureusement & longuement.

Florence que par excellence on surnomme, la belle & la fleur de toutes les villes d'Italie pour sa plaisante & agreable assiette, la beauté de ses bastimens, la grandeur de ses richesses, l'amplitude de son commerce, la paisible domination de son Estat. depuis qu'apres tant de sanglantes & effrenees diuisions elle a fait gloire du ioug du

14
grand Cosme de Medicis le plus grand Politique des Princes de nostre siecle, a tousiours esté des bonnes amies de la France, n'a iamais desiré son desmembrement, ny conspiré avec ceux qui ont troublé les affaires de son Roy, s'est esuertuee de l'assister cōtre la rebellio de ses subiects, aussi elle cōfesse que de long tēps elle luy est obligee. Car apres que Sylla l'eut ruinee & que Attila l'eut rendue la proye du fer & du feu de son armee, Charlemagne releua ses ruines, dressa uagea & assura ses Citoyens, la rendit l'Azile des bonnes lettres poursuuies par la cruauté des barbares, la peupla de personnes choisies pour estre la mere de toutes les courtoisies & ciuilitiez d'Italie.

Les Suisses & Grisons s'auancerent au meisme deuoir, mais comme Monsieur le maistre des Ceremonies les aduisa de se mettre à genoux ils dirent que ce n'estoit pas leur coustume, & en ceste posture le sieur Miglior dit à sa Maieité.

SIRE, comme nous auons eu bonne part aux calamitez publiques de vostre ville de Lyon, aussi participons-nous en ceste commune allegresse que l'heureuse arriuee de vostre Maieité luy aporte. & sentons nos esprits allégez d'un contentement incroyable, & fortifiez d'une tresforme assurance que nous verrons nos ruines reparees, nos fortunes assurees, nos priuileges releuez & conseruez sous la iustice de vostre regne, la felicité & grandeur duquel nous desirons d'autant plus que son affoiblissement & son malheur est le nostre, pour l'honneur que nous auons de luy estre si estroitement aliez, & que nous naissons portant les vives fleurs de Lys aux cœurs, dont on ne les nous arrachera qu'avec la vie, laquelle nous exposerons franchement & librement pour le service de V.M.

Le Roy respondit qu'il auoit esté & seroit tousiours leur bon Compere.

Ceste nation a esté estimee fort belliqueuse & les trois premiers Cantons qui eurent le courage de s'armer cōtre la maison d'Autriche, de tout temps n'ont eu autre mestier que la guerre, ont acquis à la pointe de leurs halebardes ces beaux tiltres de fieurs de Tyrans, & de Correcteurs des Rois. Maintenant leur republique est composée de Treize cantons auxquels sont confederez par vne combourgeoisie perpetuelle, ceux de saint Gal, les Grisons, le haut & bas Val-
lay

lons, Mulhausen, & quelques autres. Ils ont alliance avec les Princes qui conseruent leurs Estats, le Duc de Sauoye, de Milan, de Bourgogne, l'Euesque de Syon, de Constance, & de Baile. Ce dernier l'ornement & l'exemple des bons Pasteurs d'Allemagne, demeure à couuert sous l'assurance de leur protection & a quasi toutes ses terres aux environs de Saleurre & de Basle. Ils entrerent en l'alliance de France au premier an du regne de François premier, & le Traicté en fust passé à Lyon par lequel outre plusieurs conditions à leur advantage, mesme de la pension de deux mille francs tous les ans à chascun Canton, & autres deux mille liures à tous leurs confederes ceux de leur nation demeurans & negotians au Royaume de France, iouissent de beaux priuileges, confirmez par les Rois ses Predecesseurs, mesmes par le Roy à present regnant, pour l'exemption de leurs personnes, biens, & marchandises, de toutes sortes d'impositions autres que celles qu'ils souloient payer au temps du dict Traicté. Aussi ont-ils faict de grands & remarquables seruices à ceste couronne en toutes les occasions qui se sont presentees pour la defence & conseruation, ont encorés empraint en leur ame vne viue affection de voir ceste monarchie Françoisse en sa premiere splendeur, à laquelle ils ne firent iamais vn faux-bon, tousiours ennemis de la trahison des subiects, & plus de la mutinerie & rebellion des peuples.

Messieurs du siege Presidial vindrent apres, se prosternerent aux pieds du Roy & monsieur de Langes leur President qui desormais doit estre nommé l'un des Catons de France, & des plus dignes instrumens de la Iustice, commença son Harangue en ceste sorte.

S I R E vos tres humbles & tres obeissans subiects les officiers de la Iustice en vostre bonne ville de Lyon, sont venus en toute humilité faire la reuerence à Vostre Maiesté, & la feliciter de la grace que Dieu tout puissant luy a faicte de luy auoir conserué entier son estat & couronne de l'injure du temps & de l'oppression & tyrannie des perturbateurs du repos public, & encorés des belles victoires qu'il luy a donnees contre ses ennemis. Et partant a bon droit nous pouuons dire avec le Psalmiste royal Dauid qui auoit l'esprit de prophetie, Vous avez aymé & chery la Iustice qui est le bras dextre des princes, vous avez

fuy & detesté l'iniquité. Pour ces causes nostre bon Dieu, vous a oingt de son
 saint huile de ioye, allegresse & iubilation, Choisi & esleu sur tous les seigneurs
 de la terre pour regir & gouverner ceste Monarchie Françoisse, la plus belle &
 excellente de la Chrestienté: mais s'il est loisible à vos bons & loyaux subiects
 preuoir, presentir, & augurer de l'aduenir, nous dirons que par vos rares &
 singulieres vertus dont la nature vous a doué par dessus tous autres, Dieu
 vous a conserué & conserue pour regir & gouverner vniuersellement sur toute
 ceste machine ronde de la terre, & que de vostre temps on pourra dire que les
 portes du temple de Janus ont esté fermées, attendu qu'on y verra la Iustice re-
 gner au grand contentement de tous les peuples, en paix, vnion & concorde à
 vostre gloire, à la conseruation & exaltation du saint nom de Dieu, & ex-
 tirpation des heresies pour par ce moyen & apres longues années, au moyen de
 ceste sainte administration, nous acquerir à tous la vie eternelle pour apres ce-
 ste mortelle viue avec les esleus & bien-heureux en perpetuelle beatitude.
 Dieu vous en face la grace, & à nous, SIRE, de vous faire seruire tref-
 humble & tresaggreable, comme nos vœux, volonte, & saintes intentions
 sont entierement vouées & destinees.

Le Roy se pleut à voir les Ministres de la Iustice, les viues bran-
 ches de l'autorité Royale, qui ne fleurit iamais quand la seuerité de
 la Loy est fletie & mesprisee parmi les mutineries & seditions, où les
 choses ne sont distinguees que par la force & violence, l'ordre ne se
 recognoit qu'à l'ombre de la licence & confusion, l'ordonnance ne
 s'imprime que sur la cire qui facilement se fond par les uedes fa-
 veurs des plus puissans. Sa Maiesté qui n'a rien plus à cœur que de
 voir redresser ceste ferme colonne de son Estat leur respondit, l'ay
 trouué mon Royaume si troublé à mon aduenement à la couronne, que ie n'ay peu
 procurer à mes subiects tout le repos que i'eusse désiré, mais i'espere avec l'aide
 de Dieu d'acheuer ce qui a esté si bien commencé: pour par ce moyen faire reuenir
 le siecle qu'on appelloit doré, à fin que nous iouyffons ensemble de ce bon heur,
 moy comme vostre Roy, & vous comme mes bons subiects.

Monsieur Sene Capitaine des enfans de la ville presenta sa com-
 pagnie au Roy, en tresbeau & tresriche equipage, n'y ayant person-
 ne en toute la troupe qui n'eust de la grace & de la dexterité à ma-
 nier son cheual. Ils portoient le chapeau gris avec vn pannache blanc
 enrichi

enrichi de pierreries, qui brilloient avec vne merueilleuse splendeur. Leur habit estoit de satin gris tout chamarré de clinquant d'argent, & sous la decoupeure entre-deux paroissoit le taffetas verd. Le manteau estoit de velours ras doublé de satin incarnat, avec sept bandes de passément d'argent. Leurs Lacquais estoient habillez de blanc & de bleu. Leur Capitaine se presenta au Roy avec ceux des deux premiers rangs de la bande, & offrant à la Maïesté les fleurs & les fruiets de ceste belle & vigoureuse ieunesse luy dit.

SIRE, Ceste ieunesse ne pouuoit esperer ny desirer plus grande sauueur du Ciel, plus grand honneur en la terre, que de se voir prosternee aux pieds de vostre Maïesté pour luy offrir son cœur, ses fortunes, & sa vie. Et bien que ce soit chose peu proportionnee à la grandeur du plus puissant plus iuste plus redouté & plus victorieux Prince du monde. si veut-elle des effects de l'invincible fidelité de ceux qui nourris de la nouëlle & du sang de Lyon ont eu assez de courage pour se résoudre à mourir plustost tres-humbles & tres-obeyssans subiects que viure sous vne domination estrangere. Aussi n'auons-nous, **SIRE**, autre opinion de nostre felicité, que de viure & mourir au treshumble & treshidelle seruice que nous deuons & que nous rendrons tousiours à V. M.

Messieurs les Escheuins tresfidelles seruiteurs du Roy, tref-bōs Peres de leurs Citoyens, qui ont eu l'honneur de tenir le timon des affaires publiques, parmy tāt de vagues & d'escueils depuis que la ville se remit sous l'Obeïssance de S. M. Seigneurs tous choisis des familles de Lyon, plus illustres & riches de Pieté, d'honneur & de merite, qui n'ont rien espargné pour se faire arracher les espines que Lyon auoit aux pieds, n'ont iamais faict passer leur profit particulier deuant le general, furent appelez par monsieur le maistre des Ceremonies, & conduits deuant le theatre du Roy, le sieur de Montmartin premier Escheuin dit pour eux.

SIRE, vos treshumbles & tresobeyssants subiects & seruiteurs les habitants de vostre ville de Lyon, au nom desquels (comme leurs Consuls Escheuins) nous sommes icy prosternez à vos pieds suppliant treshumblement vostre Maïesté de vouloir prendre ceste confiance de leur fidelité & affection à vostre seruice, que comme au hazard de leurs vies, & de la perte de tout ce

qui porta le plus cher à l'honneur, ils se sont remis sous vostre heureuse obéissance, & ont mis entre vos mains ceste vostre ville, & l'usurpateur d'icelle, ils employeront pareillement iusques à la dernière goutte de leur sang pour se conserver sous vostre subiection.

Comme vos fideles subiects nous remercions Dieu de la grace qu'il nous fait de voir la face de nostre bon Roy, supplions sa Maesté diuine d'accepter nos vœux pour vostre longue vie & felicité & vous SIRE, ce perpetuel & inviolable serment de fidelité que nous faisons treschumblement en vos mains sacrées de vivre & mourir sous vostre obéissance, & ainsi le iurons & promettons au nom de tous nos concitoyens & de toute nostre posterité.

Le Roy respondit Mes amis iay loué vostre fidelité jay tousiours creu & prouvé de bauche & changement qu'il y ayt lieu par mon royaume que vous estiez François, vous le m'auéz bien monstré l'honneur vous en est demeuré & à moy tout le contentement qu'un Prince peut auoir du seruice & de l'Obeissance de ses subiects. Continuéz à m'aymer & ie vous feray conoistre combien ie vous ayme, & que ie n'ay rien plus à cœur que vostre repos.

La Harangue finie le Roy laissa son throsne & s'auança sur la barriere du Theatre pour voir passer l'Infanterie, laquelle il descouurit de loing & ce pendant qu'elle s'acheminoit, les Gladiateurs & maistres d'escrime tirerent des armes deuant sa Maesté, pour ne laisser rien de toutes les circonstances qui deuoient accompagner ceste reioyssance publique.

Sur ce le Sergent Maiour mit pied à terre, fit faire halte à sa troupe, & assillé des premiers rangs des Capitaines Personns monta sur le Theatre pour offrir les courages, les vœux, les armes & les vies du peuple de Lyon à sa Maesté. Pource il luy dit.

SIRE, Ce peuple vostre a fait paroistre combien il il portoit impatiemment l'usurpation du Duc de Nemours & encores la Tyrannie de la Ligue, & maintenant il fait cognostre son allegresse pour l'heureuse venue de vostre Maesté, si longuement souhaitée, laquelle luy fait esperer un heureux repos, pour (quittant ses armes) retourner chacun en sa maison & en fermeté inviolable de fidelité pour laquelle au nom de tous nous faisons ce serment solennel en vos
mains

en vus serues, & prospernez à vos pieds incens & promettez pour nous & nostre posterité viure & mourir en la subiection, obéissance & fidele deu. à V. M. & aux successeurs de vostre Couronne.

Le Roy dit qu'il se souuiendroit tousiours que le peuple de Lyon luy auoit fait seruice au besoyn & luy feroit voir avec l'ayde de Dieu le fruit que sa fidelité a merité enuers vn bon Roy, la grace duquel ne manque iamais à ceux qui ne manquent en leardeuoir.

Il print plaisir au nombre, & en l'ordre de ce peuple lequel ores que la Ligue l'eut mis à pied, estoit richement paré, & proprement armé. Il admira la braue forme de marcher, la resoluë & militaire posture de tant de gens, appelez à autre profession que à celle des armes, & toute la Noblesse qui estoit autour de sa M^{te} recut vn contentement incroyable de voir celle espesse fore de cinq mille pannaches blanches en vne plaine campagne, avec le bril des pierreries qui esclatoient vne grande splendeur. Le Roy voulut voir passer tous les rangs qui estoient esgaulx en liuree, en habits, en armes, & en taille de personnes & iugea avec les autres seigneurs de la Cour que ces armes ne couuroient pas des cœurs de cerf mais des courages de Lyons.

Ce fut lors que monsieur le maistre des Ceremonies commanda à ceux qui deuoient preceder l'infanterie, prendre leur rang pour marcher & entrer en la ville, à fin qu'elle ne rompit ses rangs.

Messieurs du Clergé, tous les Ecclesiastiques tant seculiers que reguliers de toutes les Parroisses, Colleges & Monasteres de Lyon, (excepté les Chartreux & Celestins) ayans des premiers fait la reuerence au Roy, s'estoint desia retirez pour euer la foule.

Après eux marcherent les Gardes du Roy aux portes de Lyon, conduits par le sieur de Fesin Maistre des Ports.

La communauté des sergens suyuoit portant les bastons semez de fleurs de Lys.

Le Preuost de messieurs les Marechaux de France avec son Lieu-

tenant & ses Archers à cheual.

Les trente six seruiteurs portans les armes accomplies des Penons.

Monsieur Laurens Escheuin & Sergent Maiour vestu de toile d'argent de couleur violette, à cheual, conduisant les trentesix compagnies desdicts Penons.

Trentecinq Capitaines des trentesix Penonnages de la ville suyoient à cinq par rāg, tous habillez ou de satin blāc, ou de toile d'argent, & le premier rang estoit de trois Conseillers & deux Eueus portans comme les autres la picque de biscaye.

Après eux cent & trente rangs de cuirasses avec le pourpoint blanc, la chausse de velours, le bas de foye, le chapeau releué d'un grand panache, portans tous la halebarde ou la Parthezane avec les longues franges d'or & de foye.

Trentecinq seruiteurs des Lieutenans des Penons portans les boucliers, coutelats & pots de leurs maistres.

Vingt tambours battans.

Trentecinq Lieutenants des Penons.

Quarantesept rangs de mosquetaires avec la bandoliere de velours, & la fourchette reuestue & frangee de mesme en broderie.

Cinq cens rangs d'Arquebuziers la plus part desquels auoit le morion en teste.

Quarante rangs de picquiers avec le Corselet blanc de Milan.

Trente cinq seruiteurs des Capitaines enseignes portans les parthezanes & armes de leurs maistres.

Trente tambours.

Trente cinq Capitaines enseignes.

Cinquante cinq rangs de picquiers.

Trente

Trente rang de Mosquetaires.

Trois cens rangs d'Arquebuziers.

Deux centrang de Cuirasses.

Quatre Capitaines de la ville à cheual pour assister le sergent Maiour à la conduite de ceste grande multitude de telle estendue que le premier rang estoit desia à la porte saint George quand le dernier entroit par celle du fauxbourgs de Veyse.

Après l'infanterie de la ville venoient messieurs des nations qui rendent le negoce de Lyon renommé par tout le monde. Les Lucquois, les Florentins avec leur Consul, les Grisons & Suisses tous à cheual avec la housse en habis riches & honorables.

A leur queue estoient les soldats du Guet à pied.

Les Huissiers & officiers de la Justice.

Messieurs du siege Presidial montez sur mules, portans les bonnets quarrez, reuestus de leurs robbes longues, monsieur de Langes leur President, & monsieur le Lieutenant general de Villars marchoient en robbes rouges.

Les Exconsuls & notables Bourgeois de la ville.

Les Gladiateurs & maistres d'Escrime vestus de satin blanc, portant des armes de toutes sortes, dont ils escrimerent deuant le theatre du Roy.

Le Capitaine des Enfans de la ville, avec sa belle & riche compagnie, les trompettes enrichies de ses deuises & des armes anciennes des Marquis de Seue, maison illustre en Piedmont.

Messieurs les Consuls & Escheuins, reuestus de robbes de satin violet, la housse de velours, ayans chacun deux laquais de mesme liuree & deuant eux les Mandeurs & officiers de la maison de ville.

Monsieur de Roquelaure maistre de la Garderobbe du Roy avec

les cent Gentils-hommes de la Chambre.

Plusieurs grands seigneurs & Capitaines.

La garde des Escossois avec leurs hocquetons & halebardes.

Monfieur le Preuost de l'Hostel avec ses Officiers & Archers.

Les Suiffes de la garde du Roy.

Messieurs des affaires portans l'Ordre du saint Esprit.

Monfieur de Liancourt portant l'efpee du Roy en la place de monfieur le Grand Efcuyer de France.

Quatre ieunes Gentils-hommes bien parcz, bien montez, portant chacun vn efperon d'or en main.

Monfieur le Duc de Mommorency premier Baron, Pair & Connestable de France & le premier honneur des Officiers de cette coronne, portoit l'Efpee nue de France deuant le Roy, renouvelant en la fouuenance des bons François l'immortelle obligation qu'ils ont au grand Anne de Mommorancy fon pere.

Le Roy vefte de toile d'argent enrichie de perles & broderies monté fur vn cheual blanc & harnaché de blanc, enuironné des Gentils-hommes de la garde de fon corps, avec les halebardes & hocquetons blancs, faicts d'Orfeurerie.

Sa Maiefté estoit fuyue par monfieur le Duc de Guife monfieur le Marechal de Briffac, & plusieurs autres grands seigneurs.

II. Comme on marchoit en cest ordre, S.M. arriua à la porte du fauxbourg de Veyfe, laquelle estoit reueftue d'un auant-portail à la rustique, qui soustenoit vne longue voute de verdure, au fond de laquelle paroiffoit vn Saturne couché sur vne gerbe d'or, ombragé d'un Chefne, dont la cheueleure estoit frizée de toutes sortes de fruiets, tenant en main vne corne d'Amalthee qu'il presentoit à vn Lyon, au milieu d'un beau & riant payfage. L'Inscription sur la voute estoit telle.

ÆVREA SPLENDESCIT, NAM FERREA DESINIT ÆTAS:

En la

En la pierre d'attente du tableau.

*ALEGRESSE PAR TOVT, NOVS SOMMES AV RIVAGE,
VOICT LE GRAND HENRY TANT ET TANT ATTENDV,
QVI NOVS REND LE REPOS DEPVIS TRENTE ANS
PERDV,
ET DV PEUPLE AFFLIGE RELEVE LE COVRAGE.*

Aux deux colonnes estoient pendus deux tableaux, l'un desquels representoit vne Aurore, poussant sa clarté à trauers l'espeſſeur des tenebres, & distillant sa roſee comme petites perles sur des fleurs de Lys fletries & panchantes à terre. Avec ce vers,

*DISCIT HIC TENEBRAS ET HUMI LANGVENTIA GRATO
LILIA RORE REGIT.*

L'autre monſtroit vn Lyon rampant à terre & se rauigourant aux rayons du Soleil des langueurs de la fleur dont les Naturalistes tiennent qu'il eſt trauaillé.

*CONFECTI TOTIES FERVENTI FEBRE LEONIS
SOL REPARAT VIRE.*

Le Roy passant outre arriua à la porte neufue du Pont-leuis où III.
Messieurs les Escheuins l'attendoient pour luy presenter les clefs de la ville, ledit fleur de Montmartin Cheualier de l'Ordre du Roy, & Viceroy de son Escuierie comme premier Escheuin s'auança & dit à sa Maieſté,

Sire, il a pieu de toute ancienneté aux Rois vos predecesseurs & aussi à vostre Maieſté de confier & infeoder la garde des clefs de vostre ville de Lyon, aux Consuls & Escheuins de ladicte ville qui les vous presentent en toute humilité avec leur immortelle fidelité, & perpetuelle obeissance.

On luy presenta aussi le Poile de drap d'or, enrichi de fleurs de Lys armes, chiffres & deuises de sa Maieſté, faites en broderie. Il estoit porté par quatre Escheuins, assauoir Monsieur de Montmartin.

tin, Monsieur Henry, Conseiller du Roy & Thresorier de ses finances en la generalité d'Auvergne, Monsieur Polailion & Monsieur Iaquet.

On donna encores en la main du Roy vne palme que les anciens Empereurs Triomphans portoient en leur main droite, pour marque de victoire, d'autant que cest arbre soustient les fais plus pesans & ne ploye ny rompt iamais sous la charge, ains se releue tant plus on s'euertue de le courber.

III. Aux deux costés de ceste porte du pont leuis estoient esleuez bien haut sur la muraille deux autels fumans d'odeurs, l'un dedié à la Pieté, vertu excellente au Roy qui deteste les ames fourrees d'Atheïsmes & d'impiété, qui craint Dieu, dresse la pointe de toutes ses actions à son honneur, desire l'auancement de son seruice, pour lequel il est Roy, reuere ceste souueraine puissance qui l'a faict homme pour commander aux hommes. L'autre à la Clemence, vertu naturelle & merueilleuse en la grandeur incomparable de ceste ame, la plus viue marque de la felicité de son regne, la plus seure force de toutes ses forces, le *βωμὸς φεύξιμος* l'autel de refuge de ceux qui l'ont offensé. Pource en l'un estoit escrit.

PETITVR HAC COELVM VIA.

En l'autre.

HÆC ÆRA TVEBITVR OMNES.

Sur la porte en vn grand quarré enrichi de festons, au dessoubs des armes de France releuees estoient ces deux vers.

INGREDERE AVSPICIIS SVPERVM TVA

MOENIA TRINCEPS,

INGREDERE VT GEMINI CLAVDAS

PENETRALIA IANI.

Ceste grande sepulture qui se rencontre pres le Conuent de l'Obseruance, qu'on tient estre celle de Herode Antipas, & de Herodias, ou de deux amis qui se rencontrans outre leur espoir en ce lieu, furēt saisis d'une ioye si violente qu'ils pasmerent sur le champ estoit

estoit reuestue de feïtons, & sur la premiere face on auoit mis ce distique.

HIC REDIVIVS AMOR BINOS SEPELIIT AMANTES
REGIS AMOR CIVES ERIGIT EXANIMES.

Dedans la niche estoit vn petit Orphee qui des aussi tost qu'il descouurit le Roy esleua les yeux & la voix au Ciel, pour le bon heur de sa Maïesté, & chanta ces vers,

*Vueille Eternel toujours conduire
Ce Roy de l'vniuers l'honneur,
Maintiens en ta paix son Empire,
Estoins la Ciuile fureur.*

*Dissipe les desseins estranges
Que l'Enfer brasse sur ton Oingt,
Fais marcher à ses flancs les Anges,
Et qu'ils ne l'abandonnent point.*

*Conserue ce grand Prince au monde
Qui est du monde les amours,
Toujours sur luy ta grace abonde
D'un siecle d'or comblant ses iours.*

Comme le Roy approcha de la principale porte de la ville qui est à pierre fize toutes les cloches commencerent à sonner, & l'artillerie à canonner, avec vn tel bruit que quand l'air eut esté en tonnerres & esclairs il se fut raserené, & Iuppiter n'eut sceu faire ouyr son foudre.

Deuât ceste porte fut esleué vn grand arc, d'une belle & ingenieuse architecture, haut de cinquante pieds, large de vingt & deux, ses statues & figures de bronze, ses colonnes & pilastres feints de marbre blanc, reuestu des admirables effets de la gloire & vaillâce du Roy.

Le premier ordre estoit Dorique ayant à chaque costé de l'Arca-
de deux colonnes cannelées, liées d'un Laurier de bronze, sur vn
pedestal, l'entre-deux desquelles faisoit vne niche où estoient re-

D pre-

presentees deux statues de bronze, des deux plus grands plus vaillans & plus victorieux Princes de toute l'antiquité, ces deux flambeaux, deux torrens qui ont rauagé & embrasé le monde par diuers endroits, Alexandre & Cesar. La gloire & valeur desquels n'est que l'ombre de celle du Roy. & la plus grande partie des louanges de ceux là, est la moindre de cestuy-cy, à ceux qui sçauent conferer le passé au present. Il est vray qu'Alexandre en la fleur de son aage auoit desia passé (victorieux) toute la terre habitable, & avec quatre mil & cinq cens cheuaux, & quarante mil hommes de pied entreprit de se rendre Empereur du monde. Aussi rien ne s'opposoit qui fut plus fort que luy. Mais s'il eut veu à Diepes cinquante mille combattans, toutes les forces de la plus belliqueuse nation & du plus grand Roy du monde en Gascongne, les retranchemens comme murailles naturelles d'un Prince de Parme pres Rouan, le tonnerre de cinquante canons, la gresse de douze ou quinze mille harquebuses pour vn coup, à Iury, on ne se tormenteroit pas tant qu'on fait à chanter la iournée Granique, la bataille d'Arbeles, la route de Mithridates, le siege de Gaza, la victoire & les despouilles de Darius. Le Roy en vn mois a battu & emporté trente places, la moindre desquelles eut braué vn an entier toutes les legions d'Alexandre. Les Grecs l'appelloient le premier homme de Grece, mais estre Roy de France, s'est estre le Prime du monde. Quant à Cesar si en sa vie il a gagné cinquante & deux batailles assignees, le Roy s'est trouué en cinq cens rencontres où seul il a fait torner le dos à cinquante Capitaines, qui n'eussent pas cédé le deuant à Cesar en valeur ny grandeur de courage. Il a emporté des batailles tousiours plus foible de la moitié que ceux qui l'assailloient, iamais la fortune n'a osé disputer contre sa vertu. Et puis la valeur de Cesar & d'Alexandre estoit vne valeur esguisee de la plus violente ambition qui iamais faist vne ame, l'un pour ruiner sa patrie, l'autre pour s'attribuer en terre des honneurs tous diuins. Et celle du Roy n'a voulu rencontrer autre sugget que la grandeur de la France la deffence de ses subiects, la conseruation des loix fondamentales de cest Estat. Et à cela Dieu, le Dieu viuant, non le Jupiter d'Alexandre, ny le Mars de Cesar, mais le grand Monarque des Rois, le Dieu des batailles l'a

l'a appellé miraculeusement, l'a conduit esleué & sauué par miracle pour amasser en luy toutes les merueilles de ses faueurs, & le rendre cōme dit mōsieur d'Eureux la merueille des Rois, & le Roy des merueilles. Voila pourquoy on ne l'a peu metre en cest arc en Parallele avec Alexandre & Cesar: mais au plus haut du frontispice. Et Cesar se souuenant de ce qu'il dit au septiesme de ses commentaires, tout rauy esleuant la teste & les yeux deuers sa Maiesté confesse qu'il est vraiment de la descente de ces anciens François qui luy firent leuer le siege deuant Clermont: Pource à ses pieds on lisoit ce vers.

*QVI ME GERGOVIA FORTI FVDERE LACERTO
TE GENVERE DVCES.*

Entre les Deux autres colonnes de l'Arcade y auoit vne niche remplie de la statue d'Alexandre, s'esmerueillant comme Cesar de la gloire & de la vaillance du Roy, avec ces mots,

*DI MAIORA TIBI LICET HÆC SINT MAXIMA SPONDENT
LAVREA TOTA TUA EST.*

Sur la niche de Cesar estoit l'effigie du mesme Cesar nageant, rompant les flots d'une main, & sauuant vne carte avec vne couronne de l'autre, pour signifier que le Roy, au milieu de ceste orageuse tempeste des diuisions ciuiles s'est sauué seul, n'ayant autre voile ny timon que la conduite de la prouidence de Dieu, seule estoile du Nord vers laquelle, il se guinde pour en se sauuant du Naufrage sauuer encores sa couronne & son Estat. Autour de l'estoile on lisoit ces mots,

NUNQUAM SPECTATA FEFELLIT.

Et au pied du tableau ce vers de Musce fort à propos, pour monstrier que le Roy de soy mesme souleué de la main du Ciel, est sorti de ses affaires.

Αὐτὸς ἐὼν ἐρέτης, αὐτότολος, αὐτομαῖς ὤνυς.

*Il est seul son timon sa rame & son vaisseau
Et ne cede pourtant au roide fi. de l'eau.*

Sur l'autre niche d'Alexandre estoient pourtraicts en bronze deux autels qu'une grande escharpe de fleurs de Lys embrassoit avec des Palmes recourbees deuers l'Orient & le Ponant, pour monstrier que les victoires du Roy n'auroient autres bornes que celles que le Soleil donne à son cours. Et au pied de ces deux autels qu'Alexandre fit dresser aux Indes pour limites de ses conquestes estoit ce vers.

Τὸ κρείττον ἐστὶν ἐς ἀγάν, Φοινίκη τ' Ἑλευμνον

Pour dire,

*La gloire de ce Roy, victorieuse grimpe
Devant de d'Alexandre au plus haut de l'Olympe.*

La frize de ce premier ordre, outre l'enrichissure des chiffres du Roy estoit partie en trois inscriptions conuenables à ce qui estoit représenté au second ordre Ionique. Sur l'esle droite y auoit entre deux Pilastres vn Hercules tuant le Geryon avec ces mots,

AMERUIT DVO REGNA SIBI TOT FORTIBVS AVSIS.

Et en l'autre frize.

*D'un naufrage à triple-front la rage fut punie
Par Hercul qui planta le sceptre Nauarrois.
De cest Hercul descend l'illustre sang de l'oyx
Qui chasse la fureur & rompt la tyrannie.*

La maison de Nauarre est descendue de Hercules fils d'Olyris. Voicy l'Histoire. Geryon poussé d'une grande conuoitise & de l'or & du souverain commandement equippa quelques vaisseaux, quitta la Lybie & vint surgir en Turditaine contree entre le cap de S. Vincent & la ruiere de Guadalquivir d'où il se fit maistre, & recognouant que l'Espagne estoit abondante en minieres d'or, il y fit travailler le peuple avec une auarice tant entree qu'il ne luy laissast prendre ny repos ny repas. Ces miserables Marranes creuent sous les intolerables charges dont ce Barbare les foule, ils ne font si tost couchés qu'on les recueille à coups de bastons pour reprendre le travail. Ils montrent le dos escorché de sanglantes esnuieres.

Osin.

Osiris Roy d'Espagne s'arme contre ce Tyran & le defeat en bataille rangee. Il laissa trois enfans surnommez Lominiens si semblables, en aage, en taille, en traits de visage & plus en mesmes affections, que de là les Poëtes ont dit que c'estoit vn Roy qui auoit trois corps. Hercules fils d'Osiris voyant qu'ils succedoiēt aux tyrannies & cruau-
tez de Gerion, & que ceux-ci vouloient manger la chair dont le Pere auoit succé le sang & la graisse, les attaque & les combat cappe à cappe. Toute l'Espagne affranchie de ceste cruelle seruitude en rendit des graces infinies à Hercules, qui par ce grand coup releua la Monarchie d'Espagne, y establit son fils Hispalus, duquel la posterité y a regné. De Saluste seigneur du Bertas accommode ceste histoire à la maison de Foix au premier sonnet des Muses Pyrences.

*Mon Prince approche-toy, & un ó la fleur des Rois
Bacchus sur nos costaux, Pluton dans nos entrailles,
Ceres sur nos valons, Themis dans nos murailles,
Les muses dans nos eaux, Pan habite en nos bois.*

*Ne mesprise ces rocs, ces rocs ont autresfois
Nourri ces grands Herós qu'à vaincre tu travailles,
Herós qui par duels, par sieges, par batailles
Ont poussé iusqu'au Ciel l'honneur du sang de Foix.*

*Hercule ayant vaincu le triple orgueil d'Espagne,
Se fit Pere du Roy de ce coin de montagne:
Qui des fils de ses fils a tousiours pris la Loy.*

*Henry l'vnique effroy de la terre Hesperide,
Tu ne pouuois auoir plus grand ayeul qu'Alcide,
Il ne pouuoit auoir plus grand neveu que toy.*

A costé gauche sur la frize entre les Pilastres du mesme ordre estoit en bronze Alexandre coupant le neud pendant d'vn timon de chariot au Palais de Midas, avec ceste assurance de l'Oracle de rendre maistre de l'vniuers celui qui le denoüeroit. Alexandre d'vn reuers d'espee le coupa & le desnoua, & eut les effets de ceste promesse. De mesme le Roy qui a vaincu, par sa vaillance & vertu tant

d'impossibilités, a vrayement coupé le neud Gordien de toutes les difficultez que la sedition proposoit à l'entree de son regne, & pour ce en ce meisme tableau on lisoit ce presage.

IMPERIUM TANTO DESPONDENT FATA LABORI

En la frize ces quatre vers,

*Henry de l'uniuers doit porter la couronne
En clemence en valeur il passe tous les Rois,
Ce dont Nemee, Olympe, Isthme, Delphe, guerdonne
La vaillance est trop peu pour le mars des François.*

L'Arc finissoit par vn grand Architrave couronné, avec son frontispice brizé, aux deux extremittez duquel paroissoiēt en colosse deux statues. A la dextre, la Vaillance vestue & armee comme vne Pallas presentant vne lance au Roy comme à son fils aîné, avec ce mot sur la plinthe,

TIBI PERVIA MARMORA REDDAM.

A la fenestre la Gloire ayant la cheueleure toute flamboyante tenant d'une main l'escharpe du Zodiaque, & de l'autre vn sceptre chargé de couronnes Olympiennes, & ce mot sur la plinthe.

Ωιδέποτε κλέος ἐσθλὸν ἀπὸ λήθης.

Pour dire,

*La gloire vit tousiours, iamaïs la renommee
D'un grand Roy ne flettrit, ny se passe en fumee.*

Au milieu du frontispice brizé s'esleuoit vn globe terrestre, & sur le globe vne aigle preste à voler, & sur l'Aigle la statue du Roy portant vne palme, ses trois pieces soutenues d'un pedestral avec ce mot en lettres d'or fond d'azur.

ALTIUS.

Deuise treschrestienne & conuenable à vne ame royalement genereuse qui ne peut ramper aux choses basses, qui esleue ses desirs
aux

*fin de la frise
victorieux
à nos
progrès
Chermeux
fructus
sit pōnt.*

aux plus hautes où la gloire des Princes triomphe des victoires humaines: Et sur tout trespropre au Roy qui surpasse les Rois d'autant que l'Aigle vole plus haut que les autres oyseaux, le plaisir duquel est de mourir debout & se brecher le flanc pour faire viure les siens. A tout cela se rapportoit l'Epigramme qui estoit au milieu de la frize,

*Cernis vt aëris armatum sustinet alis
Henricum volucris quæ Iouis arma gerit
Ensis cum, patriam, leges, duo sceptrâ tuetur,
Parcit prostratis, effera corda domat.
Altius hinc superos erectus scandet ad axes,
Magnanimos reges exitus iste manet.*

Le grand Compartiment qui estoit au milieu du second ordre iustement sur la grande arcade estoit rempli de ceste inscription,

FOELICISSIMO ET EXPECTATISSIMO
ADVENTU,

HENRICI REGIS OPTIMI CHRISTIANISS.
POTENTISSIMI, RERVM GESTARVM
MAGNITVDINE TERM AXIMI QUI
IVSTIS ARMIS REM PVBLICAM
RESTITVIT, CIVES SERVAVIT, IMPERII
FINES VLT RA RHODANVM ET
ARARIM EXTENDIT, INSTRUCTISSI-
MOS HISPANORVM EXERCITVS
FVDIT, ET TOTIES REPETITAS
INSIDIAS DIVINITVS DISCVSSIT
LVGDVNENSES INCREDIBILI LÆTITIA
EREXERVNT.

Aux deux descentes de la clef de l'Arcade estoient couchees deux figures de bronze se tendans les mains, l'une representoit la Fortune l'autre

ne, l'autre la prudence, pour monſtrer que le bon heur accompagne les ſages reſolutions de ſa Maieſté qui ne ſe trouua onc en lieu qu'il ne donna la chaſſe à ſon ennemy, n'abandonna iamais ſes entreprinſes à l'aveuglement du hazard, mais les a fortifiées du diſcours & de la raiſon, & quand il a douté du plus court chemin il a toujours tenu le droit, n'eſt paruenu au deſſus de ſes deſſeins par vne trainee de renard, mais par la ſeule guide de ſa propre vertu qui luy a ouuert & deſſéchée la barriere à tant de difficultez qui s'oppoſoient à la iuſtice de ſes armes. Et pluſieurs choſes luy ſont arriuees qu'on ne peut attribuer qu'à ſon bon heur, ny recognoiſtre qu'elles viennent d'ailleurs que de la main du Ciel, auſſi eſtoient-elles le plus ſouuent contre les conſeils & l'eſperance de ſes ſeruiteurs qui en ſin voyans de ſi heureux effets de ſes entreprinſes, luy en remettent la ſeule conduite & le laiſſent faire, aſſez qu'il a l'Ange de Dieu à ſes coſtez.

La porte principale eſtoit couuerte d'un grand tableau, auquel eſtoit depeinte de viues couleurs vne femme d'une beauté trefacomplice representant Lyon, veſtue des couleurs du Roy. Elle portoit ſur la teſte vne couronne de mytthe en l'une des mains, vne fleur de Lys, en l'autre vn pavois ſur lequel eſtoit tiré au vray le plan de la ville de Lyon, telle qu'elle ſe void aujourdhuy, ſon beau & large ſein eſtoit ouuert, & à cela ſ'appliquoit le vers Grec qui eſtoit au deſſous.

Δείρο τεός ιδρώτας έμοις ενι καίθεο κολπείς

Pour dire.

*Grand Roy qui commandez aux forces comme aux cœurs,
Effuyez dans mon ſein vos guerrieres ſueurs.*

Au ſommet du tableau, on liſoit ce diſtique à l'honneur de Lyon l'abbregé des beautez de France, les delices de l'Europe, la perle du monde, qui paroît entre les autres villes, comme la roſe entre les violettes, qui a en gros tout ce que les autres n'ont qu'en detail, à qui toute la terre communique ce qu'elle a de cher & de plus exquis.

ORBIS

ORBIS OPVM GALLIS CVMVLOS
 OPVLENTA RECLVDO,
 INSUNT VT RELIQVIS SINGVLA
 CVNCTA MIHI.

Au mesme endroit paroissoit vn grand Soleil luyfant à plomb VI.
 sur vn croissant, avec ce mot, *Aspice & Aspicar*. Car les villes ne
 luisent que sous la clarté & faueur de la Maïesté des Rois.

Sous les pieds de ceste figure estoient pourtraictes deux villes. La
 premiere au milieu de deux fleuves, representant l'ancienne edifi-
 cation de Lyon du temps qu'elle s'appelloit *INSVLA* entre le Ro-
 ne & la Saone. L'autre sur vne montagne où elle fust rebastie par L.
 Plancus Munatius. De la premiere parle Polybe, Tite Liue, Plutar-
 que. De la seconde Seneque, Strabon, Suetone, Ptolomee, Tacite.

Le Roy ayant passé ceste porte & le corps de garde des Suisses VII
 qui estoit bien armé, & en bon ordre sous la conduite du Capitai-
 ne Valier, arriua à la Roche de Bourgneuf, deuant laquelle on a-
 uoit tiré vne grande ligne de quatre vingt pas, enfoncée d'une
 grande niche qui embrassoit douze grandes arcades, accompagnées
 de leurs Termes, architraue, frize & corniche. Au bout des deux
 esles estoient deux grands pailloons reueilus de verdure avec les ri-
 deaux de Damas vert & incarnat pour deux chœurs de Musique. Au
 profond de la grande niche plus auant dedans la Roche paroissoit
 vn haut Dome en pyramide pour y loger le troisieme chœur. Chaf-
 que arcade estoit lozangée de verdure espessée, avec vn muffle de
 Lyon d'où ruisseloit l'eau qui arrousoit tout le parterre gazonné
 d'herbe verdoyante au milieu duquel comme d'une belle prairie,
 s'esleuoit vn rocher iettant par le sommet l'eau de trente endroits.
 Toute la frize estoit enrichie de beaux mots Grecs & Latins con-
 uenables aux vertus, victoires, & actions du Roy, comme,

1
 CONTVNDIT VIRIBVS HYDRAM.

2
 M. de L. à M. de L. à M. de L.

3

NOS TIBI TE NOBIS

4

Θεοῖ φίλακες βασιλῆων.

5

NEC SPE NEC METV

6

Οἰστέον & ἐλπιστέον.

7

VENIT AB HOSTE SALVS

8

Παθήματα μαθήματα.

9

VILI ANIMO NULLA EST PIETAS

10

Πολλοὶ, ὀφθαλμοὶ, & πολλὰ ὄντα.

11

FORTVNANT FATA LABORES

12

Βελομένον & μὴ βελομένον.

13

NIHIL AMPLIVS ILLI

A la face du Dome, estoient esleuees trois Victoires, l'une te portant vne couronne murale, & en main vn globe rond enu de palmes, avec ces vers,

Seul grand, seul puissant Roy, issu de tant de Princes,

*Nul ne peut resister à vostre bras de fer,
Seul vous avez dompté tant & tant de Prouinces
Seul dompterez la terre & brauerez l'Enfer.*

La seconde Nauale avec vne coronne de prouës de Nauire, & vne carte marine en main,

*Vous passerez vainqueur les colonnes d'Alcide,
Mars vous quitte l'espee, & Neptun le Trident,
La fleur de Lys trop tost fletrie en la Floride,
Refleurira sous vous aux Isles d'Occident.*

La troiesime Celeste, ayant le front coronné & flamboyant d'estoiles presentant au Roy vne coronne de Laurier.

*Après tant de trophéz que le monde vous donne
Comme à un Roy puissant en armes & en Loix,
Le Ciel vous a promis l'immortelle coronne,
Qui ne fletrit iamais sur la teste des Rois.*

Aussi tost que le premier chœur de Musique descourrit le Roy il commença à chanter,

*Viue le Roy, viue sa dextre
Viue du Lys la viue fleur,
Viue sa coronne & son sceptre,
Viue du sang Royal l'honneur.*

Le second chœur.

*Viue le Roy viue sa gloire
Viue tousiours viue sa foy
Viue de ses faits la memoire,
Viue sa Justice & sa Loy,*

Le troiesime chœur.

*Viue le Roy viue la France,
Viue le vainqueur des vainqueurs,*

Vive sa force & sa Clemence

Vive son amour en noz cœurs.

A ce dernier vers le peuple qui fondoit de ioye à la veüe de sa Maiefté poussa d'une voix si esclatante & si haute son *Vive le Roy*, que l'harmonie de la Musique ne fut plus entendue, & de trois chœurs s'en fit un de cinq mille personnes pressées en une mesme place. Ce grand cris d'allegresse qui n'auoit esté ouy en pareille occasion depuis l'entree du Roy Charles IX. fut la plus douce & agreable harmonie que le Roy pouuoit entendre. Et le plus grand contentement des Empereurs Romains parmy leurs triumphes estoit le battement des mains & l'Acclamation publique des Citoyens, souhaitans la vie, la victoire, & la felicité à leurs Souuerains. Domitian entrant au Theatre le peuple s'escria *Domino & Domina Feliciter*, à Tacite, *Tacite & Auguste diu te seruent* à Neron, *ὁ καλὸς, καὶ σαρ, ὁ Ἀπὸλ- λων, ὁ Ἀβὺρ σῶτες.*

VIII. Le Roy passa le portal qui estoit dressé alendroit où autrefois on voyoit la premiere porte de Lyon, qu'on appelle aujour-d'huy le bourg neuf. L'architecture estoit d'ordre Ionique haute de quarante & huit pieds, large de vingt, avec ses colonnes architraue, frize & corniche, enrichie d'infinis embellissemens, lettres Hieroglyphiques, Arabesques, chiffres & trophéz. Il estoit dédié à la force & generosité de ce grand Timoleon de France, & à la fidelité inuolable constance & fermeté de la ville de Lyon, au seruice de sa Maiefté & pource tout chargé de Lyon,

*Genereux animal, qui n'est si fier aux fiers,
Que courtois aux courtois, qui preste volontiers
L'oreille pitoyable à cil qui le supplie,
Et qui d'un cœur ingrat les biens receus n'oublie.*

Sur la grande corniche du second ordre de cest arc paroissoiét en colosse trois Lyons de sculpture de marbre seint. Celuy qui estoit sur un Pedestal au milieu tenoit deux rameaux de Palme & auoit des ailes au dos, avec ceste devise,

MIHI VIRTUS ADDIDIT ALAS,

Pour dire qu'un grand courage porte ses ailes & monstrent que la

la ville de Lyon adiousta à sa bonne volonté & à ses forces les ailes d'une prompte resolution pour se rendre au seruice du Roy. La mesme deuise fust reconue sous vn autre corps en l'enseigne neufue du quartier saint Vincent & iugée des plus belles & ingenieuses.

Au milieu du pedestal en lettres d'or & fond d'azur.

REGIÆ FORTITVDINI.

Car comme le Lyon est vn Hierolipheique de generosité & de magnanimité, encores estoit-il esleué en ce lieu avec trois estoiles au front & vne à la poitrine, pour le signe celeste, qui se trouua en l'onzième maison de la natiuité du Roy, calculée sur son Horoscope du 13. iour de Decembre à vne heure six minutes apres midy de l'annee 1553. Aussi tous les exploits du Roy ne sont qu'effets d'une grande valeur, & d'une generosité admirable, & les iugemens astronomiques fauorisent amplement les entreprises de ceux qui ont le Lyon en ce domicile, qu'ils appellent de la bonne fortune & des expeditions.

Le Lyon qui estoit à la droite n'auoit point d'ongles, & sa poitrine estoit couuerte d'une rondelle d'acier, avec ce mot.

CONCORDS IN PECTORE VIRTUS.

Se rapportant à l'union & concorde des Citoyens qui est la principale force d'une ville, comme celle du Lyon n'est pas aux griffes ny aux ongles ains en la vigueur de son courage, pource Plin dit, *Leonis vis maxima in pectore.*

Le Lyon de l'autre costé ouuroit sa poitrine de laquelle sortoit vne vigoureuse Flamme & pour monstrier que la nature de cest animal est toute de feu estoit escrit au dessous, *MIHI VIGOR ET GRES.* La plus grande ardeur du Soleil se recognoit quand il loge en ce signe, lors qu'il seche l'herbe des prez & le froment des plaines, & qu'il fait tarir les fleues.

Sous la Corniche s'enfonçoit vne grande Niche remplie de quatre figures, Le Rosne en Faune, la Saone en Nymphé versans de leurs vases toutes sortes de fruiets, aupres du Lyon qui estoit entre-

deux, & Plancus derrier. Et en cela se representoit l'Histoire de l'edification de Lyon, la commodité de son assiette, l'abondance & le commerce qu'il retire de ses fleuves. Le Lyon auoit au col les armes de la ville avec ce vers imité de l'inscription qui se trouua au collier du cerf de Iules Cesar.

H E N R I C V S C Æ S A R M E T A N T O
M V N E R E D O N A T.

Ce Munatius plancus peupla d'une colonie Romaine la nouvelle ville de Lyon qu'il auoit fait bastir sur la montagne, au pied de laquelle le Rosne se marie ou plustost rait la Saone. Eusebe s'en fouuient en sa chronique,

Munatius Plancus Ciceronis discipulus orator habetur insignis qui cum Galliam comitam regeret Lugdunum condidit. Et ceste vieille Inscription qui se voit à Gayette en marbre blanc en la tour de Roland qui est tout ce qui reste du Temple de Saturne basti en ce lieu dit le mesme. L. M V N A T I V S L. F. L. N. L. P R O . P L A N C V S . C O S . C E N S . I M P . I N T E R . V I I . V I R . E P V L O N V M , T R I V M P H A L I S E X R H E T I S Æ D E M S A T V R N I F E C I T D E M A N V B I I S . A G R O S D I V I S I T I N I T A L I A B E N E V E N T I , I N G A L L I A M C O L O N I A S D E D V X I T L V G D V N V M E T R A V R A C A M . Auant que l'Eglise saint Iust fut ruinee on y lisoit ce vers qui sent bien la simplicité de son aage *Ante Iesum natum sex annos atque viginti Munatius Plancus Lugdunum condidit urbem,*

A la Premiere face de ceste niche estoit peint Marc Antoine domptant vn Lyon pour monstrier que le Roy par sa Clemence & Magnanimité, a dompté ces courages indomptez qui s'estoient esleuez contre luy, & à cela on adioustoit ce demy vers,

I N D O M I T O S D O M A T A M O R .

A l'autre face vn hōme agassant vn Lyon & le menassant à coups de pierres & de bastons, pour representer le naturel du Lyon qui ne souffre

souffre d'estre traitté à bastonnades, n'offense s'il n'est offensé, ne se met au champ pour nuire si on ne l'effarouche. D'où vient le proverbe Grec, *τὸν λέοντα νύτλεις*, contre ceux qui à leur dam offensent ceux qui peuvent plus qu'eux. L'inscription estoit,

Q T I D M E Q V I E T V M L A C E S S I S ?

Aux deux extremittez de la corniche deux Lyons en qualibre l'un defendant & targant ses petits & tout ensemble detournant le coup de leur teste, avec ceste inscription, *FERIT ATQVE TVETVR*. Conuenable à la Pieté du Roy qui tousiours se breche le flanc & a le fer en main pour la defence des siens. L'autre s'humiliant sous vn cocq panaché avec ce mot, *HVNC CVLTVM NATVRA DOCET*. Voulant dire que la ville de Lyon naturellement reuer-
meta
 re craint & ayme son Roy auquel elle recognoit les vives enseignes de la puissance supreme comme le Lyon honnore le cocq qu'il scait participer plus que luy de la vertu du Soleil. *Mirum est quantum inferiora in eodem ordine cedant superioribus, quamvis magnitudine potentique non cedant. Hinc ferunt gallum à leone timeri quamplurimum & quasi col: cuius rei causam à materia sensus assignare non possumus, sed solum ab ordinis supremi contemplatione, quoniam videlicet solaris presentia Virtutis conuenit Gallo magis quam Leoni. Proclus in lib. de sacrificio & magia.*

Tout le long de la frize de la corniche du premier ordre on lison ces quatre vers.

*CIVIBVS VRBS CELEBRIS FLVVIORVM
 FOEDERE DVES,
 ET BELLI ET PACIS FVLGIDA
 MVNERIBVS,
 CONSTANTIS FIDEI PRIMOS SIBI
 POSCIT HONORES
 VLTIMA NAM IUGA FERT ENTERA,
 PRIMA QVATIT.*

A l'un des costez de l'Arcade du portal entre les deux colonnes y auoit

auoit vne grande niche, & dans icelle vn Lyon estouffant vne Hydre, à l'autre costé vn Lyon qui versoit vne ruche d'abeilles dans vn morion. Le sens de cela se descouure de soy mesme & par les quatres vers François qui se lisoient sous chascun Lyon.

Sous le premier deschirant cest animal factieux, cest' hydre de la rebellion de France.

*Ce genereux courroux s'eslance
Atravers les feux & fers
Pour abismer dans les enfers
L'hydre qui rauagoit la France.*

Sous le second, qui est l'effect du premier parce que de la mort, de la diuision naît la Paix & la concorde.

*Après ces palmes nompareilles
Acquises par l'Hercul François
Les morions & les harnois
Seruiront de ruche aux abeilles.*

Sur l'vne des Niches estoit vn Lyon pardonnant à des petits animaux, & attaquant les Tygres, & les Taureaux. Embleme pris sur le genereux naturel du Lyon, animal qu'Aristote appelle *ἐλευθέριον, μεγαλόφυχον, & φιλόνεικον*, franc, genereux, aime-victoire. Il ne se rue iamais sur les petites proyes, mais sur les bestes dignes de son ire & honorables objets de sa force.

CONTEMNIT PRÆDAS HUMILES.

Sur l'autre vn Lyon presentant sa depouille à son Hercules ayant sa masse sous ses pieds, pour dire que non le Lyon Nemean, mais le François s'est offert, & rendu à son Hercul sans contraincte, sans violence & auant qu'il haussa la masse de son pouuoir sur luy.

SE SPOLIUM QVÆ DICAT.

La pierre d'attente qui se descouure sur l'arcade estoit soustenue de deux Amours qui mettoient le pied sur des Lyons pour monstrier
que

que la douceur surmonte la force, estoit ceste inscription.

ANTIQUISSIMA ROMANORUM COLONIA,
GALLIÆ PROPUGNACULUM, INSIGNITOTIVS
EUROPÆ EMPORIUM. ORBIS
GEMMA, OLIM LVGDVNENSIS HODIE
HENRICOPOLIS.

Tant plus le Roy vient auant, tant plus les beautez de son en- IX
tree se descouurent. Il voit au puis du sel la statue d'Hercules rele-
uee en marbre, affublée de sa peau de Lyon, posée sur vn pedestal, de
la hauteur de douze pieds. La premiere & principale gloire des la-
beurs d'Hercules & celle qui l'a canonizé entre les immortels n'a
pas esté seulement pour auoir estouffé le Lyon Nemean, l'Hydre de
Lerne le sanglier d'Erymanthe, le cerf Moenalien, vuidé les estables
d'Augee, comme pour auoir purgé le monde des Diomedes, des
Antees, des Gerions. La posterité ne fera pas tant obligée au Roy
pour auoir aduancé les bornes de son Empire, que pour l'auoir
garanty d'hommes meschans, de ces puantes pestes de la Republi-
que, qui font marcher en triomphe le vice & l'injustice. Le pedestal
qui soustenoit cest Hercules estoit enrichi de l'Anagramme du Roy.

V I N C E S R O B V R O R B I S.
6. 4. 13. 5. 1. 7. 2. 9. 8. 15. 3. 12. 10. 11. 14. 16.

En la mesme face,

HENRICO HERCVLEIS LABORIBVS
FRANCORVM REGI.
SEDITIONIS PVBLICÆ INTERFECTORI,
VIRTVTIS ASSERTORI, QVO DVCE SEMPER
HOSTIBVS INIECTVS TIMOR, ET
DESPONDENTIBVS ANIMVM VIGOR
REDDITVS.

Sur l'autre face du pedestal, on lisoit ce vers d'Homere.

Ω Ζεὺ μὴ τέττον ὑπακλῆν ἡμῖν ἑταίρου ἑοικέναι.

Et en François plus ouuertement.

Voicy le second fils du Dieu l'auoir-comptre.

Qui vaillant purgera d'hommes meschans la terre.

X. A cent pas de là le Roy vit la Pyramide du Port saint Paul, laquelle auoit aussi ces quatre triangles, & son corps solide comme celle qui ne se put acheuer de vingt ans au c le trauail de trois cens mil hommes, & paroissoit haute de cinquante pieds, toute chargée & couuerte de trophées des victoires acquises par le Roy sur les estrangers. Car sa Maiesté qui a tousiours fait gloire de ne triompher, des ruines & despouilles de ses pauvres subiects, eut mieux aymé d'estre appellé a accroistre les bornes de cest empire qu'à les deffendre & conseruer. Au premier parquet estoit escript,

Θεοὶ μοὶ σκῆπτρον ἔδον.

Au second,

ἔτις ἐρήρειται κράτος ἄλλος.

Au troisieme.

μέναι γαλλίας ἄνδρας τίχισι.

Au quatriesme.

Sustinet Europa simul vno tempore fastus.

Au cinquiesme.

La France ne se peut dompter que par la France,

A la pointe elle auoit vne fleur de Lys des fleurons de laquelle sortoient des branches de lauriers. Au pedestal qui soustenoit la pyramide estoit pourtraite vne Palme, avec ce distique.

*VIVE DIV VT VIVAS NVLLO REX
CEDE LABORI,*

*VIVE DIV, EVERSO VERTICE PALMA
CADIT.*

La France est vne Palme, mais le Roy en est le chef, La Palme entre toutes les plantes meurt quand le sommet est destruit ou coupé. La vie de ceste couronne est en la vie du Roy, sa felicité, son repos, & sa conseruation ne depend pas de ces supputations attachees aux estoiles

estoles:mais bien du cours de ses anneés, lesquelles desormais sa Ma
iesté doit mesnager, *Et paissant son esprit d'une agreable peine*
Faire non du Soldat ainois du Capitaine.

A chasque costé de ceste Pyramide estoit l'un de ses Quatrains.

Des abyssmes profonds la disorde eschappee
Vouloit que tout passa par la flamme & le fer
HENRI la voit venir puis à grands coups d'espee
La chasse honteusement au plus bas de l'enfer.

La France parle.

En vain l'Ebre entreprend de vaincre ma Constance.
Egmond, Farnese, Erneste, en m'assillant sont morts,
Ferme ie me maintiens contre tous leurs efforts
Il faut estre François pour triompher en France.

L'arc consacré aux victoires & triomphes du Roy, estoit esleué à XI.
la Douanne vers le port saint Eloy, & les plus heureux à iuger &
remarquer les beautez de l'architecture luy en donnerent le pris,
comme au plus grand, plus ample, & plus haut que les autres. Il estoit
d'ordre Composite & auoit en son diametre trente & neuf pieds, en
hauteur soixante, de iour sous la clef quinze, & cinq aux deux por-
tes quarrées qui flancoient la grande arcade. L'enrichissement es-
toit de quatre grands termes de vingts pieds de haut, avec leurs
stilobates, Architraue, frise & corniche, sur laquelle on voyoit les
plus memorables victoires du Roy, distinguees de Pilastres, recou-
uers d'une autre architraue, frise & corniche, sur laquelle estoit le
Frontispice brizé & au milieu vn pedestal soustenant vne victoire
de bronze eslee, tenant d'une main vn globe rond, de l'autre vne
trompette avec les armes de France, Vestue d'un habit peint
d'une infinité de conquestes & de trophes. Au milieu du pedestal
estoit escript en lettres d'or fond d'azur.

PARTIS VIRTUTE TRIVMPHIS.

Au costé dextre de ce frontispice estoit planté Mercure avec son
Caducee & ses eslerons aux talons, au fenestre l'Occasion pour si-

gnifier que les victoires s'acquierent en suivant la prudence, l'opportunité & le moment des occasions. Pource sous Mercure estoit la fin d'un vers d'Homere recommandant le conseil & vaillance d'Ulyse *Ὀδυσσεύς ἢ μάχιός τε*. Sous l'occasion *Μένειν ἀνὰ βαλάνους*, Responce d'Alexandre lequel interrogué comme il estoit venu à bout de la Grece respondit, en ne remettant rien au lendemain. C'est à dire qu'encores qu'aux actions de la guerre on ne puisse donner regle si utile par discours de prudence, que la Fortune n'y ait sa part, on s'exempte pourtant du blafme quand les succes de nos desseins ne tiennent rien de l'imprudence, du mespris & de la négligence des occasions.

La premiere face de l'urne sous le pedestal tenoit ce vers qui se rapportoit au victoire du Roy.

*ORBES HONOS, ORBEM FACTIS
VICTRICIBVS IMPRET.*

Tout le vuide qui estoit entre les Pilastres du second ordre representoit les trois plus memorables batailles que le Roy a gaigné depuis son adueuement à la couronne, celles qui portent plus de témoignage de l'assistance diuine qui ont donne plus de preuue de sa clemence & de sa generosité.

La premiere le *COMBAT D'ARQUES* le premier eschechon de la fortune du Roy, le premier conseil ou la Ligue briza se esperance, la premiere crise de la santé de cest Estat, & le premier pas de cour valider le proces du souverain commandement. L'enemy auoit vne armee des plus belles qui ait tenu la campagne depuis Loys XI. & se promettoit apres la reprise d'Eu, & de Gournay d'arrester le cours de la prosperite du Roy, qui belle, ouuerge & bien suivie triomphoit par la Normandie. Sa Maiesté qui estoit à Piepe luy alla au deuant se logea à Arques distant d'une lieue & demie de là, entre deux costaux, separez d'une ruiere nommée Betune, au sommet de l'un est le Chasteau qui commande au bourg situé au pied. Elle trouua ceste aliette propre pour y attendre l'armee ennemie, & se seruant de l'aduantage que le temps & l'industrie luy offrit, fit trauailler aux retranchemens haussés

les

les defences, munitionna la place d'artillerie & y mit quelques Suisses en garde, pourueut à la furté du bourg, & le retrancha sur les aduenues les plus foibles & descouvertes, & à mille pas de là, quasi sur le bord de la riuere, sur l'endroit du passage de l'ennemy logea vn corps de garde François dedans vne maladerie pour l'empescher de passer, lequel laissa le chemin plus court & passant la riuere plus haut, se campa sur l'autre costau qui estoit vis à vis d'Arques.

Le Roy qui tient non de Leuinus Apollonius, mais de sa propre experience, qu'il n'y a telle finesse que donner le premier coup, assaillir son ennemy au milieu des irresolutions qui le trauersent pour donner ou reculer, enuoya visiter ceste armee, recogneur ses forces, remarqua l'opinion & la confiance qu'elle prenoit de gagner la partie. Trois iours apres & le sezieme de Septembre, on la vit marcher contre le Pollet faux bourg de Diepe, où monsieur de Chastillon se fortifioit, elle laissa quelque nombre de Cauallerie & d'Infanterie pour garder son costau & le logis. Ce foudre de guerre qui ne peut durer ny vainqueur, ny vaincu bouillonnant d'une genereuse enuie de voir tout, de faire tout, d'estre par tout, laissa monsieur le Marechal de Biron commander à Arques & se logea en vn moulin qu'il auoit fait retrancher sur l'aduenue de ce faux bourg. Là se fit vne furieuse escarmouche, goustant l'aigreur de laquelle les ennemis n'en voulurent plus taster, & se logerent au village plus proche du faux-bourg de Diepe, engagerent leur salut & leur vie en vn lieu sans defence, sans couuerture, & sans habitation. Monsieur de Chastillon ne les laissa gueres en ceste incommodité il les alla leuer de sentinelle, & les fit changer de logis. En mesme temps, ceux qui estoient demeuré sur le costau & au village de Martinglise impatiens d'auoir pour voisins ceux de la Maladerie qui ne les souffroient approcher le bord de la riuere se resolurent de les charger, & se faire maistre de l'une & de l'autre riuie, pour plus librement approcher les trenchees d'Arques. Monsieur le Marechal de Biron les voit venir & les amorçant par quelques legeres escarmouches leur donna opinion qu'il y faisoit bon pour eux, puis en moins d'un tour-main les enuoloppa d'une si soudaine & furieuse charge, que les plus habiles pour se desembarasser de la meslee se precipiterent en la riuere,

plus cruels enuers eux mesmes que ceux qui les pourfuyuoiet. Ainsi pour vn coup ceste armee se vit chargee en trois endroits, par le Roy au Moulin, par Mōsieur de Biron à Martinglise, & pres le Pollet, par Monsieur de Chastillō. Ces premieres frayeurs ne lascherēt leur courage bandé & rendu d'une grande resolution de vaincre ou de mourir & ne prenant ceste defaveur pour presage de la ruine qui s'auançoit se proposerent d'attaquer ceste maladerie se promettans que comme par le train ordinaire des choses humaines le bien suit le mal & les batailles sont iournalieres, à trois ou quatre volées de canon qu'ils tireroient de leur costau elle verseroit en poudre, tellemēt que quittant ces grands efforts qu'ils auoient proietté sur Diepe ils se tornent contre ceste Maladerie, la battent furieusement : mais en vain. La force ne pouuant rien à leur faueur, ils s'aduient des surprinses, & sous l'eile d'une bien obscure nuit passent la riuiera sans tambour, trompette ny fallot, se rangent en bataille prests de faire voir l'esclat de leurs armes avec la pointe du iour.

Le Roy qui ne scait ny feindre ny craindre, qui a ceste genereuse maxime qu'Alexandre auoit tousiours en bouche, qu'il ne faut iamaïs desrober la victoire, ne voulut point disputer ce passage, & suyuit l'occasion de venir aux mains, logea pour cest effect en ceste Maladerie sept à huit cens harquebuziers François. Et bien que sa gendarmerie estima à honte d'estre sous autre conuert que celuy du Ciel, ne se fia tant à l'espaisseur de la defence, qu'à son propre courage, sa Maesté fit tirer vne longue tranchee qui prenoit du haut du costau iusques par delà la Maladerie, & la garnit de deux compagnies de Lansquenets & de deux autres aduanturieres Suisses & de quelque peu de François. Il ordonna encores au dessus de ceste Maladerie, trois compagnies de cheuaux legers conduicts par monsieur le Comte d'Auuergne, & pour les soustenir trois compagnies d'ordonnances, qui estoient de mesmes soutenues par celles de Messieurs les Princes de Condé & de Conty. Monsieur le Marechal de Biron demeura au haut de la tranchee. Toutes ses compagnies allerent courageusement & gaillardement à la charge sous la faueur du canon qui estoit au chasteau & donnerent iusques dedans la Cornette de monsieur du Maine. A la seconde charge les

Lansquenets

Lansquenets (qui degenerans de l'anciēne constance des Allemans sont maintenant semblables aux vases à deux ances, qui se laissent aisement transporter par les oreilles là où on veut, & n'ont autre objet ny party que la solde & l'argent) se ietterent furieusement sur ceste tranchee perdue: mais comme ils se sentirent foibles & engagez en ce dernier peril ils crièrent *Vive le Roy*, & ceux qui estoient dedans leur tendirent les mains, & les receurent. Le Roy les voyans si auant pesse messe parmi les siens, les voulut charger, ne pensant pas qu'ils se fussent rédus, toutesfois cōme il les vit prosternez & qu'aux yeux de sa Maiesté ils mirent les armes bas, il les receut, & les assura de faire le debt de sa couronne, la solde qu'ils auoient acquise en combattant contre elle. Mais se voyans desueloppez du danger & libres comme les autres, s'apperceuant que le gros de la Cauallerie de monsieur du Maine s'auançoit pour charger les Suisses ils tournerent leurs armes contre ceux qui leur auoient sauué la vie, se rendant maistres de ceste tranchee, changeant leur poltronnerie en rage, leur rage en desesper.

Or le Roy voyant que la victoire estoit meure pour la cueillir, & que ces maraus abusans de sa bonté rendoient l'euenemēt du cōbat douteux, donna dessus & secondé de messieurs de Mompensier & de Chastillon les feiēt quitter honteusement la tranchee, imprima telle espouuante en l'ame du reste qu'en fin il se vit seul au champ de bataille tout couuert du sang de ses rebelles.

Ainsi ceux qui brauoient les elemens, qui auoient inuité l'Europe au spectacle de leur vaillance, qui comme Xerxe vouloient que les mōtagnes leur fissent large, comme Nicanor partageoient desia le butin & les despouilles de leurs ennemis, comme Amerinus portoient les ceps & les fers pour ceux qui tomberoient entre leurs mains, qui se promettoient de conduire en triomphe le plus grand Roy du monde, qui pensoient l'auoir reduit en ceste extremite ou de se laisser prendre à Diepe, ou de faire voile en Angleterre, sont contrains de se retirer & confesser que cinq cens cheuaux, douze cens hommes de pied François, & deux mille Suisses ont mis en route vne armee de quarante mille hommes, ont arresté ces grans torrens qui ioints ensemble faisoient ceste superbe riuere qui deuoit pousser

pousser ses flots pour deluger toute la Normandie. Ceste Maladerie fut le sujet de ceste victoire, & le lieu vraiment où la Ligue commença à perdre ses forces, sa vigueur, sa santé, & le sang qui maintenoit son premier embonpoint. Lieu digne d'un eternal Trophée où la vaillance du Roy qui sembloit estre enfermée reprit nouvelles forces, se fit iour à la pointe de son espee, monstra combien de Rolands combattoient tout d'un coup en sa personne.

Les ennemis deslogerent deux iours apres de leur quartier & regrettans leur perte ne firent autre effort que de tirer quelque volée de canon contre Diepe où estoit la Maellé. Ils se contenterent d'auoir veu la ville sans y entrer & de publier par toute la France qu'ils en estoient les maîtres, sans la prendre. Ceste victoire qui aduint le leudy XXI. de Septembre 1589. est descrite par le sieur de Focheran en son Roy triomphant, & monsieur du Perron dressant les tableaux des triomphes du Roy la doctement représenté en ces trois stances.

*Diepe y sera pourtraicte, & les champs occupez,
Par tes subiects mutins, tost apres dissipéz,
Champs dont la mer Angloise humecte le riuage,
Où Neptune esionni de changer de couleur,
Veit disputer la force avecque le courage,
Et combattre le nombre avecque la valeur.*

*Tes ennemis alors (enyurez d'esperance)
Fensoient bien estre à bout du destin de la France:
Te laissant pour tout choix ou la fuite ou la mort,
Ils obseruoient des vents l'inconstance importune,
Croyans que tes vaisseaux s'appareilloient au port
Pour embarquer sur l'eau le bris de ta fortune.*

*Mais leur dessein sans plus fut des vents emporté,
Tu pris vne autre route, & ton bras redouté
S'ouurit avec le fer, mainte voye incognüe
Pour vnique salut tout salut negligéant,
Comme vn foudre enferme se fait iour par la nue,
Et fend l'ombrage espaix qui l'alloit assiegeant.*

La

La seconde bataille depeinte en cest Arc, estoit celle d'IVRY le plus rude coup de baston que jamais les Rebelles du Roy ont receu, l'abbregé des calamitez qui menaçoient cest Estat. Sa Majesté estant campée deuant Dreux, aduertie que monsieur du Maine avoit joint le secours d'Espagne conduit par le Comte d'Aiguillon & qu'il n'estoit qu'à deux lieues de luy, feit marcher son armée devers Nonancourt. Ce Prince auquel donner & gagner vne bataille est mesme chose tant il se confie en l'assistance du Ciel qui ne l'abandonna jamais, embrassa ceste occasion comme le iour Climaterique de la ruine de ses ennemis, se delibera de leur faire tomber les armes des mains encorés qu'il fut plus foible de la moitié que eux. Sur ceste resolution il traça luy mesme le plan du champ de bataille, où il vouloit decider la cause de la guerre & confondre l'injustice des pretextes.

Il le communiqua à monsieur de Mompensier, aux Marschaux de son armée (les meilleurs yeux & les plus fortes mains qu'il eut pour executer vn tel dessein) puis le remit à monsieur le Baron de Biron pour aduertir chasque Capitaine du rang qu'il deuoit tenir, choisit pour sergent de bataille le sieur de Vicq, assigna le Rendez-vous de toutes les troupes au village de saint André, distant de Nonancourt de quatre lieues, sur le chemin d'Iury, & le champ de bataille en vne grande plaine aupres.

Puis protestant que ce n'estoit ny le desir de la gloire, ny le mouvement de l'ambition, ny l'appetit de se venger, qui le faisoit resoudre à ce combat, mais l'extreme nécessité de sa deffence, iuste & naturelle, la Pitié de la calamité de son peuple, & la conservation de sa coronne, il commanda à tous de fier entre les mains de la providence eternelle, l'evenement de ceste entreprinse, & luy mesme eleuant les yeux & le cœur vers le Ciel prit a tesmoing l'œil de Dieu tout-voyant qui perse & profonde les cœurs, de voir la sincerité de son intention, le supplie de luy faire la grace qu'il ne fut pas au nombre des Princes qu'il donne en son courroux, ains de ceux qu'il choisit pour releuer les ruines d'un Estat desolé, soulager son peuple miserablement accablé sous la violence de la guerre, & se resignant tout armé, tout entier à la disposition de sa sainte & infallible

infaillible conduite, ne desirant de viure ny de regner qu'entant que sa vie sera l'aduancement & la gloire de son nom, & son autorité le regne des vertus & le banissement des vices, & apres plusieurs religieuses paroles il acheua de prier, & commença de commander & ordonner l'ordre de la bataille, suyuant le plan qu'il en auoit dressé luy mesme à Nonancourt.

Ce Prince qui ne fait moins de conscience de changer l'ordre de la guerre que celuy de la police. recognoissant toutesfois l'aduantage qu'un escadron bien ferré & pressé a sur vne file de Cauallerie pour estendue qu'elle soit puis que naturellement le fort emporte le foible & que cent vallets montez & armez. rompent cent maistres combattans en haye, disposa la sienne non en file comme au temps que qui ne donnoit son coup de lance ne falloit rien, mais en escadron, & la diuisa en sept, de deux à trois cent cheuaux chacun, ayant aux flancs l'infanterie. Le premier estoit celuy de monsieur le Marechal d'Aumont, avec deux regimens de François. Le second de monsieur de Montpencier, avec cinq cens Lansquenets, & vn regiment de Suisses. Le troisieme estoit celuy de la Cauallerie legere, en deux troupes, l'une commandee par monsieur le Comte d'Auuergne, l'autre par monsieur de Giury. Le quatrieme de monsieur le Baron de Biron. Le cinquiesme, celuy du Roy qui estoit de cinq rangs & six vingt cheuaux de front, sans ce que monsieur le Prince de Conty & monsieur de la Guesche grand maistre de l'artillerie, y amenerēt la veille de la bataille, ayant a costé deux bataillons de Suisses, & les regimens des gardes de Brigneux, de Vignoles & de saint Iean. Le sixiesme estoit celuy de monsieur le Marechal de Biron, avec deux regimens François. Le septiesme des Reistres qui pouuoient estre de deux cens cinquante cheuaux. Ces escadrons estoient rangés de front en droite ligne, faisant toutesfois vn peu de corne par les deux bouts. L'artillerie de deux colouurines & quatre canons estoit à la gauche de la Caualerie legere. Le corps de l'armee ainsi disposé, chacun se sentit transporté d'une ardeur non vulgaire de se bien battre, chacun s'imagina quelque digne obiect pour y laisser vn coup mortel, chacun donna en son ame cent desfe au plus bracie de la troupe ennemie. Sur ce le Roy fust aduertiy qu'elle

qu'elle paroïſſoit en champ de bataille il enuoye & va luy meſme la recognoiſtre, & apres quelques legeres eſcarmouches ordonnees pour les tirer au combat, la nuit ſuruint qui laſſa l'armee de S. M. avec vne extreme impatience de voir le iour qui les rappelleroit au lieu où ils deuoient faire preuue & de leur ſeruite enuers le Roy & de leur deuoir à la patrie, contre ceux qui vouloit faire voler le ſceptre de France en eſclats & fouler aux pieds les fleurs de Lys. Le lendemain le gendarme ſe trouue en ſon eſcadron, le ſoldat en ſon bataillon, avec telle promptitude que ſur les neuf heures on combattoit ſa de geſtes, de menaſſes, & de parolles.

L'armee ennemie parut en meſme temps, & quaſi en meſme ordre mais avec plus de clinquants & de pânaches: plus d'hômes, mais moins de cœurs, & retenoit plus de forme de croiſſant. Sa M. eſté voulant depeſcher beſongne, ſ'aduanca de plus de cent cinquante pas pour en les approchant, gagner les rayons du ſoleil qui pouuoit nuire aux yeux de ſon armee, & le deſſus d'a vent qui reiectoit la fumee des arquebuſades contre elle. On luy rapporta qu'elle eſtoit de plus de quatre mille cheuaux, & de dix à douze mille hommes de pied. Il fit halte & ſe mit en teſte de ſon eſcadron dont le premier rang eſtoit des Princes de ſon ſang, des Officiers de ſa couronne, des principaux cheualiers de ſon ordre & leur dit, Que ſ'il ne ſçauoit la iuſtice de ſes armes, la ſincerité de ſon intention, il n'ouueroit point la bouche pour prier Dieu de les ſauorizer: ne ſeroit point ſi arrogant que d'appeller ſon nom pour couvrir ſa paſſion, mais que n'ayant autre but que ſa gloire, le repos de ſon pauvre peuple, la deſſence de ceſte couronne contre l'uſurpation eſtrangere, il ſe conſoit en ſon ſecours, & ſe promettoit la victoire, qui ſeroit la mort de ceſte monſtrueuſe guerre, la naiſſance de ceſte Paix, qui rendroit à la France ſa premiere beauté & vigueur. Il paſſa d'eſcadron en eſcadron les animant, priant, & exhortant d'un viſage plein de Maieſté, d'allegreſſe, & de conſtance, à redoubler leurs cœurs, & leurs forces pour redre vn tant remarquable ſeruite à leur Roy & à leur patrie, pour ſauuer leurs vies, leurs fortunes & familles. Et prenant le iuſte moment de ſon bon heur, commanda à monsieur de la Guiche de faire jouer le canon, qui perça & fit iour dans les plus

espais escadrons des ennemis, alors les cheuaux legers François, Italiens & Valons s'auancerent d'une roide course pour charger celuy de monsieur le Marechal d'Aumont d'un costé, & de l'autre leurs Reistres se ietterent sur la Caualerie legere du Roy, mais ce double effort fust incontinent repoullé. Vn autre escadron de Valons & Flamans s'auança sur monsieur le Baron de Biron: mais il se rompit comme vne vague contre vn rocher. Monsieur du Mayne se presente avec le gros de la Cauallerie où estoient les Ducs de Nemours & d'Aumale ayant aux ailles quatre cens Carabins, qui saluerent celuy du Roy d'une forte & prompte escarmouche, & firent trebucher la victoire ores d'une part, ores de l'autre. Lors le Roy parut armé à cru en teste de six cens cheuaux, donne dedans deux mille, les rompt, les perce & s'embarasse tellement qu'encor que le grand pannache de sa salade, & celuy de la teste de son cheual le fit assez cognoistre, il demeura vn quart d'heure incognu aux siens mesmes parmi la gresse des coups, iusques à ce qu'il se rendit luy douziésime en son escadron victorieux & triomphant, l'escharpe & le pannache teint du sang estranger, car il ne voulut jamais donner sur les François. Ce fut lors que l'air retentit de cris d'allegresse, & de *Vive le Roy* & que l'on s'apperceut de la fuite & desordre des ennemis. Les Suisses demurerent abandonnez & descouverts en ceste campagne, & voulans monstrier que la mort les faisoit plutost que la peur, ils se roidissent, s'opinatrent & se mettent en danger d'estre taillez en pieces: mais le Roy se souuenant de l'alliance qu'ils ont à la coronne, & voulant triompher sur soy comme sur les autres, les print en sa protection & leur enuoya la vie par Monsieur le Marechal de Biron. On poursuit cependant les fuyards, on ne cesse de combattre iusques à ce que la nuit desrobe le iour, & les vaincus aux yeux. Il y eut bien du desordre, en la retraicte des ennemis, ils perdirent l'artillerie & tout le bagage, vne grande partie se noya au passage de la riuere d'Eure. Le Duc de Mayenne se retira à Mantes, le Duc de Nemours à Chartres. De l'Infanterie tout ce qui ne se noya ou rendit, fut defait. Le Comte d'Aiguemont Cheualier de l'ordre de la Toison, Chef des estrangers y demeura. & voila comme Dieu souffla son courroux sur ceste armee, comme vn petit Ga-

lion

lion renuerfa vne grande Nauire bien armee . & bien equipée , vne petite poignée de gens mit en route tant de legions. Le butin fut grand & les François pillerent le Perou en France.

La Troisième bataille representee en ce second ordre de l'Arcade estoit la route des Espagnols pres de Diion, laquelle à ses merueilles plus que les autres, & qui ne l'auroit veu en renuoyeroit l'histoire parmy les Romas des Rolads & des Oliniers, & des quatre fils Aimond, car il semble que ce soit vn songe, vn enchâtemēt de voir quatre vingts cheuaux, petite troupe, de courages vrayement François vrayement genereux, donner l'effroy, & la fuite à deux mille. Le Roy tenant le Chasteau assiegé comme il mesure les entreprises des autres à la grandeur de son courage croyoit que l'armee estrangere qui estoit si proche & qui auoit fait passer son artillerie sur des ponts de batteaux à Grey viendroit au secours des assiegez. Sur ceste creance il se resout de luy aller au deuant & faire la moitié du chemin pour elle: mais à double dessein, l'un pour la combattre au passage, l'autre pour donner temps aux assaillans d'acheuer leurs retranchemens contre ceux du Chasteau. Il donna le Rendez-vous à Lux sur Tille, & Fontaine François, à mille cheuaux & cinq cens Carabins desquels il se vouloit seruir en cest exploit, & des le iour mesmes partit avec la seule compagnie de monsieur le Baron de Lux & quelques trente cheuaux, se rendit à Lux, & de là à Fontaine François, où monsieur le Marquis de Mirebeau l'aduertit que l'ennemy estoit en campagne & qu'il auoit descouuert deux troupes de trois à quatre cens cheuaux. Il y en auoit assez pour persuader vne honorable retraite à quelque ame moins genereuse & hardie que celle du Roy, mais cela ne seruit que d'esuiciller son desir de les voir, & pource commanda à Monsieur le Marechal de Biron de scauoir que c'estoit & luy donna le Baron de Lux & sa compagnie pour le luyure. A cent pas par de là Fontaine François il descourit sur vne colline soixante cheuaux, se resout de les attaquer, eux asseurés du gros qui marchoit apres font semblant de les assaillir par les esles pour recognoistre ce qui estoit dernier eux. Monsieur le Baron de Lux d'une braue asseurance donne sur ceux qui s'aduançoient les premiers pour les presser & se iette si viuement parmy la presse que

sentant fondre son cheual sous luy il estoit engagé en vn peril extreme si M. le Marechal n'y eut accouru qui foudroya sur eux vne si forte charge qu'ils furent contrains de tourner visage. Mais rencoûtrans les compagnies des sieurs de Thianges de Thenisley, de Villiers de Houdan & fortifiéz de leur rafraichissement ils firent semblant de venir a vne autre charge. La seule crainte qu'il ny eut au village dauantage de gens que Monsieur le Marechal n'en auoit monstré les retint pour attendre le reste de leur armee qui s'aduançoit, & cependant ils se rangerent en cinq escadrons.

Si le Roy n'eut lieu du courage de reste, si sa valeur n'eust esté allés vne & forte pour eschauffer les cœurs plus froids & glacés comme vn flambeau seul en peut allumer mille estheins, s'il eut fait plus d'estat du nombre que de la resolution il se fust trouue en vne estrange perplexité sur ce point qu'il estoit honteux de reculer, temeraire de s'aduançer, perilleux de faire halte. Il n'auoit autour de luy que soixante cheuaux, l'heure assignee aux troupes pour le Rende-vous n'estoit encore venue, ce pendant l'ennemy commençoit à branler, la partie estoit du tout inegale il y auoit du mal à combattre & à ne combattre pas. En ceste incertitude le Roy qui ayme mieux franchir les limites de la valeur que de se retrancher en vne couarde retenue s'eslance où il void plus de gloire & de peril, charge si violemment le premier escadron qu'il ne luy donne pas loisir de penser à la fuyte, rompt le second, effraye tout, il ne reste au vaincu autre salut en ce malheur que de mourir sous vn si grand vainqueur. Monsieur le Marechal de Biron bien qu'il eust esté blessé au premier rencontre donna sur le reste & tous si heureusement qu'ils les menerent battans iusques au pied d'une colline au sommet de la quelle estoit Monsieur le Duc de Mayenne, demeurant ferme avec son gros ne pouuant croire qu'une si petite troupe se fust hazardée au combat sans estre bien suyue.

Le Roy perdant de veüe les ennemis reprit la brisée de Fontaine Françoise ou il rencontra quelques compagnies de ses ordōnances deseperees de n'auoir suuy la fortune & la valeur du Roy lequel eslouy de se refreschissement torna bride pour atteindre les fuyards mais comme il les eut pressé deux lieues ne pouuant vaincre ceste vergogneuse

vergogneuse fuite il se contenta que sa gloire surmontoit leur honte, que sa valeur auoit gagné leur force & vsant sagement d'une telle victoire sans insolence ny mespris en remercia Dieu, qui reserve a ses merites des reconpenses infinies fois plus grandes, aussi est le monde trop estroit pour la grandeur de sa Proïesse.

On ne niera pas que ces victoires ne soient des marques de la providence, des enseignes de sa faueurs & des effects du soing qu'il a de ce Roy & de son royaume.

Car comme les victoires sont les arrefts & les armes les sceaux qui vuident les querelles & les proces des souverainnetés, luy duquel dependent toutes les puissances s'en est réservé la cognoissance, pour faire voir que les admirables euenemens des combats ne consistent pas aux nombre ny en la force, ains en la libre disposition de ses faueurs à ceux qui s'en rendent dignes pour l'abregement de tant de miseres que la continuation de la guerre apporte en un estat diuisé.

Mais pour continuer la description de cest Arc. Sous les pieds de l'occasion du costé de la Douane on voyoit des forgerōs battans du fer chaud & sous ceux de Mercure deuers la riuere vne masse entortillee de serpens a la forme de son Caducee. Le premier Embleme estoit aisé a entendre ne voulant imprimer chose en la vie & aux cœurs des gens de guerre qui le contemploient sinon ceste infallible maxime de prendre l'occasion chaudement en toutes choses & sur tout à la guerre. Car tandis que nous pensons a ce qui aduendra les choses presentes coulent & passent, l'occasion se pert & quand elle a une fois tourne le dos il n'y a plus de prise sur elle, le repentir nous serre le cœur, nous sommes estimez des Promethees apres les affaires. Comme les Nautonniers qui ont le vent fauorable quelque fois doublent les voiles, aussi quand l'occasion & l'opportunité que Demosthene appelle benefice des diuines faueurs, & Pythagoras la premiere cause des choses, nous empoupe quelque belle execution nous la deuons embrasser & resoudre les difficultez non par l'opiniō mais par l'action. Le Roy en fait de meisme, iamaïs il ne void l'occasion presente qu'il ne la serue, & tousiours donnant quelques estrettes a ses ennemis il en escorne le nombre,
sa vitesse

sa vitesse accable les rudes & pesans mouuemens de la resolution des autres.

L'autre Embleme qui respondoit à la statue de Mercure signifioit que la force est inutile, & l'occasion temeraire sans l'exécution & pource on dit qu'aussi tost que Mercure fut né on luy donna pour nourrices les heures c'est à dire la diligence & la promptitude le temple desquelles n'estoit iamais fermé comme dit Plutarque. Mercure est appelé le Dieu du Conseil, & les Astrologues tiennent que sa planette va du mesme pas que le Soleil, & comme l'un esclaire la terre l'autre illumine les esprits. Cicéron diét qu'il fut baillé pour conseiller les hommes à leur naissance ausquels tous les animaux voire les plus petits faisoient la guerre, & que leur ayât donné des loix, après la maniere de bastir les villes, policer les communautés, il leur monstra la forme de les assuettir.

Au milieu de la frize de l'arc iustement sur l'arcade on lisoit ces quatre vers rapportez aux trois batailles, susdites.

*ARQUES IVRY, DIION portent tousiours les marques
De l'heur, du droit, du cœur, du plus grand de nos Rois
Et l'orgueil estranger tremble toutes les fois
Qu'on parle des combats de DIION, D'IVRY, D'ARQUES.*
En l'esle droite de la mesme frize sous la bataille d'Arques.

*DIVVS ES HUMANA MAGNI SVB
IMAGINE REGIS
EST TVA VITA VIRI SVNT TVA
FACTA DEI.*

En l'esle gauche de ceste frize toute enrichie de trophéz sous le combat de Fontaine François.

*Αλλοδαπὸς ἐχθρὸς βασιλεὺς ἔπρεπε μαχητὴς,
Διογενὴς, ὡς ἢν πατρίδα μαρναμένος.*
C'est autant que si on disoit en François.
*Ce Roy soucy du Ciel le foudre de la guerre.
Chasse les estrangers combattant pour sa terre.*

Entre les termes qui estoient à costé droit de l'Arcade y auoit deux
tableaux,

tableaux, le premier d'un Hercules assailly de trois gros escadrons, domptant les vns comme estrangers par la force & la rude secouffe de sa masse, & les autres comme François par le Caducee de sa Clemence & Vertu. Et pour monstrier ces victoires non sanglantes il y auoit vne Aigle tenant plusieurs branches de myrthe en son bec. Hieroglyphique tres-propre à cela, car ceste Herbe est dediée à la mere des Amours & on coronnoit à Rome ceux qui auoient gaigné les batailles sans meurtre. Elian dit qu'il se treuve vne espee d'Aigle qui ne vit point de proye se contente d'Herbe & comme si elle auoit esté instruite en l'Academie de Pythagoras *κρεόν ἐχ' ἀστὲρα* ne mange point de chair, ne succe point de sang. Tout cela se rapportoit à la vaillance & generosité du Roy qui vsant avec discretion du iuste glaue que Dieu luy a mis en main embrasse ceux qui se recognoissent, charge seulement les obstinés & ceux qui font gloire d'estre ses ennemis & rebelles. Sous ce tableau y auoit,

*Le Roy en sa victoire embrasse ceux qu'il aime,
Surmonte l'ennemy & se dompte soy mesme.*

Le second tableau representoit vn Milon Crotoniates qui se confiant en la monstrueuse vigueur de ses muscles voulut à force de bras fendre en deux & esbrancher vn chesne, mais comme l'ouuerture qu'il vouloit esclatter se vint à ioindre & ferrer, il demeura pendu par les doigts. L'arbre estoit recourbé en forme de fleur de Lys pour monstrier que qui voudra entreprendre de demembrer cest Estat demeurera court au milieu de ses efforts, ceux qui voudront saper ses fondemens seront accablez sous les ruines. Ce distique estoit au dessous.

ROBUR INANE PERIT, FORTES
PENDENT QVE LACERTI,
VIRIBVS AFFECTANT DV M
GRAVIORA SVIS.

Dedans le vuide des deux autres termes du costé fenestre paroissoient deux autres tableaux de brôze. Le plus haut estoit du portrait

H du

du Roy a couuert d'une grande lumiere au milieu de laquelle estoit vn grand œil, avec ce mot Grec, *ἐξ ὧν ἐκείνων ὄμμα*, & deux bras descendans du Ciel, avec deux espees flamboyantes comme tenant la personne du Roy en sauuegarde & deffence contre quatre assassins qui poussez par des furies d'enfer s'auançoient pour attenter sur la vie de sa Maiesté Misérables! qui ayant persuadé à leur ame qu'il n'y a point de Dieu, se bandent contre celuy qui en retient l'image. Execrables Parricides, qui à coups de coursteaux veulent entrer aux Cieux, sont contents de se perdre pour en perdant vn Prince faire perdre tout vn peuple, trauaillent à faire mourir vn Roy qui ne trauaille que pour faire viure ses subiets sans estre trauaillés des oppressions de la guerre. On lisoit ce vers au bas.

*MONSTRES RETIREZ VOVS, CET ŒIL
QUI TOIT REGARDÉ
A SES ANGES COMMIS D'VN GRAND
ROY POUR LA GARDE.*

L'autre tableau estoit vne Nauire embrasée en pleine mer le Patron de laquelle ne sachant où attacher son ancre, la iettoit au Ciel d'où soudain descendoit vne pluye qui esteignoit le feu. Pour monitrier que le Roy n'asseurant son esperance qu'en la fermeté de la promesse eternelle, qui n'abandonne ceux qui s'y fient, a sauué la Nauire Francoise, a esteint l'embrasement de ceux mesmes qui comme l'eau de la mer au lieu de l'esteindre & estouffer l'ont esucillé & allumé. L'eau marine, estant visqueuse & salee n'esteint point le feu. Pour ce Dion dit que Cesar ietta des feux dedans les vaisseaux aduersaires, lesquels on ne peut esteindre par l'eau de la mer, On a veu des Nauires entieres d'Angleterre & de Dannemarc brusler au milieu des ondes. Le Palais du Duc de Venise, ny l'Eglise saint Marc ne peut estre secouru entre vn si grand amas d'eau. Le distique Latin au dessous conuenoit à tout cela.

*Venti agitant classem, medijs fuit ignis in undis,
Vna salus caelo, non aliunde venit.*

Sur la clef de l'Arcade paroissoit la deuise d'un grand portal fermé

fermé, entre ses tours & ravelins avec ce mot, *IN VERRIDIA ET AGGREDIAR.* pour monstrier que le Roy en ses entreprises acheue en commençant, & que le dessein & l'exécution marchent d'un mesme pas deuant luy.

A la descente de ceste arcade estoient posées deux figures l'une triomphante la gloire fille de victoire avec les yeux mirablement attrayans, l'autre la rebellion vaincue creuant de dueil, se tirant les cheveux & comme se precipitant au vuide de l'arcade. Il n'y eut point de place capable pour y adiouter ces deux doctes stances que M. Conin Medecin donna à l'Autheur sur ce sugget.

*L'Orgueil depuis long temps, s'estant cire des Isles
Enflé, grossy, bouffy, se poussa dans les Eurs;
Mais voulant suruoller aux choses vraiment belles
Au milieu de son vol, il tomba dans les mers.
Qui recueillit au bord son echoué plumage &
Qui rauua sa vie, & ralluma sa rage?
(Françoys) Nous le voyons! en ces troubles peruers
L'orgueil se feust noyé sans la Ligue au riuage.*

*Ceste Vierge au rebours qu'une race infidelle
Espouse indignement a ce monstre effronté,
Sortit au mesme iour de la Salle Eternelle,
Où l'Eternel l'auoit dans son Eternité.
Belle fille du Ciel! Depuis que tu fus veüe
Ce grand Roy triomphant pour l'auoir toute nue
A fait tous ses beaux faits dont le monde est vanté,
L'amour seul de la gloire à bien faire eueüe.*

Le Roy passant l'Arc de ses victoires arriva en la place du change, qui d'un costé estoit parée de statues mortes, & de l'autre de viues beautez tres accomplies, sur lesquelles on luisoit vne si parfaitement belle que tant plus on la contemploit plus son teint de Roses, sa blancheur de l'ys, & sa grace se trouuoit admirable.

Toute la largeur de teste place du costé du corps de garde estoit remplie de colonnes, de Pyramides, & de statues. Au milieu se presentoit vn Temple dédié à la memoire de la maison de Bourbon

bon & d'Albret, ouuert à demy rōd, enrichi de son Dome, de ses Col-
lonnes, esguilles & balustrés au dehors, orné au dedans d'une vou-
te de rosaces & de chiffres, de ses pilastres & niches entre-deux.

Ce temple à ses deux ailes auoit deux rangs de statues dans leurs
niches entonçees & distinguées de pilastres releués, d'un costé les
Princes de la maison de Bourbon, à la fenestre les Roys de Nauarre
à la corone deiquels succeda la maison d'Albret. Chasque rang se
terminoit par vn obelisque de la hauteur de Cinquante pieds dont
l'un portoit S. Loys Chef de la maison de Bourbon, l'autre Charle-
magne qui conquesta sur les Infidelles le royaume de Nauarre.

Au premier parquet de ceste Pyramide on lisoit en vne pierre
d'attente,

SIC NOSTRUM REGNAT IN ORBE
GENVS.

Le second parquet estoit rempli des anciennes armes de France
qui sont des fleurs de Lys sans nombre, des trois coronnes, & trois
crapaux qui representoient les armes des Danois & des Gots dom-
ptés par les Francs, sur le commencement de ceste Monarchie.

Le troisieme portoit vne Iustice embrassant deux colonnes, pour
montrer que sous la race de sainct Louys, les fondemens de cest
Estat ont esté affermis & assésurés par la Police & l'ordre des Rois
ses successeurs.

Le quatrieme representoit vn Roy de France tenant en main
les autres Monarchies & republicues de l'Europe, à l'imitation du
Iuppiter d'Homere qui libre tient les autres Dieux enchainez à sa
chaîne d'or, ne pouuant estre tiré par eux, bien que luy seul les
puisse tous tirer à soy.

Le cinquiesme seruoit à l'inscription de la statue de S. Loys.

*Domus Ludouicus X. Rex Christianissimus orbis ornamen-
tum, orthodoxe Fidei per Asiam & Affricam propagator, Gal-
liarum Dominus tuclaris, Henrici IIII. Francorum Regis Tri-
butus auius.*

Sainct Loys fils du Roy Loys VIII. & Blanche de Castille,
Roi de France

neufiesme Roy de France, de ce nom, & de ceste grande maison des Capets, fut couronné au douziésme an de son aage, dompta les Albigeois, rendit le Duc de Bretagne son vassal, chassa les Anglois de France, rompit les Liges dressées contre luy pacifia le Royaume de Nauarre, & poullé d'un sainct desir d'auancer la foy Chrestienne, voyagea en la terre saincte, mourut en Affrique deuant le siege de Thunes, d'une dissenterie. Il estoit Prince deuotieux, courageux, iuste, clement, & liberal. Il eut de sa femme Marguerite fille de Raymond Comte de Prouence cinq fils, & quatre filles.

De son fils puisné, Robert Comte de Clermont sont descendus les Princes de Bourbon iusques au Roy Henry III. lesquels estoient tous viuement representez en platte peinture en l'espace de vingt pieds qui estoit entre la Pyramide & le temple à la dextre, avec les armoiries de leurs alliances de Pere à fils en descendant par cest ordre, avec leurs Euloges Latins.

Robert de France, fils puisné de sainct Loys, qui eut pour appennage le Comté de Clermont en Beauuoisin. Il espousa Beatrix fille & heritiere de Archambaut de Bourbon, & pour elle quittant tous ses autres tiltres, voulut que ses successeurs portassent le nom de Comtes de Bourbon. Il eut de Beatrix Loys son aîné qui luy succeda, & mourut l'an 1317. le 7. Feurier, fut enterré au Conuent des Jacobins de Paris, en la Chappelle sainct Thomas d'Aquin. Ceste inscription estoit à ses pieds.

*Robertus, D. Ludouici filius, Comes Clarimontij, Borbonia
stirpis stirpes, Princeps religionis integra Henrici Magni
Francorum & Nauarra Regis, Tritau proauus,*

Loys le grand, Comte de Clermont, de Dreux & de la Marche, Pair & grand Chambellan de France, fut créé Duc de Bourbon par le Roy Philippe de Valois, qu'il suyuit au voyage de Flandres & le seconda valeureusement au combat de Montcassel. Il espousa Marie fille de Iean Comte de Hainaut, & mourut l'an 1341.

*Ludovicus Magnus, I. Dux Borbonius, Philippo Valesio
Charissimus, rebus præclare gestis clarissimus, Gallici exercitus
ad montem Cassellum Imperator. Henrici Tritau auus.*

Jaques puisné de Loys le grand Comte de Charolois & de la Marche, Connestable de France, après Charles d'Espagne que Charles Roy de Nauarre tua, mourut en combattant en la bataille de Poitiers, 1555. Il espousa Ieanne Comtesse de saint Paul. Son inscription.

*Jacobus Marchie Comes Francorum Equitum Magister,
non auro sed ferro & are fulgidus, bello Pictaviensi pro Rege
& lege Gallica casus. Tritavi Henrici IIII. Pater.*

Iean de Bourbon, Comte de la Marche, espousa Catherine Comtesse de Vendosme, qui luy apporta les Comtez de Castres, Vendosmes, Lupé, Condé, Espernon, comme fille heritiere de Iean Comte de Vendosme, que le Roy enuoya au Roy de Nauarre pour la réparation du meurtre de Charles d'Espagne. Ce Prince fut des plus bellicueux de son siecle, emporta de grandes victoires, sur les Turcs, de la captiuité desquels estant deliuré, il mourut l'an 1376. L'inscription.

*Ioannes Borbonius Marchie Comes Turcarum in Europam
irruentium profligator acerrimus, fortitudine in audendo &
celeritate in confuendo admirabilis. Henrici IIII. Tritauus.*

Loys Comte de Vendosme, Grand maistre de France, Gouverneur de Senlis & pays circonuoyfin, prisonnier à la Bataille d'Azincourt, fleau des Anglois, qui assista courageusement la pucelle Ieanne. Il espousa en premiere nopces M. Ieanne de Rouilly: en secondes, M. Ieanne fille du Comte de Laual, mourut l'an 1447. Inscription.

*Ludouicus Borbonius Comes Vindocinus Aule regia præse-
ctus, Comes Pal. inter Strenuissimos Duces Azincurtiani prælij
spectatissimus, hostibus etiam in ipsa morte formidabilis. Hen-
rici IIII. Atauus.*

Iean II. Comte de Vendosme, Prince de grande valeur & reputation au manieiment des affaires militaires, & Politiques, qui fit de grands seruices au Roy Charles VII. contre les Anglois & merita d'estre surnommé le protecteur de sa patrie. Il espousa Madame Ieanne

Ieanne de Beauieu. Et mourut l'an 1484. Son Inscription.

Ioannes II. Comes Vindocinus, Anglorum Flagellum, Patriæ Anglicis incursionibus & civium libidine fœdè dilaceratæ vindex, princeps laborum patientissimus & periculorum despector. HENRICI IIII. abavus.

François Comte de Vendosme, Chef de l'armée Françoisse qui passa les monts à la conquête du royaume de Naples sous Charles VIII. mourut à son retour à Vercel en Piedmont, espousa Mad. Marie de Luxembourg qui apporta de grands biens en ceste maison.

Franciscus Borbonius Princeps magni & excelsi animi, copiarum Napolitanæ expeditionis sub Carolo VIII. Dux fortunatissimus. HENRICI IIII. Proavus

Charles premier Duc de Vendosme Pair de France Gouverneur & Lieutenant general pour le Roy en Picardie Regent en France avec la Roynne mere durant la captivité de François premier en Espagne, par la prudence duquel le Royaume comme dit du Bellay fust confervé d'une apparente ruine. Il espousa Madame Loyse fille de René Comte d'Alençon. & mourut l'an 1537.

Carolus Borbonius Primus Dux Vindocinus Galliarum post Ticinensem cladem Prorex, omnium Franc. ordinum Patronus. HENRICI. IIII. avus.

ANTHOINE Duc de Vendosme, Prince vraiment François genereux & vaillant, lequel apres la mort du Roy Henry & de François II. comme premier prince du sang print la charge des affaires de la guerre, & la Roynne mere du Roy l'autorité de regente; s'euertua d'esteindre le feu des diuisions que la discorde & l'ambition allumoit par tout: mais sur le commencement des troubles il mourut à Andely d'une arquebuzade qu'il receut à l'espaule au siege & prise de Rouan. Il espousa Madame Ieanne d'Albret fille & heretiere de la Couronne de Navarre. Son Inscription.

Antonius Borbonius Dux Vindocinus REX NAVARRÆ, PP. Lucidus tempestuosa Gallia pharus, Princeps perduellionum implacabilis hostis, ambitionis alienissimus inter pugnacissimos duces illustrissimus, inter magnam nos reges generosissimus. HENRICI IIII, PATER.

Voila

Voila la iuste descente du Roy depuis saint Louys, mais à fin que les simples ne bronchent en vn chemin si vny & qu'ils ne prennent la branche pour le tronc de la maison de Bourbon, il faut prendre garde que la Genealogie du Roy est celle mesme des Capets sur laquelle la maison de Bourbon s'est entee par le mariage de Robert & de Beatrix de Bourbon. Et celle des Capets est celle des Carolins toutes deux descendans de Meroué qui est le second party en plusieurs branches & les plus proches de la racine sont celles qui ont porté la couronne de France. Tellement que le Roy regnant aujourdhuy est de la race de Pharamond & n'y a autre difference sinon qu'en l'ordre de ceste royale succession les aînés, ont toujours précédé les puînés, & quand la Ligne des aînés est defaillie les puînés encores qu'il fussent eslongnés du tige de cent degré leur ont succédé non par droit d'heredité mais par succession & surrogation perpetuelle. Ceste genealogie tirée des plus veritables chroniques de France merite bien d'estre icy adioustee pour defabuier ceux qui croient que Capet fut estranger, & que la famille des Capets ne soit descendue comme celle des Carolins d'un tige qui est Pharamond, pour conuaincre l'impudent mensonge, l'indiscrete bouffonnerie de Dante, qui en son purgatoire fait Hue Capet issu d'un boucher, pour appaiser ceux qui à cors & à cris se plaignent par tout qu'il s'empara de ceste couronne, sans autre droit que celui que l'iniustice, & la violence luy donnoit. Car ceux qui voudront contenter la soif de leur curiosité, non aux esgouts ny aux Cisternes: mais en la viue source des bons Historiens, pour denouer ses difficultes, trouueront que comme les branches d'un arbre retiennent la nature, & la substance de l'humour radical, quoy qu'elles soient differentes en grâdeur, vigueur & espaisseur de feuillage, de mesmes toutes les familles qui sont sorties de ceste grande maison de France, pour eslongnées qu'elle soient du tronc de leur origine, sont pourtant Royales, & viennent à la succession de la couronne selon leur ordre, ou comme il plaist à la prouidence de Dieu, qui a preferé quelque fois les Cadets aux premiers nés. Cela se verra en ceste belle & veritable suite des Princes de France.

GENEALOG-

65

HENRY III. A LYON.
 GENEALOGIE DE LA MAISON DE
 BOVRBON DEVIS PHARAMOND IVSQUES
 A HENRY III. ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

PHARAMOND premier Roy de France, fils de Marcomir. Il ne vint iamais en Gaule & ne passa point le Rhin, il fut couronné Roy des François à Vitzbourg l'an 419. D'Argorre fille du Roy des Cimbres il eut Clode le Cheuclé, Francion, Clode, Marcomir, Richemer, Dagobert, Vvalter.

2 Clodion le Cheuclé, sous lequel les François entrèrent en Gaule par la Flandre. Les Bourguignons & Vandales les en chassèrent. Il ordonna que la longue cheueleure ne seroit portée que par les Rois, leurs enfans, & ceux de leur race. Si que la premiere Loy de France apres la Loy Salique fut la Loy de la difference des cheueux. Il fut Roy apres Pharamond l'an 430. Espousa Bassine, fille d'Ouidelphé Roy de Thuringe, de laquelle il eut Meroué, Alberic, ou Albret, Renaud, Phrison, Rocher, Richemer, & sept filles.

Il y a icy vne espine. Plusieurs tiennent que Meroué ne fust pas fils de Clodion ains son bastard & tuteur de ses enfans, & que pour regner il deschira les Loix de la nature & prina ses parès de l'heritage de France. Mais soit qu'il ayt esté proche parent & du sang masle de Pharamond ou de Clodion, la verité est qu'il succeda comme Prince de la Couronne, & que les enfans de Clodion ont fait une des deux premieres branches de l'arbre de France.

PREMIERE BRANCHE DES PRINCES PUISNEZ DES Rois de France.	PREMIERE BRANCHE DE LA MAISON ET CORONNE DE France commençant par Meroué.
--	---

ALBERIC fils de Clodion autrement Albret ou Albert, Roy de la France Orientale, où il se retira apres la mort de son pere l'an 460. sa presence estant suspecte aux Merovingiens. Il regna 42. ans, mourut l'an 488. D'Argotte fille de Theodoric Roy des Gots, il eut Vualbert.

3 **M**EROVE qui ramena les François aux Gaules apres la mort de Clodion son Pere deffit en bataille rangee pres de Chalons en Champagne, assisté des forces Romaines, Attila qui auoit vne armee de cinq cens mille combattans. Son fils fut

4 **C**HILDERIC, qui par ses exces & infames voluptez, fut exilé de son

I

son

son royaume, & depuis restably. Ayant passé l'ardeur des ebullitions de la ieunesse & espreuue par son exil comme la peine & le vice vont tousiours ensemble il deuint tellement vertueux que sa vieillesse fut l'exemple des vertus comme sa ieunesse auoit esté vn esgout de toutes sortes de voluptez, & laissa de Basine sa femme le premier Roy Chrestien. Il mourut l'an 459.

5 CLOVIS auquel la France doit la beauté, la grandeur, & les premiers fondemens de sa Monarchie, distingua le droit d'auec la force, l'ordre de la confusion, établit la religion Chrestienne, apres son mariage avec Clotilde de Bourgogne, de laquelle il eut Childebert, Clodamire, & Clotaire, mourut l'an 514.

6 CHILDEBERT premier fils de Clouis Roy de Paris par le partage de ses freres. dont le puîné Clotaire fut Roy de Soissons, Clodamire d'Orleans, & Thierry bastard de Clouis Roy de Mets. Tout le regne de ses quatre freres fut prodigieux & cruel, plein de parricides & de desloyautez monstrueuses, tant l'ambition de regner tyrannisoit leurs ames. Il mourut l'an 559.

7 CLOTAIRE I. fils de Clouis, Monarque de la France par la mort & le meurtre de ses freres & neueux.

V AVBERT Roy de la France Orientale pays d'Ardenne, Alsatie & autres sur le Rhin, espousa Lucille fille de l'Empereur Zenon & voyant que le Roy Clouis qui comméçoit d'aggrandir son Empire vouloit assseurer son Estat en sa famille & se deffaire de tous ceux qui y pretendoient, enuoya Anselbert & Vaubert ses enfans à Rome vers le Pere de sa femme, qui les receut & les fit Senateurs de Rome. Il mourut l'an 528.

ANSBERT le Sénateur fut remis en possession de son appennage en France, par le Roy Clotaire second fils de Clouis à la faueur & poursuyte de l'Empereur Zenon & de Theodoric Roy des Ostrogots, & luy donna en tiltre de Duché tout le territoire d'entre la Meuse & la Moselle. Il mourut l'an 570.

Arnould

ARNOLD, fils d'Ansbert le Sénateur Gouverneur du Marquisat du saint Empire sur l'Escaud, Duc de Bouillon & de Moselle, espousa Ode fille de Gonzon Duc de Sueve de laquelle il eut Arnolphe son successeur. Mourut l'an 601.

ARNOVLPHÉ successeur des biens que son Pere luy auoit laissé en Allemagne, Flandres & Guenene, Prince tresreligieux, Maire du Palais de Clotaire II. Gouverneur de la ieunesse du Roy Dagobert. Il espousa Dode fille du Roy de Saxe apres la mort de laquelle se retira en vn hermitage fut Euesque de Mets. Il eut de sa femme trois enfans Ansegise, Valsegil, & Ludolphe. De Valsegise nasquit Vandragil, qui mourut sans enfans, ennuyé des fumes du monde il tourna ses yeux à la contemplation, se retira en vn monastere & fonda celuy de Fescam & Fontenelles en Normandie. Aux deux autres, la ligne d'Alberic, fils de Clodion le Cheuelu se fourcha en deux branches, de l'une desquelles assauoir de l'aîné Ansegise est descendue la branche des Carolins, de

Prince cruel & auare, tua Gauthier seigneur d'Yuetot en Normandie. Il Espousa Radegonde de Thuringe, & d'elle il eut Cherebert & Chilperic, mourut l'an 564.

8 CHEREBERT Sous lequel la Monarchie deuint Tetrarchie repudia Inglobergue sa femme, & en espousa trois autres de bas lieu, mourut l'an 573.

9 CHILPERIC Roy de Soissons. Il eut Audouere, & Galsonde pour femmes legitimes. Et Fredegonde pour concubine, de laquelle il eut Clotaire, mourut l'an 587.

10 CLOTAIRE II. âgé seulement de quatre mois quand son Pere deceda. Il fut surnommé le Grand, pour sa vaillance, dompta les Saxons en bataille rangée. Il espousa en premieres nopces Gelthrude ou Berethrude de la maison de Saxe & en eut Dagobert, mourut l'an 631.

11 DAGOBERT, I. Il repudia Cometrude pour sterilité, & espousa Nanthilde de laquelle nasquit Clouis mourut l'an 645.

12 CLOVIS II. espousa Batilde de Saxe, & d'elle eut Clotaire, Childeric, Thierry, mourut l'an 662.

13 CLOTAIRE III. sous lequel les Maires du Palais vsurperent l'autorité du souverain commandement, & n'en laisserent que l'ombre

bre & le nom aux Rois, qui deslors deuindrent faits neants s'eslongnerent des affaires, enfermés comme dedans vne bouëtte, ne se montrans au peuple que le premier iour de May, ce pendant que les Maires du Palais, ausquels le courage ne defailloit non plus que l'occasion, s'apparioient à eux, se faisoient leurs compagnons, & en fin deuenoient leurs maistres. Clotaire mourut l'an 667.

14 **CHILDERIC** qui fit tondre son frere Theodoric qui le troubloit en son Royaume, & fut tué par Bodille Gentil homme, qu'il auoit fait fouëtter, mourut l'an 679.

15 **THRODORIC** qui pour regner se desmoina, & depuis pour ses excès fut derechef fait moine, Ses enfans furent Clouis, Childbert & Clotaire.

16 **CLOVIS III.** qui regna quatre ans, mourut l'an 697.

17 **CHILDEBERT II.** auquel la generosité des premiers Rois de France commença de vieillir. Son fils & successeur fut Dagobert.

18 **DAGOBERT II.** qui espousa vne femme de la maison de Saxe, dont il eut Thodeoric & Childeric, mourut l'an 719. M. l'an 693.

19 **CHILPERIC II.** autrement Daniel, fils du Roy Childeric II. mourut l'an 726.

Ludolphe cadet celle des Carolingiens mourut Hermite l'an 890.

SECONDE BRANCH

PVISNEZ DE LA MAISON DE FRANCE, fourchee en deux rameaux. Du I. descend les Carolins. Du II. le Capets.

ANSEGEISE fils d'un Maire du Palais de Clotaire de France espousa Beggre que de Pepin de Landen. Per bonne partie d'Austrasie d'elle il eut Pepin.

PEPIN surnommé le Breve du Palais de Thierry I. Dagobert III. prenant par l'occasion de faire ses excès & de transferer la couronne à sa posterité, se seruit de la qualité de Maire du Palais luy donnoit sur le Roy de la paresse & volupté. Pource il proposa de faire son fils Charles Martel (qui d'Elpide sa concubine) de France, la mort le surprit de dessein.

CHARLES MARTEL du Palais sous Chilperic & ayant beaucoup de part luy propres pour un grand succeda à l'ambition & atteint de son pere, fit pour ce

Handwritten signature or mark.

pets. Ar-
in 641.

IE DES
AISON
deux
lent

Arnoulphe
aire Roy
fille uni-
Prince de
asie, &

gros, Mai
II. & de
ar le de-
s affaires
e de Fran
le l'autho-
re de Pa-
saume, &
des Rois,
e nommer
qu'il auoit
Prince de
nt sur ce

L Maire
& Thierry
es nees en
d dessein,
ux volon-
assembler
le

le Parlement, de tous les plus grâds seigneurs de France, & par eux se fit eslire & creer Prince des François, & pour attirer à soy ceste incroyable bien-veillance que le peuple portoit à ses Rois quels qu'ils fussent, capables ou indignes de commander, il entreprit les guerres contre les Visgots & Sarrazins, gaigna sur eux pres de Tours vne bataille de trois cens soixante & quinze mille. & s'acquit vne grande reputation, aux siens & aux estrangers. Apres la mort de Theodoric, voyant que son entreprise d'usurper la Royauté n'estoit encor meure, il mit en son lieu Childeric frere de Theodoric, sous le regne duquel il mourut; & fut porté à saint Denis avec la mesme pompe qu'on faisoit aux Rois, & encorcs auourd'huy on y voit ceste inscription, CAROLVS MARTELLVS REX. Il commanda en France & aux Rois de France 27. ans, mourut l'année 740.

20 THEODORIC surnommé Cala, mourut l'an 741.

21 CHILDERIC appelé le faineant, mourut l'an 750. Ce Pepin fils de Charles Martel ayant en main la bien-veillance du peuple obligee à la souuenance de ses merites, par tant de grands exploits & signalees conquestes, pour l'Estat & la chose publique le fit ex-authorer & persuada aux principaux seigneurs de France, qu'attendu que par sa faineantise & lascheté il n'auoit accompli le serment faict par luy en prenant la couronne, de conseruer le Royaume, amplifier les conquestes, de ses ayeuls, & qu'en luy on ne recognoist soit aucune des qualitez necessaires à vn Roy, ils ne pouuoient ny deuoient obeir, & se fit recognoistre en son lieu pour Roy, comme premier Prince du sang issu en droicte ligne de Clodion, ce qu'ils firent: & Childeric avec Gisale sa femme fust tondu & relegué en vn monastere.

Les successeurs du Grand Clovis ayant laissé fondre la generosité de leurs ayeuls au luxe de leur vie, laschant les refnes de l'authorité royale aux Maires du Palais, la laisserent du tout eschapper miserablement afferais sous ceste domestique domination de leurs propres subiets, par la quelle expira la race des Merovingiens. Pepin qui vouloit acheuer les grands projets de son Pere pour enter la couronne en sa posterité, voyant que ceste Monarchie souffroit d'estrange conuulsions par l'imbécillité de son chef, creut qu'il estoit temps de se re-fondre ce grand dessein & ne flater plus ses pensées de l'imagination de la grandeur royale sans en porter le tiltre & l'effeet. Pour y paruenir il proposa aux grands du Royaume la faineantise & stupidité de Childeric leur Roy. Proposition qui sembla estrange & damnable aux François, qui reiettoient toute autre domination que celle des successeurs de Clovis pour mal bable & vicieux qu'il fussent. Pepin

auquel la conuoitise de regner donna assez de courage pour vaincre ses difficultés cōsiderāt cōbien ceste nations respectoit le saint siēge de Rome & qu'elle reueroit son autorité comme venant de Dieu fit en sorte que non seulement le Pape Zacharie l'exhorta à ce changement mais encor déclara nul le serment de fidelité fait à ce Childeric. Ainsi Pepin fit degrader le Roy, se mit en sa place & le fit enfermer en vn monastere. Changement à la verité tragique & estrange auquel toutesfois on recognoit la main du ciel qui scit par semblables effets châtier les vices des Roys & punir la rebellō des Peuples. Avec Childeric faillit la premiere branche de la maison de France. La seconde par Pepin prit possession de la couronne & celle de Clodulphe frere de son bisayeul fit vn autre rameau qui à son tour arriuera aussi à la royauté.

REGNE DES CAROLINS.

22 **P**EPIN surnommé le court, fils de Charles Martel, fit enfermer Chilperic en vn cloistre, il eut Carloman & Charlemagne pour enfans & successeurs, il fut Prince braue, vaillant & Iusticier.

23 **CARLOMAN** premier fils de Pepin mourut au troisieme an de son regne.

24 **CHARLEMAGNE** surnommé le grand, par la grandeur de ses triomphes contre Huraut fils de Gaifre en Gascogne, contre Didier Roy de Lombardie, contre les Saxons, contre les Sarrazins en Espagne. Le Pape luy donna le surnom de Treschrestien, hereditaire à ses successeurs. Il fut le premier Empereur d'Occident, mourut l'an 815. On void son portraict en des vieilles Chartres de l'Abaye de S. Gal en Suisse.

25 **Loys debonnaire** Empereur, & Roy de France, fils de Charlemagne, sa premiere femme fut Irmengarde, fille d'Ingrane, Duc d'Aniou.

SECOND RAMEAU.

LODVLPH troisieme fil. d'Arnolphe Duc de Moselle, autrement appelé Flodulphe, & par quelques vns Clodulphe, regna trente ans, mourut l'an 686. De Marie fille de France il eut Martin.

Martin que Paul Emille appelle Cousin de Pepin & Blondus son frere, Maire du Palais de Thierry Roy d'Austasie, fut tué par Ebroin Maire du Palais du Roy de France. Il fut trente & sept ans Duc de Moselle, & mourut l'an 710. laissa de Beatrice d'Ardene Childebrand, & vne fille que Charles Martel espousa:

Childebrand Duc de Moselle espousa Beatrice fille du Comte de Abspourg, chef de la maison d'Austrie, de laquelle il eut Theodoric, fit de grands seruices à Charlemagne,

Et se trouua en ses beaux rencontres dont parle Turpin.

Theodoric surnommé le Sage parce que Charlemagne le fit Gouverneur du pays de Saxe, à la conquête duquel il auoit fait preuue de sa valeur, & conduit son armee contre les Huns. De là vient l'erreur de ceux qui treuuant ce Prince portant le surnom de Saxon ont creu qu'il estoit originaire de Saxe. Il espousa la fille d'Ouitichind de laquelle il eut Robert. Paul Emile dit que ce Theodoric pour estre Prince lui s'auz precedoit Geilo Connestable de France. Il mourut en la Comté d'Anjou aagé de 80. ans.

Robert fils de Thierry Prince de Saxe premier Comte d'Anjou qui fut tué en bataille rangée contre les Normans qui rauageoient la Guienne l'an 875. sous Charles le Chauue, il eut trois fils Theodoric comte de Bourgongne, Eude comte de Paris, Robert comte d'Anjou.

La seconde Iudith, fille de Guillaume premier Comte d'Altorf en Suaube. De la premiere il eut trois fils Lothaire, Pepin, & Loys le Begue. De la seconde, Charles surnommé le Chauue.

26 CHARLES le Chauue Roy de France par l'accord transigé avec ses freres apres la sanglante bataille donnée entre eux à Fontenay pres d'Auxerre en Bourgongne le 25. de Iuin. 841. Il mourut tost apres.

27 LOYS le Begue Empereur & Roy de France l'an 880.

28 LOYS & 29 CARLOMAN fils de la Premiere femme de Loys le Begue partagerent l'autorité Royale entre-eux & regnerent ensemble: mais leur regne fut court.

30 CHARLES le Gros, fils de Loys le gros, fils de Loys Roy de Germanie 3. enfant de l'Empereur Loys debonnaire fut Roy de France, apres les enfans de Loys le Begue. Il donna la Neustrie aux Normans, perdit la couronne de l'Empire & de France.

En cest endroit les cadets de la maison de Clodion le Cheuelu parurent & par les mesmes escheles que les aînés auoient dressé contre les Microungiens s'efforcerent de monter à la royauté. Apres que Charles le gros fut despoillé de la couronne on opposa contre Charles le Simple qu'il estoit enfant & Bastard. L'imbécillité de l'age pouuoit trouuer quelque faueur, mais le blasme & l'infamie de la naissance estoit trop odieuse. On disoit que les secondes nopces de Loys le Begue estoient illegitimes & forcées par le commandement de Charles le Chauue vsant de l'autorité de Roy & du pouuoir du Pere pour faire rompre le premier mariage que son fils auoit contracté avec Ansgarde duquel estoient n. Loys & Carloman Roy de France, & le contraindre d'espouser Adhelaide Mere de Charles. Cela causa de stranges diuisions pour la succession, lesquelles on fit Eude fils de Robert

comme

comme Prince sorty de la mesme tige de Charlemagne accorda & se fit declarer non tuteur & regent comme raporte quelque Annaliste; mais Roy, comme asserme Regino & Sigebert, car il fut oingt & sacré Roy à Sens.

L'Authorité Royale ne peut estre si promptement establie qu'elle fut acquise, car les volontez affectionnees a Charles le Simple ne se peurēt si tost transferer à ce nouveau Roy, & se trouuerēt toutes disposees pour le priuer du Royaume & se rebeller contre luy sous pretexte qu'il auoit fait trancher la teste au Comte Valtier son parent en la ville de Lyon. Ils coronnerent Charles le Simple & Eude mourut tost apres. Robert son frere marry de voir la maieslé si tost eclipsée de sa maison, prend les armes pour maintenir l'Authorité Royale que toute la France auoit defferé à Eude, laquelle on ne pouuoit donner à autre à son preiudice. La grandeur de ce dessein estonna la simplicité de Charles, le fit monter à cheual & terminer la dispute par vne bataille pres de Soissons ou Robert mourut: mais la victoire demeura à l'ine son fils & à Hebert comte de Vermandois. Le Roy voulant pacifier ces troubles enuoya vers le Comte de Vermandois & vers l'Empereur Henry pour auoir secours, qui fut sa ruine, car comme sous couleur de mettre ordre aux diuisions il s'en alla à Peronne, le Comte de Vermandois s'entendant avec les enfans de Robert le contraignit de se depouiller de la Couronne & d'enuoyer Raoul Roy de Bourgogne. Roys fils de Charles effrayé de l'emprisonnement de son Pere & de l'usurpation de Raoul s'ensuyt en Angleterre, apres la mort desquels il retourna & regna en France. fit estrangler le Côte de Vermandois, declara le fils de Robert Hugues surnommé le grand, Duc & Connestable de France, lequel non content de cela & aspirant plus haut suscita des pratiques pour se remettre aux droits de son Pere, fust si heureusement secondé de la valeur & magnanimité de Hue Capet son fils qu'apres la mort de Lothaire & de Loys, les plus grands du Royaume le saluerent Roy à Noyon, le coronnerent à Rheims l'an 987. comme petit neveu d'Eudes Comte de Paris Roy de France & de la iuste descēte de Clodolphe troisieme fils de saint Arnolphe.

Et parce que durant ses confusions & prodigieux deuoyemens ont ne peut sçauoir qui a regné seul entre ces competeurs despuis Charles le Gros iusques à Lothaire: nous mettrons en mesme ligne les quatre, qui ont regné quasi en mesme temps iouans comme au loute-hors & à se depouiller l'un l'autre.

31	ODON ou	32	ROBERT frere	33	CHARLES le	34	RAOVL fils
	Eudes second		re d'Eudes re-		Simple qui fut		Richard Duc
	frere de Robert I.		ce pour Roy,		Roy sans regner		de Bourgogne,
	Comte d'An-		mourut en la		cōtrainct quit-		frere de Eudes
	ioy, Roy de Fr.		bataille de Soif		ter la couronne		Roy de France
	mourut l'an 899.		sons l'an 928.		l'an 927.		M. l'an 937.

35 LOYS d'Outre-mer fils de Charles le simple, Pere de Lotaire son successeur, & de Charles premier Duc de Lorraine, mourut l'an 955. apres qu'il se fut emparé du Duché

Robert troisieme fils de Theodoric Connestable de France, & successeur de Eudes son frere au Royaume de France.

Hugues le grand Comte de Paris Duc & Connestable de France fils de Robert second, armé du nom & du droit de Eudes son oncle & de Robert son Pere. succeda à leurs poursuites pour la couronne. Il espousa Adelhaide seur de l'empereur Othon premier, de laquelle il eut Hue Capet, Othon & Henry Ducs de Bourgongne, mourut l'an 958.

& du Duc de Normandie.

36 Lothaire fils de Loys d'Outremer s'empara de la Lorraine, chassa l'armée d'Othon II., Empereur, mourut l'an 986.

37 Loys V. fils unique de Lothaire, ne regna qu'un an & deceda sans heretier l'an 988.

3 Charles Duc de Lorraine fils de Loys d'Outre-mer, auquel finit le premier rameau de la branche d'Ansegise fils aîné de Saint Arnoulphe.

Hue Capet poursuivant le droit que son ayeul Robert luy avoit laissé pour la succession de la Couronne empescha l'establissement de Charles Duc de Lorraine & l'ayant battu & colattu en bataille rangée près de Laen l'envoya prisonnier à Orleans avec sa femme de laquelle il eut Othon qui mourut sans enfans, combien que il y en ay qui de ses cendres ont voulu faire renaître une autre race. En Hue Capet furent reunies toutes les branches de la maison de France & fust le point de la troisieme ligne de noz Roys.

39 HVE surnommé Capet ou par ses capricieuses humeurs ou parce qu'estât ieune il prenoit plaisir d'oster aux autres leurs chapeaux fut sacré & couronné à Reims l'an 987. & pour mieux affermir la couronne à sa posterité fit deuant que mourir couronner Robert son fils Roy de France.

40 Robert Roy de France, & Duc de Bourgongne, par la mort de Henry son oncle paternel, Prince du tout addonné à la fieté Il assëura le repos de la France, & mourut l'an 1030 Il eut deux femmes Constance fille de Guillaume Comte d'Arles, & Agnes fille du Comte de Noyon. De la premiere il eut Henry son successeur.

41 Henry Roy de France contre le gré de sa mere Constance, qui vouloit faire tomber la couronne à Robert son aîné, confirma les traictez & alliances que ses predecesseurs avoient eu avec les Empereurs d'Allemagne mesmes avec l'Empereur Henry, mit en possession Guillaume le conqueror du Duché de Normandie D'Agnes fille du Roy de Russie, il eut Philippe premier, & mourut l'an 1066.

K

Philippe,

42 Philippe, sous lequel se fit celle merueilleuse expedition de la Noblesse Françoisse en la terre sainte, achepta du Comte Arpin la ville & Comté de Bourges. De Berthe fille d'un Comte de Phrise il eut Loys.

43 Loys surnommé le gros fut sacré Roy à Orleans & non à Reims, disant que les Rois de France qui ont plusieurs Prouinces n'estoyent obligez de se faire sacrer en vne seule ville. Sous luy s'eleuerent les guerres de France & d'Angleterre. Ce Prince disoit que le Royaume n'estoit qu'une charge publique donnée par prouision, dont il falloit vn iour rendre conte à Dieu. Il mourut l'an 1137. D'Adelle fille du Comte de Maurienne Marquis de Suze & Pere d'Amedee premier Comte de Savoie il eut Louys.

44 Loys surnommé le jeune couronné Roy par le Pape Innocent II. qui estoit au Concile de Rheims l'an 1137. Il entreprint le voyage de la terre sainte & y mena Leonor sa femme Princesse voluptueuse & qui rompit les beaux progres de l'armee du Roy, par ses debauches. Le Roy estant de retour la repudia. De sa troisieme femme nommée Alix fille de Thibaud le grand, Comte de Champagne il eut Philippe lequel il fit couronner & puis mourut l'an 1179.

45 Philippe surnommé Auguste & Dieu-donné pource que son Pere estant au vieil l'ent apres plusieurs vœux à Dieu pour luy donner un filz Il chassa les Turcs de France, fit la guerre contre le Comte de Flandres & le Roy d'Angleterre embellit la ville de Paris de beaux edifices & refusa du Louvre & la fortifia de murailles, il s'achemina en la terre sainte contre Saladin Sultan d'Egypte, annexa à la couronne les Duchez de Normandie, & de Guienne, avec les Comtez d'Anjou, Poitou & le Maine.

46 Loys fil. de Philippe Auguste âgé de 37. ans couronné à Rheims épousa Blanche, fille aînée d'Alphonse neuuesime de ce nom, Roy de Castille, prit la Cité d'Angoulem sur les heretiques Albigeois, chassa de Poitou & de Xaintonge les Anglois mourut à Mompensier l'an 1226.

47 S. LOYS IX. de ce nom fut aussi le neuuesime Roy de la maison de Capet. Prince qui pour sa pieté enuers Dieu, son zele à l'auancement de la Religion Chrestienne, sa iustice enuers chacun, ses
pures

pu res & innocentes meurs merita le surnom de Sainct. Il eut de Marguerite d'Arles Comtesse de Provence Philippe qui luy succeda & Robert Comte de Clermont, qui partirent ceste source en deux, d'où sont descêdus les deux Royales maisons de Valois d'Orleans, de Bourgongne, d'Eureux, d'Angolesme d'Alençon, De Bourbon, de Clermont, de la Marche, de Vandoime, de Condé, de la Roche sur-Yon qui sont tous ruyssaux d'une mesme fontaine.

SECONDE BRANCHE	PREMIERE BRANCHE
DES DESCENDANS DE	DES DESCENDANS DE
SAINCT LOYS.	SAINCT LOYS.

Robert troisieme fils de saint Loys Comte de Clermont Pere de Loys de Bourbon.

Loys premier Duc de Bourbon, & Marie fille du Comte de Hamaut Pere de Pierre Comte de Clermont, & de Jaques de Ponthieu Connestable de France.

Pierre Duc de Bourbon espousa Ysabeau fille de Charles Comte de Valois, de laquelle il eut deux fils qui fourcherent ceste branche Loys, & Jaques.

Loys surnommé le Bon Duc de Bourbonnois espousa Anne Comtesse d'Auvergne & d'elle il eut Loys Comte de Clermont qui mourut sans enfans Jean & Jaques.

Jean Duc de Bourbon espousa Bonne Duchesse d'Auvergne &

48 PHILIPPE III. premier fils de saint Loys surnommé le Hardy, salué Roy de France devant la ville de Thunes. Sous luy admirerent les vespres Siciliennes. D'Isabel fille du Roy Pierre d'Arragon il eut Philippe le Bel, & Charles Comte de Valois qui diuiserent la famille de saint Loys en deux branches successivement Royales. La premiere fut de

49 PHILIPPE le Bel Roy de France & de Navarre, sous lequel le Royaume fut en ces plus beaux jours mais ils ne durerent gueres, l'enuee de ceste grandeur ayant suffiz les Princes estrangers a troubler son repos. Il fit bastir le Palais & y establi la certaine demeure du Parlement. De sa femme Jeanne Royne de Navarre il eut Loys Hutin, Philippe le Long, Charles le Bel qui furent Rois de France.

50 Loys N. surnommé Hutin

K 2 d'vn

d'un vieux mot François qui signifie trouble & tumulte, parce qu'il estoit d'humeur soudaine remuante, & rioteuse, sa femme fut condamnée à demeurer en un Monastere pour sa lubricité. Il fit pendre Enguerand de Marigny au gibet de Montfaucon qu'il auoit fait bastir. Mourut au bois de Vincennes l'an 1318. laissant sa seconde femme Clemence d'Hongrie enceinte.

51 PHILIPPE le Long Comte de la Marche, frere du Roy Loys fut elleu tuteur du ventre & de l'enfant qui naistroit de la Royne Clemence femme de Hutin, laquelle accoucha d'un fils qui fut nommé Jean, qui ne demeura au monde que huit iours & par sa mort la couronne fut donnée a Philippe & non à Jeanne fille de Hutin, en vertu de la Loy Salique. Il fit de grandes impositions, prestât la conscience aux pernicieuses sangliers du peuple. Il chassa du royaume les Juifs & les laldres qui auoient empoisonné les fontaines. Il mourut l'an 1321.

52 CHARLES le Bel Roy de France & de Navarre, Prince seuer en l'obseruation des loys, conquesta la Guyenne, mourut l'an 1372 & laissa Jeanne sa femme enceinte, qui accoucha d'une fille.

Ces trois derniers Roys moururent sans enfans & en eux finit la premiere bran-

Comtesse de Mompensir, & d'elle il eut Charles, Loys Comte de Mompensir pere de Gilbert duquel sortit Charles dernier Duc de Bourbon.

Charles V. Duc de Bourbon espousa Agnes fille du Duc Jean de Bourgogne, de laquelle il eut Jean & Pierre.

Jean II. Duc de Bourbon, Connestable de France, espousa Jeanne de France fille de Charles septiesme, & mourut sans enfans.

Pierre II. de ce nom Duc de Bourbon, espousa Anne de France fille de Loys XI. d'elle il eut Susanne fille & heritiere vniuerselle de cette maison.

Charles Duc huitiesme & dernier de Bourbonnois fils de Gilbert de Bourbon. Il espousa Susanne heritiere de Pierre II. Duc de Bourbonnois, il fut Connestable de France, & mourut au siege de Rome.

En ce Prince prit fin la branche de Paisné de Loys premier Duc de Bourbon. Et la preference de la primogeniture fut continuee aux enfans de Jacques paisné Connestable de France.

Jacques second fils de Loys Premier Jean Comte de la Marche, Pere de Jacques

Jaques Roy de Naples & de Loys.

Loys Comte de Vendosme.

Jean de Vendosme, qui fut Pere de François & de Loys.

Icy la branche fit deux rameaux qui sont aujourd'huy chargez des plus beaux fruits que cest arbre ayt cy devant produit. Le premier porte Ainessé de la maison de Bourbon l'autre commence la branche de Moimpenier.

François Comte de Vendosme, qui de Marie de Luxembourg eut cinq enfans.

Charles Côte de Vandosme

François Comte de saint Paul qui eut vn fils de la Duchesse de Touteville, qui mourut ieune.

Loys Cardinal.

Antoinette, mariee à Claude de Lorraine Duc de Guise.

Loyse Abesse de Font-Euxaux

Charles Comte de Vendosme, fils de François & de Marie de Luxembourg espousa Françoise fille de René Duc d'Alençon.

SES ENFANS.

Loys qui mourut ieune.

che du premier fils de Philippe le Hardi, de sorte que pour remplir le thron royal qui estoit vuide il s'ilut recourir a la seconde branche du puiñe qui fust Charles Comte de Valois pere de Philippe de Valois, auquel la regence du Royaume & la tutelle de l'Enfant qui naistront de la femme de Charles fust adugee cōtre Edouard Roy d'Angleterre fils d'Isabel fille de Philippe le Bel. & apres que la Roïne eut enfanté vne fille Philippe en plaine assemblee des Estats generaux à Paris fust salué Roy, & la Loy Salique confirmee.

53 PHILIPPE premier de la race de Valois Roy de France acquit le Dauphiné pour l'aîné des enfans de France, fit porter l'Oriflamme au siege de Môt-Cassel, où moururent plus de vingt mille Flamans, il perdit la bataille de Crecy & puis Calais, il mourut à Nogent le Roy, l'an 1350. & laissa de Jeanne fille de Robert Duc de Bourgongne vn fils qui luy succeda.

54 JEAN fils de Philippe de Valois qui donna & perdit la bataille de Poitiers, où il fut prisonnier & conduit en Angletene avec son fils Philippes, mourut l'an 1364. pres de Londres, & laissa de sa femme Bonne de Luxembourg, Charles cinquieme.

55 CHARLES V. dit le sage, pour la preuoyance & diligence en la conduite des affaires. Il enuoya Bertrand du Glesquin son Connestable en Castille, contre les Espagnols, il eut cinq armées esleues

K 3 contre

contre luy, desquelles il se desue-
loppa valeureusement & la France
fut florissante sous le regne d'un si
bon Prince, il laissa deux enfans de
Jeanne fille du Duc de Bourbon,
lesquels firent encore vne double
branche l'une de Valois, l'autre
d'Orleans. Voicy celle d'Orleans.

56 CHARLES VI. fils de Charles
V. couronné à quatoze ans. Sous luy
commencerent les sanglantes fa-
ctions d'Orleans & de Bourgon-
gne, il tomba en vne indisposition
de cerueau & tout son regne fut
plein de miseres & de calamitez, il
eut de sa femme Jeanne de Bauiere
Charles VII.

57 CHARLES VII. que l'Anglois
se mocquât appelloit Roy de Bour-
ges, releua les ruines de son royau-
me, chassa ses ennemis, fut diuine-
ment assisté de l'espee de Jeanne la
pucelle, la France reprit sa gran-
deur. De Marie fille de Loys Roy
de Sicile il eut Loys, il mourut l'an
1461.

58 LOYS XI. qui mit les Rois
hors de Page, qui vint au bout de
toutes les Liges & monopoles dref-
sees contre luy par les partisans de
Bourgongne. Prince caut & aduisé,
auquel la dissimulation fit de grâds
seruices, il institua l'ordre de saint
Michel, il regna vingt & deux ans,
mourut l'an 1483. Laissa pour suc-

Antoine Roy de Nauarre.

François Comte d'An-
guen, qui r'emporta la vi-
ctoire à la iournee de Ceri-
soles, & mourut sans fem-
meny enfans, l'an 1547. à la
Roche guyon

Charles Cardinal Arche-
uesque de Rouen.

Jean qui mourut à la batail-
le saint Quentin.

Louys Prince de Condé.

Ce premier rameau des Princes
aînez de Bourbon se fourcha par
Antoine Roy de Nauarre & Loys
Prince de Condé.

*Antoine Duc de Vendosme es-
pousa Jeanne d'Albret, & d'elle eut
HENRY IIII. Roy de Fran-
ce & de Nauarre, &*

*CATERINE Princeesse de Na-
uarre, fille de Roy & seur de Roy.*

*Louys Prince de Condé fils puis-
né de Charles, mourut à la bataille
de Jarnac l'an 1568. Espousa en
premieres nopces Madame Marie
de Roie, & d'elle eut*

Henry

Henry Prince de Condé qui espousa en premières nopces Marie de Cleves fille de François Duc de Nevers, de laquelle il eut vne fille nommée Catherinc: en secondes nopces Madame de la Trimouille, & d'elle la Princesse Leonor, & HENRY MONSIEUR, Prince sur la ieunesse duquel comme sur vn Soleil en son Orient toute la France tourne ses yeux.

François Prince de Conty heritier de la valeur & generosité de Loys Prince de Condé son Pere.

Charles Cardinal de Bourbon, Archeuesque de Rouë qui mourut l'annee 1594.

De Madame Françoise d'Orleans en secondes nopces Monsieur le Prince de Conde eut

Charles Comte de Soissons Pair & grand Maistre de France, doué de toutes les parties necessaires pour faire vn tout accompli des plus signalees qualitez d'un

cesseur de sa femme Charlotte de Sauoye. Son fils Charles.

59 CHARLES VIII. Il triompha du Royaume de Naples en la fleur de ses ans, trauerssa toute l'Italie en moins de six mois, gaigna ceste memorable bataille de Fournoue, mourut à Amboise 1497. sans enfans.

En luy sont la branche du premier né de Charles V. Loys d'Orleans son frere qui fust tué par les menées du Duc de Bourgogne laissa deux enfans Charles d'Orleans & Jean Comte d'Angolessme. Du premier sortit Loys Duc d'Orleans qui fust Roy.

60 LOYS XII. fils de Charles Duc d'Orleans. Il reconquit le Duché de Milan, enuoya le Duc Sforce prisonnier à Lyon au chasteau de Pierre Size, chastia la reuolte des Geneuois, gaigna ceste furieuse bataille de Rauennes par la vaillance de Gaston de Foix, fut nommé Pere du Peuple.

Ce Prince mourant sans enfans males la posterité de Jean Comte d'Angolessme fut puisue de Loys Duc d'Orleans fust appelee à la couronne. Ce Jean eut de Marguerite de Rohan maison des plus illustres de Bretagne Charles Comte d'Angolessme Gouverneur de Guyenne lequel espousa Loyse de Sauoye & d'elle eut François premier Duc d'Angolessme.

61 FRANÇOIS premier, Roy de France restaurateur de la discipline militaire, des lettres, & des sciences. De Claude de France fille du Roy Loys XII. eut François Dauphin, Henry II. Charles Duc d'Orleans.

62 HENRY II. Prince belliqueux & victorieux, il eut de Madame Catherine de Medicis François Loys, Charles Maximilian V. Alexandre Edouard, Hercules, Elizabeth, Claude, Marguerite, victoire.

63 FRANÇOIS II. son regne ne fust que de dix huit mois & mourut aux Estats qu'il auoit fait assembler à Orleans. Il espousa Marie Royne d'Ecosse fille de Jacques V. niepce des Ducs de Guise.

64 CHARLES IX. âgé de dix ans succeda à François son frere la regence duquel qui apertenoit au Roy de Nauarre feust deferee à la Royne mere. Sous son regne la France fust agitée de quatre guerres Ciuiles.

64 HENRY troisieme fils de Henri second Roy de Pologne premierement, puis de France par la mort de Charles IX. Ce Prince aimoit la paix, mais comme la France estoit non paisible : ains endormie survint ce grand souleuement de l'année 1585. qui fit les barricades de l'année 1588. & qui ne cessa que la sacree presonne du Roy ne fut violée par vn espouuantable Parricide.

grand & valeureux Capitaine.

Loys &

Benjamin.

Second rameau de l'estoc de Loys second fils de Jean Comte de la Marche.

Loys Prince de la Roche sur-Yon fils de Jean Comte de la Marche & frere de François, Comte de Vendosme, espousa Loyse de Bourbon fille de Gilbert de Bourbon & seur de Messire Charles de Bourbon Connestable de France, & dernier Duc de Bourbon, & d'elle il eut

Loys De Mompensier, qui espousa Jaquette de Logent & d'elle il eut

François de Bourbon, Duc de Mompensier, mary de Madame Marie heritiere de Mezieres, & de ce mariage est né

Henry Duc de Mompensier Prince Souuerain de Dombes, Dauphin d'Auvergne, Lieutenant general pour le Roy en la haute & basse Normandie, Prince dont la valeur est admiree par toute la France.

66 HENRY III ROY DE FRANCE
ET DE NAVARRE.

A l'autre costé du temple, le demy rond qui s'estendoit iusques a l'autre Obelisque estoit rempli de neuf effigies des Rois de Nauarre par lesquels la couronne a changé de famille, & en fin est entree en celle d'Albret.

A la pointe de l'Obelisque estoit Charlemagne, qui chassa les infidelles de Nauarre, demantela la ville de Pampelonne qui refusoit le passage de son armee, conquesta à la pointe de l'espee les royaumes de Castille, Nauarre, & Arragon, & en fin comme dit Calcondyle plein de magnanimité les rendit aux Princes Espagnols.

Au premier parquet estoit escript ce mot.

*NOSTROS TOLLEMV S IN ASTRA
NEPOTES,*

IMPERIVM QVE ILLIS DABIMVS.

Au second l'Aigle Imperiale, en escuillon, avec les fleurs de Lys sans nombre.

Au troisieme les armes de Nauarre, non à la façon que les Peintres les representent sans fondement: mais en chesnon avec l'escmeraude au milieu comme Sancee le fort les ordonna apres la victoire contre les Sarrazins.

Le quatrieme estoit des armes d'Albret, qui sont des fleurs de Lys pures, & vn simple cháp de gueule, escartelé. Ceste maison porte les fleurs de Lys parce qu'elle est descendue des Rois de la France Orientale, premiers Rois de France, mesmes d'Alberic, où d'Albret second fils de Clodion. L'escuillon de gueule y est ioint. & monsieur le President de Langes curieux des recherches de l'Antiquité, dit auoir veu en la Bibliotheque de la Maison de Neaers vn vieux liure de genealogie où l'Origine de la maison d'Albret estoit r'apportee au temps de deux anciennes familles qui validerét la querelle des confins de leur domaine, par le combat de trois cens hommes de chascun costé, qui s'attaquerent de telle ardeur qu'un seul nommé Othriades demeura debout pour assurer que la victoire demeuroid à son party. Mais comme il estoit chargé de playes & qu'il se sentoit afoiblir, poussant son ame vigoureuse hors du bord

des leures il s'estendit sur la terre, mit son bouclier sur sa poitrine & escrivit de son sang, L'AY VAINCV, On dit que de cest Othriades est venue la maison des Albrets, & de là on cōiecture que le bouclier en champ de gueule est escartelé avec les fleurs de Lys. Je donne ce Roman pour estre leu sans obligation ny seruitude, quoy qu'il en soit l'extraction de ceste maison est ancienne & genereuse.

Le cinquiesme estoit rempli de l'inscription.

Carolus Magnus FRANCORVM Rex Occidentis Imperij columen Barbarorum è regno Nauarrae depulsor qui sepius in medios hostes proficiens terrorem incussit, suis pugnanũ ardorem accendit, Princeps omni parte maximus.

Après que Charlemagne eut affranchi de la Tyrannie des Sarrazins la couronne de Soprarbre & de Nauarre, la race de Garcia Ximenes regna paisiblement, de Pere à fils iusques à vingt & vn Roy auquel faillit ceste ligne.

Sancho le fort X XI. Roy de Nauarre regna quarante & trois ans & sept mois. Il vainquit en bataille rangée Maramolin Empereur des Sarrazins, Muret l'appelle Smaragdus, rompit les chaines desquelles ils auoit retranché & treillillé son armee, & pour marque de ce triomphe adiousta aux armes de Nauarre qui n'estoient qu'un simple champ de gueule, des chaines entrelassées en la façon qu'on les voit auourd'huy. En luy finit la ligne masculine de Garcia Ximenes qui auoit duré cinq cens dixhuit ans, & la couronne fut transportée en la maison de Champagne, & en la personne de Thibaud Comte de Champagne, fils de Blanche seur de ce Sancho, & heritiere de Nauarre, l'Inscription qui estoit sous sa statue estoit telle.

Sanctus VIII. Nauarrae Rex XXI. cognomento fortis, Smaragdi Saracenorum Imperatoris conatum fortissimus euerfor vt Christiano equitatui viam & victoriam aperiret Princeps inclitus, in quo Garcij Ximenij propago desit.

Thibaud Comte de Champagne succeda à Sancho son Oncle, en l'aage de trente & trois ans, & en l'an 1234. regna dix & neuf ans, espousa

espousa & repudia la fille du Comte de Mets, eut de Marguerite fille d'Archimbaud Comte de Foix, Thibaud qui luy succeda. Il voyagea en Syrie sous la grande Croisade publiée par Gregoire neuvesme, & au retour mourut, laissant Thibaud II. son premier fils gendre de saint Loys, & Henry qui tous deux regnerent. L'aîné ne laissa qu'une fille qui porta la couronne de Navarre en la maison de France.

*THEOBALDVS I. Comes Campanie, vir strenuus & egregie fortis
qui tri patefacta via in Syriam Turcarum acies profuerunt. Princeps
pius in cuius sinum saepe de caelo victoria deuolauit.*

Philippe le Bel Roy de France & de Navarre espousa Ieanne fille de Henry premier, surnommé le gras fils de Thibaud premier, heritiere de Navarre, de laquelle il eut ses trois enfans, Loys, Philippe & Charles qui succederent en l'une & l'autre couronne, les deux derniers moururent sans enfans. Loys eut une fille qui fut Roynne de Navarre, & espousa Philippe Comte d'Eureux.

*PHILIPPVS Pulcher Francorum Rex, qui Francica Virtutis decus
maximè euexit, æquitate, iustitia & prudentia insignis, in cuius
penatibus nihil venale aut ambitioni peruenit.*

Philippe Comte d'Eureux surnommé le Prudhomme petit fils de Philippe le Hardy Roy de France espousa Ieanne fille du Roy Loys Hutin, & par luy le royaume de Navarre qui auoit esté vni cinquante & huit ans à la couronne de France en fut distrait: mais le Roy Philippe de Valois en retint les Comtez de Brie & de Champagne. De sa femme il eut Charles II. & Charles III. duquel naquit Blanche mere de Leonor, qui succeda au royaume de Navarre apres sa mere, & porta la couronne à la maison de Foix.

*PHILIPPVS III. Eburonum Comes, Ludouici, Hutini Gener,
Navarra Rex ob acerrimum & diuturnum bellum pro Christiana
Pietatis defensione aduersus Regem Granata suscepit toto
orbe celeberrimus.*

Gaston, Comte de Foix, espousa Leonor Princeesse de Navarre suruiuant à son frere Charles & sa sœur blanche Roynne de Castille, de laquelle

de laquelle il eut Gaston Infant de Nauarre & Jean Vicomte de Narbonne qui fut Pere de ce grand Gaston de Foix, Duc de Nemours tué à la bataille de Rauenne. De ce Gaston premier né naquit François Phœbus qui fut Roy de Nauarre apres son ayeul Paternel & Catherine qui succeda à son frere.

Gastio Foëcie Vaccie Comes, Virtutibus propriis & præclara plurimorum Regum & Imperatorum affinitate illustrissimus, qui castrametando & insituenda aciei disciplina ceteros sui sæculi Duces antecit.

François Phœbus fils de Gaston, Comte de Vienne & de Magdelene de France, fut Roy de Nauarre, sous la tutelle & gouvernement de sa mere. Il ne regna que quinze mois. mourut par poison qui le faisoit en iouant d'une flûte empoisonnée. Sa sœur Catherine luy succeda & porta la couronne à la maison d'Albret.

FRANCISCUS Phœbus Gastonis Foixij & Eleonore Blance Caroli III. Cognomento Nobilis Nauarra Regis filia F. indolis & firma vere egregie ante tanta occasum occisus cuius regnum Matris prudentissima consilia dum præcipua Europæ colliderentur capita incolumis fectis.

Jean d'Albret fils d'Amand Comte d'Albret espousa Catherine fille de Gaston & de Magdelene de France heritiere de Nauarre, & fut couronné Roy de ce royaume diuisé en deux grandes factions, des Beaumontois & Luxitans. Le Pape Iule irrité que le Cardinal d'Albrets estoit trouué au concile de Pise, & que le Duc de Nemours, Gaston de Foix auoit porté le flambeau de la guerre si pres de Rome abandonna le royaume de Nauarre à celui qui premier le pourroit occuper. Le Roy se retira en France avec sa femme & enfans.

JOANNES Albretius Rex optimus, inferioribus par, maioribus inferior, maxima regni parte per vim exteram exutus, Princeps magni animi & magna fortuna contemptor.

Henry fils de Jean d'Albret & de Catherine de Foix Roy de Nauarre

uarre, Gouverneur & Lieutenant general en Guienne, espousa Madame Marguerite de France sœur unique du Roy François premier de ce nom, de laquelle il eut Madame Jeanne d'Albret, qui fut mariée au Duc de Vendosme Anthoine de Bourbon Pere du Roy.

HENRICVS Albretius Rex Navarra Prorox Aquitanie, Princeps strenuus, animo imperterritus, Ioannam Opt. Princ. Exacta prudentia & inuicti animi gnatam & nica Antonio Borbonio Francie Patrice, Duci Uindocino in matrimonium collocat.

Au milieu de ses deux rangs de statues de la maison de France & de Nauarre estoit le Tépîe dedans lequel on auoit proposé d'eleuer la statue à cheual du Roy regnant en la maiesté duquel ces deux coronnes sont reunies. Prince qui esclaire la grandeur de sa maison par les merueilles de ses faits, autant que ses ayeux luy ont donné de lustre. En la trize de l'arcade on lisoit vn vers de l'inuention du sieur Thomé Diquaff *qui ne per tanto super digna Nepote.* Auquel on adiousta *Maiores laud potuit Lodouicus habere Nepotem, Quo nec maior auctus fuit nepoti.* Mais comme en d'autres endroits on l'auoit représenté tres-grand tres-valeureux icy on le fit voir en son throne royal en vne grâde niche au milieu de deux colonnes en estat de Prince tres-bon, tres iuste ayant à ses costés deux statues. L'vne domptant vn monstre & luy mettant le ioug au col, pour monstrier que sous le regne de ce Prince la iustice fera entrer au deuoir tant de deuoyés reprimera l'insolence des plus autorisez & puissants qui soulent les foibles, & petits. Et bien qu'il semble pour maintenant que la iustice soit impuissante & debile, & qu'il ne soit pas bon d'vser des remedes durant les plus forts acces de ces sieures continues qui affligent ce corps politique, le temps qui assaisonne les choses luy remettra le glaue & la balance en main, sans que pour cela les meschans puissent prescrire leur meschanceté. Sous ceste esfigie il y auoit.

Premia pro Meritis reddit cohibet que rebelles.

Sous l'autre qui representoit la bonté du Roy, qui en vne main portoit vne espee rompue de l'autre approuuoit vn Tygre & estoit

environné de trophés & des tableaux des villes & forteresses de ceste Prouince qui se sont iettées entre les bras de ceste Clemence du Roy qui n'oblie rien que les iniures, on lisoit ce vers.

Respuit offensas & mentes mitigat altas.

Sous les pieds de l'effigie du Roy, estoit ceste Inscription en lettres d'or fond d'azur.

Henricus IIII. Francorum & Nauarra Rex, Borbonia & Labritensis familiae ornamentum, magna totius Europa maior Galliarum, maxima Lugdunensium spes, Princeps optimus vt cumulatit toties victoriis exteris celeberrimus, sic ob incomparabilis clementiae fructus populo Charissimus, Pater patria.

Sur le Dome du temple on voyoit vn Phenix brullant sans consumer en vn feu d'odeurs, avec ce mot *Sacris finit odoribus aenum.*

En ceste place le Roy fust salué par vn Apollon qui se presenta à sa Maiesté chantant ses vers & accordant sa voix avec le Luth.

*Vnique amour du Ciel, lumiere de nostre aage,
Theatre à la valeur des plus vaillans guerriers,
L'Amour est en vos yeux, Mars en vostre courage,
La force & la douceur vous donne ses lauriers.
C'est vostre bras vainqueur qui nous met en franchise,
Qui fait fleurir les Lys, qui rend l'ame à la Loy,
C'est vostre Pieté qui a sauué l'Eglise
Pour n'adorer qu'un Dieu & ne seruir qu'un Roy.
Respirés maintenant grand Roy prenez haleine,
Qui portez comme Athlas le monde sur le dos
C'est assez travaillé pour nous mettre hors de peine,
Travaillez desormais pour vous mettre à repos.*

Le Roy content de la douceur de ceste voix, passa l'arc qui couuroit l'emboucheure de la Rue S. Iean. L'ordre de l'Architecture estoit Corinthien. l'arc haut de 48. pieds, l'arcade auoit quinze pieds de iour & huit pieds de chascque costé, portant vne grande voute enfoncée de douze pieds ayant deux faces enrichies de quatre statues

tues, & en l'enfoncement vn Mars & vne Minerue, meilans les trophées de la Paix & de la guerre ensemble.

Aux deux costez de l'arcade en face on voyoit entre les pilastres deux statues esleuees, l'une pour la Magnanimité, l'autre pour la Maïesté & sur icelle deux emblemes, le tout couuert d'un Architraue couronné sur lequel estoient posées les statues de sculpture, à main droite celle du Roy Henry III. Roy de France & de Pologne, avec le grand manteau de son ordre du saint Esprit & aux deux costez les armes de ses deux Royaumes, & la deuise des trois couronnes, *MANET VLTIMA COELO*, à l'autre main la statue du Roy Anthoine de Nauarre, armé & tenant vn baston semé de fleurs de Lys. ayant aux deux costez du pedestal, les armes de Bourbon & de Nauarre & vne deuise d'un arbre toujours verdoyant *NEC ÆSTVS NEC TORRET HYEMES*. Sur la clef de l'arcade estoient appuyées deux grandes victoires qui d'une main tenoiēt suspendues les armes de France & de Nauarre, de l'autre les Palmes. Sur la mesme clef estoit esleuee vne grande planche & sur icelle vn pedestal de six pieds soustenant la statue du Roy en marbre feint, armé à la Françoisë, vn laurier en teste, tenant vne espee sur laquelle estoit graué ce mot *DVO PROTEGIT VNVS*.

Monsieur de Belieure donna à l'auteur ceste inscription pour estre mise sous les pieds du Roy entre la deuise des ondes, esleuees *TURBANT SED EXTOLLUNT* & celle des trois couronnes *REDDIT ET ADIICIT*

HENRICO IIII. FRANCORVM & NAVARRORVM QVE REGI HERCVLI GALLICO STVPENDÆ VIRTVTIS HEROI.

*Ἡρῆκῳ μὲν ἔδωκε θεὸς πολέμια ἔργα
ἀλλὰ δὲ τοῖς ἄλλοις τοῖς βασιλεῦσι πόρε*

Ces vers se pourroit traduire en François

*Le Ciel aux autres Roys autres faueurs depart
Mais il donne à ce Roy la valeur pour sa part.*

Sur la premiere corniche des deux costés y auoit vn compartiment en face, dedans l'un vn Triangle entourné de lumieres & de

de flammes couurant plusieurs coronnes & sceptres, avec ce mot au milieu *ἐνθεον* pour monstrier que la Maïesté & la puissance des Roys vient de Dieu.

Dedans l'autre vn rocher euaporant tousiours vne flamme viue & claire quelque vent qui souffla autour avec ce mot *Σταθιρός* qui emporte constance & ferueur.

Sous la statue du feu Roy.

ÆTERNÆ HENRICI PII FRAN. ET
POLON. REGIS CHRISTIANISSIMI
MEMORIÆ

Sous la statue du Roy de Nauarre.

ANTONIO BORBONIO NAVARRÆ REGI,
GALLIARVM ACHILLI.

Les deux Niches qui paroïssient entre les pilastres estoient remplies de deux statues de marbre conuenables aux Emblemes, En l'une la Magnanimité affublée d'une peau de Lyon, tenant en main vn cœur embrasé

*Jamais vn ferme courage
Ne pert l'ardeur de son feu,
Le vent l'ardeur ny l'orage,
Ne l'esbranlent tant soit peu.*

En l'autre la Maïesté, monstrant du doigt le Ciel tenant vn sceptre de l'autre main, sa robe toute chamarree de coronnes & son front ceint d'un Diademe d'estoiles.

*Ceste flambrante lumiere
Qu'autour d'un grand Roy tu vois
Vient de l'essence premiere
Qui fait & deffait les Rois.*

Sous les deux faces de la voute y auoit quatre statues qui se presentoient au Roy, comme implorant le secours de ses victorieuses mains, pour se remettre sous son heureuse domination. Elles representoient les quatre principales pieces que les Rois de France ont tenu

tenu aux quattres parties du monde, Nauarre, & Naples en l'Euro-
pe : La Palestine & la Syrie en Asie : Thune Carthage en Affrique,
La Floride & Castelfort en l'Amerique. Sous chafque statue y auoit
vn des quattres distiques.

- 1 *Eripe captiuam dira è ditione Tyranni,
Christe folue gregis graues catenas.*
- 2 *Affrica discutiet te vindice lora, triumphos
Galli Scipiades nouos requirunt.*
- 3 *Mutabunt fera fata vices, & America scriptas
Nullo suscipiet cruore leges.*
- 4 *Fortis Parthenopes & clara sceptru Nauarra
Expectant validas tuas cohortes.*

L'arc par tout estoit enrichi des decoremens de l'Architectüre
& de chiffres de diuerſes sortes que la plume ne peut representer en
leur naïue beauté.

Ceste grande colonne que le Roy vit deuant le petit Palais hau-
te de ſoixante & cinq pieds avec ſa baze à l'imitation de celle de
Traian estoit historique des plus remarquables accidens de ces der-
niers troubles, avec des deuises Grecques & Latines en bandes.

Au pedestal qui la ſouſtenoit ſe liſoit ceste inſcription.

*HENRICO Regum quos Gallia vidit Maximo, fortissimo, felicissimo,
quo nullus hætenus ſæpius dimicauit, prosperius bella confect, fero-
ciores hostes deuicit, frequentiores insidias superauit, Lugdunenses
Ereuerunt.*

Au premier tour de ceste colonne en montant estoit representé
le ſecours que le Roy à present regnant donna au feu Roy aliégé
& presque pris dedans Tours. Avec ceste fin d'un vers de Virgile,

-Fratrem ne desere frater.

Au ſecond l'aduenement du Roy à la couronne, la ſubmiſſion des
Princes de ſon ſang, & hommage des autres Princes, Marſchaux,
& Officiers de ſa Maieſté au milieu de l'armée royale qui alloit droit
donner dedans de cœur de la rebellion. Du coſté de la Nobleſſe
estoit ce mot, *Et quamcunque viam dederit Fortuna ſequamur.*

Au troiſieſme, le ſiege des villes, la reduktion des Provinces. le de-
partement de l'armée du Roy en trois parties, vne en Picardie ſous

la charge de monsieur de Longueville, vne autre en Champagne sous monsieur le Marechal d'Aumont, & la troisieme à la suite de sa Matelée, laquelle en moins d'un mois recouura des Prouinces toutes entieres, des plus importantes villes de son estat & sembloit que son camp eut des esles, *ἐμαρπάζει ἵσος ἀελλῶν.*

Au quatrieme, la Prise des Faux-bourgs de Paris au temps qu'on disoit en la place Maubert que le Roy estoit en ces deux extremittez ou de se retirer en Angleterre, ou de se laisser prendre & perdre à Diepe. Ils furent attaquez avec telle ardeur & diligēce qu'en moins d'un heur ils furent tous emportez, le premier iour de Novembre 1589. Et si le camp du Roy fut arriué à temps les portes de la ville estoient en l'enceinte. En ce mesme tour estoit representé le siege de Paris qui fut l'annee suivante, auquel le Roy qui auoit moyen de forcer la ville de vne force, apres ceste Sagontine & horrible faim, l'a voulu conseruer entiere & ne l'abandonna à la seuerité d'un assaut, ne se pouuant resoudre à destruire le siege des Rois, & commencer son regne par la ruine d'une des plus belles pieces de son royaume. *Inuictum vult vitare.*

Au cinquieme l'armee du Roy presentant le combat à celle d'Alexandre Farnese Prince de Parme, sans le pouoir attirer & la presentant à grandes iournees pour desloger & ne faire son profit des villes qu'il trouuoit au passage de la premiere & seconde retraicte. *Deus inopiam suam erga se gerit.*

Au sixieme, Vne grande colonne à la cheute de laquelle le Roy presentoit les bras & la teste, pour la soustenir ferme & droite estant celle qui depuis Clouys a plus soustenu l'estat. Cest la constante Loy Saine que Philippe le long, Charles le bel, Loys XII. quelcun desir de Pere qu'ils portassent enuers leurs filles ne voulerent abolir, car aussi ne le pouuoient ils, car le Prince ne peut abolir les Loix de sa principauté s'il ne se veut abatre & ruyner soy mesme. Le Roy en roidissant les bras pour soustenir ceste colonne auoit son pes pied de ce mot. *Non me labor iste grauabit.*

Au Septieme, Vne Pieté appuyee sur vne ancre tenant va Liure & presentant vne Charte Gallicane au Roy, fruit de la declaration qu'il en a fait, Denis de luyure la religion de ceux au sceptre desquels

quels il succedoit. Ce mot *Zénias* estoit entre la Piété & le Roy.

Au huitiesme les grands effets de la sincerité de sa conuersion par la reddition des meilleures villes de son royaume où le peuple accablé des miseres passées & n'estât touché d'autre consideration que de la conscience sans autre temporisement reprit la harce de France, qu'il auoit si furieusement deschiré cinq années au parauant. Alors droit où le vent souffloit sur des montagnes renuerfées estoit ce mot, *ὁς ἀνέμους νεφέναιας.*

Au neuuesme, Vne grande flotte chargée de villes qu'une femme noire & affreuse conduisoit outre les mons Pyreances ramant contre des escueils & des gouffres affreux, & un Lyon qui preuoyant le bris du vaisseau s'eslançoit au bord en la serenité du port de la bonté & clemence du Roy. La deuise, *EXPERRECTO EMERSIT* estoit prise sur ce que dit Plin de la propriété du Lyon.

Au dixiesme la cheute de la rebellion dedans un tenebreux precipice, dont le masque tombant decouuroit la laideur de son visage. *Cecidi, cadet qui sequitur.*

Sur la colonne estoit un Athlas avec sa charge. Chasque tour d'histoire estoit bordé d'un quatrain conuenable au sujet. Au 1.

1
Toujours le sang son sang appelle,
Re Roy assully dedans Tours
Trouue un Roy prompt à son secours
Qui donne la chasse au rebelle.

2
Il quitta l'air trouble de France
Pour voir où Quel le port prenoit
Il donna son sceptre & la Cour
Aux premiers fils de sa vaillance.

3
Tout aussi tost mille victoires
De Henry se campent sur le front.
Il voit, il vient, il vainc, il triomphe
Tout le effort des hautes noires.

4
Paris n'a plus rien que l'effroy
Il n'a vie au corps pour un tour

Le Roy qui veut tout par son art
Ne se veut vaincre par la force.

5
Ce vailloureux Aïeul de l'Idée
Qui vouloit faire des Normans
Vn fronton à ses fleurons
N'a plus que le nom d'Alexandre.

6
Il faustient la fureur colosse
Qui faustient tout d'un coup
Contre un compas d'acier
Des ennemis de la couronne.

7
Mille Cinq loys tout loüange,
Ceux qui l'auoient tant écrite
Trouuent au rai de la honte
Du Dieu vray la vraye image.

8
En France on n'auant la France
Mais le Roy qui par la loy
Qu'on ne peut luy enlever
Tous les secrets de son royaume.

9
Aussi tost que le Roy s'aprouue
D'vraye foy, le Roy s'aprouue
En tant qu'il est vainqueur
Et en France est de vraye image.

10
Celle qui par son art
Vient à bout de tout
Et par son art
L'ennemy est de vraye image.

Le dernier arc triomphant d'une tresbelle, tresriche, & tresexquise architecture de couleurs vives, avec ses colonnes de l'aspe, & les chapiteaux de bronze fut dressé par Messieurs les Comtes de saint Iean à Porte-froc, à l'entrée de leur cloistre & dédié à l'immortalité, comme au rendez-vous des plus belles & genereuses actions.

M. 2 de la

de la Pieté & clemence des Princes.

Pource sur le frontispice estoit esleué entre deux pointes de pyramide, vn Ange, conducteur du peuple de Dieu, le Prince de l'Eglise, le protecteur du Royaume, le Capitaine des Gardes des Rois, de France, qui presentoit au Roy vne couronne d'vn verdoyant Laurier gage en la terre de l'eternelle recompense, que ses merites luy promettent au Ciel.

A cela se rapportoient les deux statues si bien tailles qu'elles paroissoient blanches & luisantes comme marbre. L'vne estouffant sous ses pieds vne Hydre tenant vn liure d'vne main & vne ancre de l'autre, les yeux esleuez au Ciel, representoit la Religion, ou la Verité. L'autre la Clemence, & auoit en ses mains vn vase duquel elle distilloit de l'eau sur vn grand embrasement.

Sur les deux endroits de ses deux niches par dessus la grande corniche on voyoit vne table de bronze, vne victoire enuironnee de trophées, & vne Paix tenant vn gouuernail de Nauire avec vn globe rond, pour dire que les victoires du Roy ioindroient à la France, l'Empire paisible du monde.

Sous le pedestal de la statue de l'ange estoient releues les armes de France & de Nauarre, & à costé en la base de deux pointes de pyramide celles de Monsieur l'Archeuesque de Lyon & de ladite Eglise de S. Iean. Tout le vuide qui estoit entre l'Architraue & la Corniche seruoit à ceste inscription.

Henrico Magno, Galliarum & Nauarra regi Christianissimo à Deo coronato, pio, felici, Augusto, victori inuictissimo Prima Lugdunensis Ecclesia.

A l'autre face de l'arc estoit ceste belle & plausible acclamatiõ que le peuple fit au couronnement de Charlemagne *Principi optimo vita & victoria*, Et au dessous plusieurs arbres renuersés de la racine de l'vn desquels s'eleuoit vne fleur de Lys, portant ceste deuise *Hinc regna resurgere fas est*. Pour dire que la maison de Bourbon a releué l'ordre de la succession royale qui estoit abattu & alteré.

En la voute de l'arcade y auoit vn grand Soleil au milieu des autres avec ce mot,

Norunt suum sua sidera Solem

Et aux deux descentes de l'arcade en dedans à la droite en entrant

Nec

Nec te tua lumina fallent,

A la fenestre

Sacris compeſce ignibus ignes.

Il n'y a rien de l'Inuention de l'autheur de ce discours en tout cest arc ſinon l'ordre des ſtatues & l'aduis qu'il donna de le dedier à l'Immortalité pour la fin des autres triumphes. Les deuifes & Inſcriptions belles vrayement & ingenieufes ſont d'un autre.

Le Roy à ceste entree fuſt receu par Meſſieurs de l'Egliſe Sainct Iean, qui luy preſenterent le Poysſe de damas blanc avec ſes enrichiſſemens, & lors Monſieur l'Archeueſque de Lyon veſtu des ornemens de ſa dignité, parla en ceste forte à ſa Maieſté.

S I R E, Entre les faueurs celeſtes que Dieu a deſſarty à la France plus qu'à nulle autre nation de la terre, i'en remarque vne fort particuliere & importante, qui eſt que lors que pour la corruption des peuples, l'Eſtat a eſté mis en conſuſion & en apparent danger d'une grande ruine, Dieu par ſa prouidence a touſiours fait naiſtre quelque moyen extraordinaire & miraculeux pour la reſtauration de ceſt Eſtat. Les Anglois ſe meſlerent trop auant de la querelle de la maiſon de Bourgongne & d'Orleans, firent vn tel progres en peu de temps en ce Royaume, qu'en ayant uſurpé vne grande partie, ils deſirerent encores d'en charger le tiltre, la couronne & les armes: mais Dieu ſe ſeruit incontinent d'une voye miraculeuſe: car le ſeul bruit d'une fille armee donna tel eſpouuantement aux ennemis qu'en peu de temps ils perdirent leurs principales villes & toſt apres furent reduits en leur Angle de la terre. De meſme pour eſtre le Reſtaurateur de ceſt Eſtat, Dieu vous a de long temps deſtiné, S I R E, & a fait par vous des aëtes ſi grands, admirables & prodigieux, que la poſterite les liſant à peine les pourra croire. Car pour la perfection d'une ſi grande œuvre D I E U la ramafſé en vous toutes les vertus heroïques au plus haut & ſupreſme degré, que ſi ie ne craignois que vous louant en voſtre preſence, on ne me donna le blaſme & nom d'un flateur vice duquel ma nature a eſté touſiours fort alience, ie deſduirois fort volontiers toutes les rares vertus que Dieu a mis en vous pour parfaire ce chef d'œuvre. Ie dirois combien voſtre ame eſt tournee à la juſtice, puis que parmy la licence de ce temps qui en pouuoit laſcher les rennes, vous l'avez neantmoins tenu roide & ſeuere ſelon les anciennes formes de la juſtice Françoisſe.

M 3 le

le celebrerons vostre clémence & incomparable qui s'est monstree telle que nul de ceux qui vous ont offencé, ont esté armez contre vous, ne s'est présenté pour vous reconnoistre, qui n'aye obtenu vn pardon & obliuie de toutes les choses passées : mais qui plus est qui n'aye en bien & honneur ressenti les fruicts de vostre beneficence & liberalité. Mais tout cela n'est rien au respect de ceste magnanimité & valeur heroïque qui reluit en vous par dessus toutes les autres vertus, tant de batailles gaignées dedans lesquelles parmi les plus grands hazards vostre vertu vous a tousiours signalé par dessus tous. Tant de villes conquises où vostre diligence & presence a plus serui que tout le reste de vos armées, bref vos victoires admirables & quasi incroyables, que Dieu vous a donné pour reestabliir cest Estat, me donoeroit assez de sujet de tirer en admiration tous ceux qui m'entendroyent : mais vostre presençe ne me permet d'en dire d'auantage, toutes fois ie ne puis passer sous silence ceste faueur, & grace speciale de Dieu, qui a esté cogneuë la source & origine de toutes vos prosperitez. C'est ceste bienheureuse conuersion que Dieu par la grace de son esprit sanct a operé en vous r'appellant, lors que l'on l'esperoit le moins dans le giron de l'Eglise de laquelle par fausse instruction en vostre ieunesse plustost que par mauuaise inclination vous auiez esté destourne. Reconnoissez ceste grace pour la plus grande de toutes celles qu'il vous a fait en vos iours. Ce que sa diuine Maiesté vous a bien tesmoigné : car c'est elle qui a esté le bras dextre de vos conquestes qui vous a reconcilié l'amour des peuples, & par la faueur de laquelle vous auiez tiré le fruict de vos triomphes & victoires. Et si auant ceste bienheureuse conuersion vous auiez receu quelques graces du Ciel, & de grandes prosperitez, croyez SIRE, que s'estoit des apas par lesquels Dieu qui vous aimoit vous attiroit à luy. Conseruez doncques, SIRE, ce royaume si precieux soyez comme vous auiez & promis & commencé le protecteur de la religion & Foy Catholique. Toute ceste ville, SIRE, retentit & resonne par les signes de l'allegresse publique receuant vostre Maiesté en sa ville comme triomphant pour ses victoires & conquestes, & parmi ceste publique resiouyssance ceste compagnie des Comtes & Chanoines de ceste Eglise avec moy en toute humilité baisent vos victorieuses mains. Et comme ils peuuent ils tesmoignent selon leur vocation, la deuotion qu'ils ont à vostre seruice. C'est par prieres & publiques & priuees, qu'ils font pour vostre prosperité & grandeur. Ceste compagnie, SIRE, outre ce que c'est la plus ancienne & premiere de vostre Royaume, & qui a plus retenu de vertueuses marques de son antiquité.

vous doit estre d'autant plus recommandable qu'elle est toute composée de noblesse de quatre races & paternelle & maternelle. Nos peres desfunctz ont employé leurs vies pour le service de ceste coronne, tous nos parens vivants suivent ceste mesme trace & nous selon nostre vocation avons pareille volonté. Et comme tresfidelles subiects ne cessons de prier de toute nostre affection la bonté divine qu'il luy plaise prosiper vos sainctz desirs vous faire la grace apres avoir dompté vos ennemis, de rendre la tranquillité à l'Eglise, la paix à vostre Royaume, & apres une longue & heureuse vie, coronner vos merites de sa gloire.

Le Roy pour monstrier que ce docte & sainct discours n'estoit pas demeuré sur le bord de ses oreilles, mais qu'il avoit penetré en son ame laquelle trempe tousiours dedans le respect de la crainte & de l'honneur de Dieu, respondit en ceste sorte. J'ay gaigné des batailles, j'ay eu des victoires, mais ce n'est pas à moy à qui la gloire en appartient, ce n'y ay rien apporté de monge les biens de Dies. Je n'eslois beaucoup du témoignage de vos bonnes volontez, je croy que ceste compagnie estant la premiere de mon Charge, & remplie de Gentils-hommes qui approchent des Rois plus près que les autres, elle servira d'exemple de la fidelité & de l'obeissance qu'on doit au Souverain. Priez Dieu pour moy & vous ayjeurez que je maintiendray la Religion Catholique, & que j'y mourray.

Le Roy à la grande porte de l'Eglise fust créé premier Comte de ceste compagnie comme le premier Gentil homme de France, & luy fust donné vn surplis qu'il porta iusques deuant l'autel où il se mit à genoux & au mesme instant le clergé commença à chanter le *Te Deum laudamus* apres lequel S.M. fust conduite par mōdit seigneur l'Archevesque en l'Archevesché sur la porte de laquelle pendoient trois coronnes vne d'Olive, l'autre de Gramen, la troisieme de Laurier avec ceste inscription qui est de la façon de monsieur de Bel-
lieure.

Henrico IIII. Regi post plurima sacula egregio. Invictissimo, Lugdunenses Virtutis ergò coronas donant deducitque, legis Salicæ libertatis Franciæ assertori Gramineam: copiarum in Franciæ excidium tota Europa excitarum victori, domitori, Lauream: Patri Patriæ, Pacis quæretisque publicæ auctori Oleagineam.

Sur ceste inscription estoient esleues les armes de France & de Navarre,

Nauarre, & iustement sur l'arc de la porte estoit ce mot,

καταλινικος ἱρακλῆς ενθάδε καθοικαί

Le lendemain de l'entree Messieurs les Consuls & Escheuins presenterent au Roy son effigie d'or releuee, assise en vn throsne Royal, iettant d'une main de l'eau sur des feux, de l'autre donnant deux rameaux d'Oliue & de Grenade à vn Lyon qui rompant ses doubles chaines & prosterné à ses pieds luy offroit vne corone de Gramen.

Monsieur le General Henry le mit entre les mains du Roy & dit à sa Maiesté, SIRE, Vostre Lyon a encores eu le cœur & la force de rompre les doubles ceps qui le detenoient en seruitude ce qu'il recognoit deuoir à vostre Maiesté seule, à laquelle pour auoir esteint le feu de la rebellion, conserué son peuple, & dompté ses ennemis, il offre ceste coronne de Gramen, receuant de sa main la Grenade & l'Oliue pour demeurer perpetuellement vni en son obeissance & heureux repos.

Ce present fut agreable au Roy, qui se souuenant de ce qu'il auoit veu le iour auparauant loua ces beaux effets de la volonté de si bons subiects, leur recommanda la concorde, par laquelle les moindres villes esgalent en felicité les plus grandes diuisees, & les assura de leur faire sentir le bien qu'ils s'estoient promis de sa presence, comme ils firent trois ou quatre iours apres, par la reddition des places qui plus incommodoient leur repos & commerce, & par l'establissement d'un gouuerneur en leur ville & Prouince, faisant pource election de Monseigneur de la Guiche, Grand Maistre de l'artillerie de France, qui a rapporté toute sa vie tant de vertu, de courage, & de prudence au seruice du Roy, que les ames purement Françoises l'honoreront tousiours pour l'un de ceux qui ont plus travaillé à la restauration de cest Estat.

Le reste des grands effets de l'arriuee de S.M. meritent vn plus grand volume. Le lecteur n'acheuera ceste periode sans en louer Dieu, & le supplier d'eleuer, de fauoriser, & conseruer plus que iamais ce grand Roy, seul capable de releuer ou par vne sainte Paix, ou par vne iuste guerre, les ruines de ceste Monarchie.

Z O I L E F A C M E L I V S L A M P A D A
T R A D O T I B I.

LE ROY trois iours apres son entree à Lyon, monta à cheual pour aller veoir les fortifications ordonnees par Monseigneur le Connestable, au chasteau de la ville de Montluel, laquelle il auoit fait forcer & petarder au mois de Nouembre de l'annee precedente.

Il y arriua sur les dix heures du matin. Le Sieur Alard Conseiller du Roy au siege Presidial de Lyon, & en la cour de Dombes, commis par Monseigneur le Connestable, en l'exercice de la iustice du pays de Bresse, auoit fait reuestir le dessus du portal de la ville, d'un grand tableau, dans lequel paroissoit vn temple, & dans iceluy d'un costé Cesar pardonnant a ses conspirateurs, & de l'autre le Roy embrassant & pardonnant a ses subiets qui retournant en leur bon sens se presentoyent a ses pieds. Ceste inscription estoit sur la porte.

Quod olim Cafari Republica euerfori ob clementiam insignem sed diram ambientē Tyrannidem, illud æquiori titulo Henrico Galliarum restauratori ob incomparabilem & verē Christianissimam clementiam sacrum.

C E C Y vrayment conuient mieux à HENRY qu'à Cesar : la clemence, qui estoit en cestuy cy vne vertu contraincte, pour sous vne bien vucillance populaire, gourmander & mastiner sa patrie : est en ce Roy vne bôté, vne heureuse complexion doucemēt conduite à la suite de la raison, contre l'appetit & de la vengeance & de la cruauté, qui fait en son ame deux vertus esgalement Royales, la victoire sur soy mesmes, & vne grande magnanimité enuers ses ennemis. Vertus que sa nourriture sous le fer & le sang des diuisions ciuiles, les armes & les combats n'ont peu alterer. Il pardonne à ses ennemis les plus enragez contre luy, il oublie leur felonnie quand il a moyen de s'en venger, il les embrasse & leur faict du bien, quand vaincuz, ils ne luy peuuent plus faire mal : mesmes aux batailles, comme Cesar à celle de Pharsale, s'il peut distinguer l'estranger du rebelle, il ne charge qu'à toute extremité les François. Il n'appreuue point les seueres iugemens cōtre ceux qui l'ont recognu, il ne soupçonne point leur reductiō, il croit qu'ils ont fuiuy la rebellion pour aymer plus ardemment l'obeissance, & qu'ayant choppé si lourdement, ils se donneront garde d'une perilleuse cheute. Et ceux qui n'ont abandonné le grand che-

min de la fidelité de leurs peres , qui se glorifient pour cest aduantage, & regardent encores de trauers ces desuoyez, deuoyent considerer qu'ils sont hommes & ont peu faillir: que peut estre la plus part doit au hazard, au temps, au lieu, ce bien de la fidelité & constance, au seruice du Roy, & d'auoir esté exempt de ceste contagion. Que si comme les autres ils se fussent treuuez dās ceste nauire, ils eussent roulé du costé ou elle panchoit le plus, ils se fussent aussi peu arresté par la pēte de ceste glace que les autres, pour le moins ils s'y fussent trouuez bien empeschez, & eussent volontiers quicté la iustice pour suiure la prudence. Mais ceux qui estans maintenant des abusez, ne recherchent cest abri royal, ne retournēt en leur bon sens, ne detestent leur longue rebellion, sont à la verité indignes de ceste clemence.

Ce vers est pour eux.

*Rebelles adorez ceste grande clemence,
Qui commande en ce cœur royalement Chrestien,
Oubliant les effets de vostre ingrate offence,
Au lieu de vous punir il vous promet du bien.*

A la droite du mesme tableau estoit representé le Roy, assiegeant, battant, & forçant les villes que sa clemence n'auoit peu dompter. A la gauche Timothee Duc des Atheniens qui tendoit ses filets, & la fortune les emplissoit de villes toutes prises, avec ceste belle Antithese.

HENRICVS *virtute propria sortis & fortune contemptor vrbes expugnat, Timotheus sola immitente fortuna retibus eas excipit.* Ceste autre inscription regnoit tout le long du tableau en lettres d'or fond d'azur.

Henrico IIII. Galliarum & Nauarræ regi, gentium domitori, urbium expugnatore, pacis fundatori, ob salutem publicam restitutam imperiūque Gallicum propagatum. P. A. S. P. P.

Au lieu plus éminēt de ce tableau estoit esleuées les armes de France & de Nauarre, a costé celles de Monseigneur le Connestable.

Les principaux habitans se presenterent a sa Majesté apres son dīné conduits par ledit Sieur Alard, lequel pour soy, & pour eux prononça ceste harangue, qui pour son prix n'a besoing d'autre recommandation que de sa propre elegance.

SIRE i'ay des-iz eu cest honneur de paroistre deuant V. M. lors de son entree

tree en la ville de Lyon, non en robbe longue, habit de ma profession, comme l'un de vos Conseillers au siege Presidial, mais en armes comme l'un des Capitaines Personns de la Ville, à la reduction de laquelle en vostre obeissance i'ay aporté ces deux differentes qualitez pour assister la mesme bonne volonté de mes autres concitoyens, ie dis bonne volonté, parce que si c'est un coup du Ciel, comme il n'en faut point doubter, ceux qui s'en attribueroyent l'honneur offenceroient Dieu, & feroient tort au bon heur de vostre Majesté.

Ie suis à present deuant vous SIRE, en ce pays estranger, ioint à vostre Couronne pour assister les habitans de ceste ville, sur lesquels & autres du pays à mesure qu'ils ont esté conquis i'ay exercé la iustice (principale marque de vostre autorité) par commission de Monseigneur le Cōestable, en laquelle il a depuis pleu à vostre Majesté, me confirmer & continuer & pour acte signalé de ma charge, i'ay bien eu cest honneur d'y auoir premier porté en trophée vos armes, & icelles esleuë avec les solennitez accoustumées au portal de la haute ville fortifiée, comme i'ay fait auourd'huy sur celui de la basse, par lequel vostre Majesté est entree. Ces pauvres habitans SIRE, ont beaucoup souffert par la violence des armes: mais ils viuent en ceste esperance, comme vos genereux deportemens à l'endroit de vos autres subiets les en assurent, que le bon traitement qu'ils auront par cy apres de V. M. les fera oublier toutes les miseres & incommoditez passées. Cest chose qu'ils ont assez ouy publier, & qui est tres-veritable que outre la gloire qui vous est acquise des armes, & de la iustice, vous surpassez tous vos predecesseurs en bonté & clemence. Leur ville a esté forcée, non point leurs volontez tres-disposées à viure sous le bon heur de vostre obeissance. Ils ont tous le cœur François, & ainsi on le peut iuger, puisque les plus aagez d'entre eux ont ja fait serment de fidelité aux Roys vos predecesseurs, les anciens sont nez sous leur obeissance, & les plus ieunes nez depuis la reddition du pays, ont assez ouy regretter à leur pere la douceur de la domination Francoyse. Ils ne peuuent & les uns & les autres, faire preuue de ceste douceur sous un plus grand Roy, plus benin, & plus clement: Cela les fait esperer ce bien de vostre Majesté, qu'ils auront sous son regne mesmes priuileges, & seront reduits en mesme estat qu'ils estoient auant la reddition du pays, & sur tout qu'ils seront à l'aduenir inalienables, ils en supplient tres-humblement. V. M. quelle les veuille tenir, pour ses bons, loyaux, & fidelles subiets.

Outre ceste harangue le Roy prit plaisir de sçauoir que c'estoit de la Bresse, l'occasion des guerres, de ses predecesseurs en ce pays, mes-

mes de la premiere conquēste faite sous la conduite du Seigneur Renze de Cery, lequel y entra le premier pour le grand Roy François, & fust suiuy de monsieur de S. Paul. Puis il s'informa de l'estat de Mont Juel. Ledit S. Alard dit à S. M. qu'autresfois ceste petite ville appartenoit au Dauphin de Viennois qui l'auoit prise par force, sur le Seigneur d'icelle qui la tenoit en fief de Philippes de Sauoye, qui se disoit Côte de Bourgongne, duquel leur Seigneur ils auoyent eu de beaux priuileges, qui leur furent confirmez par le Dauphin de Viennois, & en apres par les Princes de la maison de Sauoye, qui se disoyēt Comtes, & lors que le Dauphin feist eschange dudit Mont Juel, avec quelques terres du Dauphiné. Et q̄ c'estoit ce mesmes Dauphin qui estoit Marquis de Saluces, auquel le Marquizat fust adiugé du temps de Charles V I. Roy de France, par arrest de la Cour de Parlement de Paris, contre le Comte de Sauoye, qui pour cela ne discontinua le seruice qu'il auoit commencé à faire aux Roys de France en toutes guerres & entreprises. Depuis la ville fust prise par le grand Roy François, qui auoit des pretensions sur l'estat de Sauoye, du chef de madame Louise de Sauoye Duchesse d'Angoulesme sa mere, & apres par l'espace de dix ou douze ans, par le Roy Henry II. lequel confirma aux habitans tous leurs priuileges, & apres ayant faict exposer en vente partie des villes de Bresse, ladite ville de Mont Juel fust acquise par les habitans mesmes, au prix de sept mil cent cinquante liures, & en ont iouï iusques a la reddition du pais, faicte au Duc Emanuel Philibert, lequel n'eust aucun esgard a ladite vente, ce qui les occasionna de faire quelques poursuites enuers les Roys François II. Charles IX. pour estre remboursez, mais la poursuite n'a este continuee par vn presage, que les choses pourroient reuenir en leur premier estre, par la conquēste qui en seroit faite, sous les heureux auspices d'vn de leurs successeurs.

Le Roy apres ce discours ayant assure le Sieur Alard, & les habitans de Mont Juel, combien il desiroit par quelque grand effet effacer la memoire de leurs miseres passees, alla visiter les fortifications de la haute ville, puis monta a cheual & vint prendre son balteau qui l'attendoit a l'endroit de Mirebel, autre ville du pays de Bresse, & rentra a Lyon, sur le soir du mesme iour.

Tant

Tant de penibles courueés, tant de guerrieres peines que le Roy auoit supportees depuis son depart de Paris, meritoient bien quelque douce trefue de tant d'ennuis : Au contraire il se void enucloppé d'vne nuee d'importunitéz apres son entree, & tout le sejour qu'il fit à Lyon, iusques a son depart fust vn continuel flux & reflux d'affaires, s'entre-suyuant de si pres que la fin de l'vn donna le commencement à l'autre, & plustost on eut treuueé autour de S.M. vn lieu vuide d'air, que de prieres, & de remonstrances, desquelles elle se desueloppa heureusement, & personne ne sortit d'aupres de sa bonté, qu'il ne fust contēt.

L'vne des plus grandes loüanges qu'on peut adiouster a tant de royales qualitez de ce Prince, en voicy vne bien remarquable, qu'écōre que tant plus son esprit s'emplit, plus il est capable, tant plus les choses sont difficiles, plus sa prudēce les resout: il fait toutesfois gloire de croire son conseil, rien ne le contente tant qu'vn aduis libre & frāc despouillé de passion & de flatterie, venant mesmes de ceux qui comme l'Vlyssé d'Homere parlent du fond de l'estomach, entretiennent le cōcert de toute l'harmonie de cest Estat. Aux choses Politiques, il se repose sur eux comme Philippe pere d'Alexandre sur les veilles d'Antipater, aux militaires neantmoins son opinion se rencontre des meilleures, mesmes quand il est plus question de faire que de cōsulter.

Sa Majesté doncques ne demeurant sans exercice, & faissant (comme le Soleil sans se bouger) vne grāde reueuē de toutes les Prouinces mit ordre aux plus elloignees. De sa prudence, & de son conseil sortirent ces grands & importants effects. L'establissement du gouuerneur de Lyon, la reddition des places occupees par ses ennemis en ce gouuernement, la restauration de ce que le desordre, la violence, & la confusion des troubles, auoit permis & alteré, la Trefue de Sauoye, le traité de Monsieur le Duc de Mayenne, le contentement de l'illustre legation des treize cantons des Suisses, la neutralité de la Franche comté, la résolution des affaires de Prouence, la reconciliation des querelles particulieres qui offençoient le bien du general, le voyage de monsieur le Marquis de Pisani pour le seruice de ce verdoyant fleuron du dis Francois: ceste ieune, mais viue & vigoureuse branche de S.Louys, qui doit succeder à sa pieté & religion comme à sa couronne.

L'importance de si grands affaires, & milles autres vrgentes occasions desroberent tellement la liberté du Roy, qu'il ne peut prédre le loisir, pour veoir vne infinité de ieux & spectacles preparez pour estre representez & par eau & par terre, aux yeux de sa majesté à la recreation de ses esprits, comme la suite de l'alegresse publique que sa presence produisoit & renouvelloit d'heure à autre aux cœurs d'un si bon peuple.

Mais rien ne donna plus de contentement n'y de plaisir à sa Majesté, que la nouvelle de la sainte & iuste resolution que le Pape auoit prise de declarer sa bonne volonté enuers elle, faire valoir la pureté de sa conuersion, remettre les suffrages du consistoire en liberté, toute la France en repos, esgorger par vn mot tāt attendu les pretextes de ceste guerre ciuile, souffler sur les armes & les desseings de ceux qui sous des craintes simulees de la religion, pouffoient leur cōuoitise de regner à trauers les plus fortes ioinctures de ce corps de la monarchie de France, pour le desmembrer. Et qui ne se fust esiouy d'entendre que ce funeste anatheme de Sixte V. estoit changé en vne vrayement paternelle benediction? Que le successeur des Apostres auoit preferé la conseruation d'une legitime succession, à l'inuasion & tyrannie, les iustes remonstrances aux suggestions & artifices, les submissions & respects accoustumez d'un grand Roy, aux vaines apprehensions de l'interest temporel! Nouvelle qui ne pouuoit arriuer plus a propos pour estouffer les semences d'un grand desordre. Car desia par toute la France, & à Rome mesmes on entendoit des murmures sourds de la rigueur & inflexible volonté de ce pere commun, contre le premier & le plus grand de ses enfans, puis que les miseres de ce Royaume ne luy estoient point sensibles, le dis d'un Royaume le phanal de la foy, l'asyle des Papes, l'une des premieres escholes de la pure doctrine de l'Euangile, qui pays libre n'a pourtant iamais refusé vne obeissance filiale au premier & souuerain siege de l'Eglise. On s'estonnoit comme vn si sage pilote ne tiroit ce vaisseau de la tormente & de l'orage: comme vn si bon Pasteur ne rassembloit toute sa bergerie en vn mesme bercail: comme vn Prince prudent & aduisé Politique, consommé en la conduite de grands & importants affaires, ne consideroit le peril que les autres Estats de l'Europe couroient, par la discorde des François: comme vn si

docte

docte Theologien ne fuiuoit ce tout diuin conſeil, de pardonner iufques a ſeptante ſept fois: comme vn Pere ſi ſainct, ſi moderé, fait ſi peu de compte de l'honneur que luy rendoit le premier Roy du monde, par vn Prince autant illuſtre en la grandeur de ſes actions, qu'en la ſplendeur de ſa maiſon.

Plusieurs diſoyent, que ſi la cour de Rome euſt ſouffert les prodigieufes calamités qui ont trauaillé la France, ſi pour ſes ayſes, ſes delices, ſes beaux Palais, elle eut veu des murailles ouuertes de breſches, des Chasteaux foudroyés du canon, la priſe & le ſac d'une ville, le feu aux maiſons, le fer par les rues, la deſolation aux Eſglifes, la licence aux monaſteres, l'impunité par tout: elle n'eut pas cherché tant d'agraffes pour y attacher la reſolution d'une ſi iuſte requête, elle ne ſe fut monſtree ſi long temps impitoyable & imployable aux publiques douleurs de la France, & au lieu de ſoupçonner la conuerſion du Roy, elle ſ'en fut reſiouie avec les Anges, & ſa ſaincteté eut mis entre les plus heureux iours de ſon Pontificat, celui auquel elle eut acquis ceſte ame Chreſtiennement Royale, tant importante à toute la Chreſtienté: Elle ſe fut ſouuenue que l'eſtat de ceſte Monarchie ſpirituelle ſ'eſtoit agrandy par la noſtre, qu'il auoit proſpéré ſous la faueur de noz Roys, ſ'eſtoit maintenu & cōſerué avec les armes de noz Roys. Elle eut retranché les longueurs qui ont expoſé la France à vn miſerable ſchiſme, eut adoucy l'amertume des formes, & cōſideré que la foibleſſe de ceſt eſtat malade ne pourroit ſupporter des remedes ſi violents, & que l'Elebore autresfois ſalutaire medicament, n'eſt plus enuſage entre les bons Medecins, pour ſa grande aſpreté.

Mais ceſte admirable prouidence, qui comme vne ſoigneuſe nourrice, à tousiours conduy de l'œil & de la main ce grand Roy, encore qu'il ſembloit qu'elle l'eut abandonné & laiſſé marcher ſeul, à deſcouuert aux yeux de tout le monde la cādeur de ſa foy, la ſyncerité de ſon ame, & inuité meſmes toute l'Italie d'en faire les feux de ioye, pour la proſperité de celui qu'elle auoit deſcrié & exauthoré.

Auſſi toſt que S. M. fuſt aduertie par monsieur du Perron, que la Saincteté ſe deliberoit d'effectuer ce que tant la France deſiroit d'elle, elle en fit chanter vn Te Deum laudamus, & lors qu'après ſon depart de la ville de Lyon, on eut aduſ au vray de l'ordre & des ſolemnités

de cest acte celebré le 14. de Septembre, comme le Pape auoit publiquement versé ses benedictions sur le chef d'un si grād Roy, que tout le College des Cardinaux, la ville & le peuple de Rome, auoit ietté ceste heureuse acclamation, VIVE HENRY DE BOVRBON, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, TRESGRAND TRESVICTORIEUX, VIVE LE ROY TRESCHRESTIEN, ET TRES-CATHOLIQUE, VIVE LE PREMIER FILS DE L'EGLISE, Le peuple de Lyon, qui s'est acquis l'immortelle gloire d'auoir esté le premier à la recognoissance de son Roy, fut aussi le premier à la ioye & bon heur de ceste nouuelle: pour laquelle le Dimanche 29. du mois d'Octobre la Procession generale fut ordonnee, les rues tapissées, les tours, le clocher, & le couuert de la grande Eglise de saint Iean chargé de flambeaux, qui esclairerēt toute la nuit. On dressa deux grands feux de ioye en Pyramides: tout autour le peuple fondant en vne ioye indicible, & d'autant plus grande qu'il croit que ceste benediction dissipera les pretextes de ceste guerre, produira vne paix entre les Princes Chrestiens, & fera que ceux qui sentoient leur ame toute recuite de scrupules, iouiront d'un incroyable contētemēt en leur conscience, que ceux qui iusques à present n'ont voulu poser les armes, ny desmordre de leur esperance, que le Pape n'eut parlé, & qui sous ce pretexte ont brisé tous les timons de ceste republique, se viendront d'eux mesmes rendre en la retraite assuree de la clemence du Roy, reprendront le lustre de leurs genereuses qualitez sous la clarté de ce Soleil, & si la grādeur de leur courage ne leur permet de demeurer en Paix, ils ne l'employeront point cōtre leur patrie, & comme les Cymbres deschargerent leur ambition sur les Allemands & Romains, les Gots sur l'Italie & la Gaule, les Huns sur l'Hongrie, les Vandales sur l'Espaigne, les Turcs & Tartares sur toute l'Europe, ils iront planter a la pointe de leurs espees, les fleurs de Lys au cœur de l'Asie & de l'Afrique d'où les mescreans les ont arrachees, & laisseront la France leur mere en paix: la France qui desormais ressemble le riuage des isles de Cyrene, couuerts d'ossements de morts, à fin qu'elle puisse respirer, reprendre ses premieres beautés, & refleurir esgalemēt en Iustice & Piété, sous le tres heureux regne de son Roy.

FIN.